* FRANCE *
# FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1528 ● 30e ANNEE ● 22 JUILLET 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

IL ÉTAIT UNE FOIS UN BIANCHI HEUREUX

● Un super Dzajic à Sion ● "Keru" le proscrit de l'été ● Giachello le nouveau Troyen ● Savoldi remue l'Italie ● Fluminense roule sur l'or ● Gress chez les Helvètes ● Saint-Étienne récite "sérénité" ● Facchetti ouvre son cœur

FRANCE FOOTBALL

N° 1528

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 15 juillet 1975 a été tiré à 144.322 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Pleins feux sur

Un oiseau rare pour Troyes

L'Est-Eclair-Sports

Est-ce le "messie" attendu par le TAF?

Miguel GIACHELLO est arrivé

Il fut international argentin junior et espoir ■ champion d'Argentine en 71 et d'Amérique du Sud en 72 ■ Il a marqué 14 buts en 20 matches en 1975 ■ Il a passé une visite médicale hier soir

Michel Giachello, le nouvel avant centre argentin de Troyes, est arrivé à bon port. Il a aussitôt signé un contrat de quatre ans, après une visite médicale approfondie. Son manager, l'ex-pro Rafaël Santos, affirme qu'il s'agit d'une perle rare ainsi décrite dans « L'Est Eclair » de la semaine dernière.

« Né le 12 août 1950 à Zarata, Michel-Angel Giachello a déjà, malgré son jeune âge, un « palmarès » brillant.

Ce grand garçon brun, au physique typiquement latin, mesure 1 m 76 et pèse 74 kg.

... Miguel a débuté très jeune : en 1966, bien que cadet, il joue avec l'équipe de 3e division d'Indépendiente, le grand club de Buenos Aires. Il se fait très vite remarquer et est sélectionné par Ruben Bravo (l'actuel directeur sportif de Monaco) dans l'équipe espoir de son pays. A ses côtés, évolue un jeune arrière central que les Français ont appris à connaître : Laraignée, le pilier de la défense rémoise.

En 1969, il fait son entrée dans l'équipe fanion d'Indépendiente contre La Plata, une formation où évolue Delio Onnis. Cependant, Miguel ne joue que de façon intermittente dans l'équipe numéro un d'Indépendiente. L'avant centre en titre du club de Buenos-Aires est alors Yazaldé dont les Marseillais viennent de s'attacher à prix d'or, les services.

En 1970, Yazaldé part pour le Sporting de Lisbonne. Giachello devient l'avant centre titulaire d'Indépendiente. En 1971, il conquiert avec ses camarades, le titre de champion d'Argentine. En 1972, Indépendiente remporte la Coupe d'Amérique du Sud. Cela vaut au club argentin de disputer, contre Ajax, le 6 septembre, à Buenos-Aires, et le 28 septembre, à Amsterdam, la finale intercontinentale. Toutefois, à son grand régret, Miguel ne participera pas à ces deux rencontres, de même qu'à celle qui oppose, en 1973, Indépendiente à la Juventus de Turin.

Cela ne l'empêche pas de marquer, bien lancé par Pastoriza qui, depuis, a fait les beaux jours de l'équipe monégasque, beaucoup de buts : en 1973, en championnat et en Coupe, il trouve 26 fois le chemin des filets adverses, en 1974, 21 fois.

Fin 1974, il est prêté pour six mois à Chacarita Juniors, un club où a évolué une vieille connaissance des Nantais : Angel Marcos. Puis il est transféré aux Newels Old Boys de Rosario, champion d'Argentine en 1974. Avec Rosario, il ira jusqu'en demi-finale de la Coupe d'Amérique du Sud. Depuis novembre 1975 et jusqu'à son départ pour la France, il a marqué, pour le compte de Rosario, la bagatelle de 19 buts en 27 matches. »

(Extrait de « L'Est-Eclair ».)

Trop et pas assez

L'entraîneur de Manchester City, l'ex-joueur modèle et capitaine Tony Book, avait prévenu ses joueurs avant leur départ en vacances : « Ceux qui reviendront avec un excédent de poids, recevront une amende. »

Tony Book avait cependant fait une exception pour Colin Bell et Tommy Booth. « Si vous pouvez prendre quelques kilos pendant l'été, leur avait-il dit, j'en serais ravi. Vous vous envolez au moindre choc. »

Les jeunes entraîneurs pensent trop à la bascule.

Bianchi ressuscité

Les journalistes de football respirent. Depuis la fracture de Bianchi au Parc dans un match amical dont la recette allait à leur Union, ils se sentaient indirectement responsables du drame vécu par l'international argentin.

Heureusement, Carlos Bianchi a retrouvé la plénitude de ses moyens grâce à une constitution hors du commun, un moral qui ne l'est pas moins et des soins qui furent remarquables. Dans son malheur, le buteur rennais a sans doute eu « la chance » d'être blessé à Paris et opéré aussitôt dans les meilleures conditions.

Reims a donc été battu sur son terrain par Bâle en Coupe des Alpes (3-4). Ce n'est pas un bon résultat et c'est inquiétant sur le plan défensif. Mais cela se soigne.

Beaucoup plus important apparaît le retour de Bianchi dans ses fonctions d'avant centre. Ce n'est pas encore du super-Bianchi, mais cela en prend le chemin. Le duo Bianchi-Vergnes, avec trois buts marqués contre Bâle, a prouvé qu'il était compétitif.

Le beau-père et la liste noire

Les joueurs professionnels italiens ont demandé la suppression des « mediatori », sorte d'intermédiaires nommés et intéressés financièrement par les clubs lors de tous les transferts. « Cela grève inutilement le budget du football » disent assez justement les joueurs italiens.

En Espagne, la profession d'intermédiaire est fructueuse, compte tenu des nombreuses allées et venues des joueurs de toutes nationalités. Mais cette activité n'est pas officiellement reconnue.

Le beau-père de Cruijff, M. Cor Coster, qui est un homme d'affaires très prospère (il est diamantaire) a eu l'idée de fonder une société, Inter-Football, chargée de régler tous les problèmes du football : transferts, matches amicaux, publicité, lancement du jeu en salle, etc. Pour ce faire, il s'était notamment associé avec Piet Keizer et désirait s'adjoindre les services de Beckenbauer, Van Himst et autres têtes couronnées.

M. Coster avait ainsi pris une part active dans le transfert de Neeskens à Barcelone, et tous les internationaux hollandais étaient plus ou moins en affaire avec lui.

La N.K.V.D. (Fédération hollandaise) est entrée la première en action, refusant de reconnaître l'agence de M. Coster et interdisant à ses clubs de traiter avec elle.

Et la Fédération allemande vient d'établir une liste noire sur laquelle figure le nom du beau-père de Cruijff.

Les gens sont méchants et les temps sont durs. M. Coster n'aura plus que le prochain transfert de son gendre à se mettre sous la dent.

Les Belgo-Hollandais

Depuis que la Hollande a éliminé la Belgique lors des préliminaires de la Coupe du monde 1974, les joueurs bataves arrivent par vagues dans le championnat de Belgique.

Anderlecht en compte six avec Ruiter, Rensenbrinck, Haan, Ressel, Van Poucke et l'entraîneur Hans Croon.

Le Racing-White en compte quatre avec De Bree, Koens, Veenstra et Boskamp. L'Anterwerp a engagé Houwaert, qui jouait déjà à Bruges. Le Standard de Liège est entraîné par Van der Hart, etc.

L'avenir est peut-être à un championnat unique entre Belges et Hollandais, championnat qui serait d'ailleurs passionnant.

L'Australie en Asie

La Confédération asiatique, poussée par plusieurs de ses pays ressortissants, avait demandé à la F.I.F.A. le déplacement stratégique de l'Australie dans une autre Confédération. Elle avait peu apprécié sans doute que les « Socceroos » prennent la place d'un Asiatique cent pour cent en Coupe du monde 1974.

La F.I.F.A. a dit non, parce que toute mesure différente entraînerait encore plus de problèmes que la situation présente.

L'Australie reste en Asie, comme l'Iran, n'en déplaise aux professeurs de géograp[illegible] ».

l'actualité

Jacques THIBERT

et l'équipe de France Football

Weisweiler

croit en Cruijff

Hennes Weisweiler est à Barcelone. L'ex-entraîneur de Moenchengladbach, après avoir suivi des cours accélérés d'espagnol, se penche sur les problèmes de son nouveau club. Et notamment sur les moyens de rendre à Cruijff son rayonnement et son efficacité.

A ce sujet, Weisweiler a tenu à démentir l'information selon laquelle il recommanderait, dans le cas d'un départ de Cruijff, la venue du jeune libero allemand Horst Wohlers, que beaucoup jugent comme le successeur de Beckenbauer.

« Comment pourrais-je comparer Wohlers, qui est à peine connu, à un Cruijff ou à un Beckenbauer ? » a déclaré Weisweiler, à haute et intelligible voix, afin que le beau Johan l'entende.

Il est préférable en effet que le Hollandais ne prenne pas ombrage de déclarations de surcroit sans importance.

Mais Cruijff, pour toutes sortes de raisons (prestige personnel, renouvellement de contrat, influence de Weisweiler) devrait réaliser une grande saison 1975-1976. C'est aussi l'opinion de Gunter Netzer : « La promenade du Real Madrid dans le championnat d'Espagne ne se reproduira pas. Car elle est due en grande partie à l'effacement de Cruijff, qui était logiquement émoussé par la Coupe du monde 1974. »

Champions du monde

militaires aussi

Le championnat du monde militaire 1975 (Tournoi du C.I.S.M.) a son vainqueur. Et, pour ressembler au grand, il a choisi le même, c'est-à-dire l'Allemagne de l'Ouest. Pour être, enfin, tout à fait dans la ligne, sa finale a opposé la R.F.A. à la Hollande, avec un résultat à peu près identique à celui de la finale du W.M. le 7 juillet 1974 : un but d'écart, c'est-à-dire 1-0.

Ce tournoi, qui n'a pas la même valeur, ni le même rayonnement que la Coupe du monde, qui n'oppose qu'une infime partie des grands pays du football, n'en souligne pas moins une nouvelle fois la valeur et la richesse de la R.F.A. et de la Hollande dans le domaine du ballon rond.

Rappelons, comme le fait Wisnieski en page 16 de ce numéro de F.F. que les Français furent champions du monde militaires en 1957 avec des joueurs prestigieux, et que Buenos Aires s'en souvient encore.

Notre photo (Associated Press) montre un duel entre le Hollandais Van Den Berg et l'Allemand Worm durant la finale jouée à Hagen, la semaine dernière. La R.F.A. jouait encore une fois sur son sol. Le seul but de la rencontre fut inscrit par le Colognais Konopka, sur penalty, à la 39e minute.

Pour la troisième place, le Koweit a battu le Cameroun 6-5 après prolongation ; pour la 5e place, l'Iran a battu la Grèce 2-1 ; et pour la 7e place, la Syrie a battu le Nigeria 1-0.

Plus

de finale-bis

L'U.E.F.A. a apporté une modification aux réglements des Coupes européennes. Cette initiative avait été évoquée au moment de la 20e finale à Paris le 28 mai. Elle a été entérinée et entre dans les faits.

« Les finales de la Coupe des Clubs champions européens et de la Coupe des Vainqueurs de coupe seront disputées en une seule manche à partir de 1976. Si, après la durée réglementaire et une prolongation de deux périodes de 15 minutes, le résultat est encore nul, le vainqueur sera désigné par une série de coups de pied du point de réparation. »

On sait que, dans l'histoire de la Coupe d'Europe des clubs, une seule finale a été rejouée : Bayern-Atletico en 1974 à Bruxelles (1-1, 4-0).

Le roi Gerd

Si Gento est le recordman de la Coupe d'Europe avec 88 matches joués et six victoires finales (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966), Alfredo Di Stefano reste le meilleur buteur avec 49 buts en 58 matches.

Mais Gerd Muller est en train de se tailler une belle place au royaume des canonniers puisqu'il a décroché pour la troisième fois consécutivement, la couronne symbolique de meilleur buteur de l'épreuve. Un meilleur buteur en déclin progressif puisqu'il avait marqué 11 buts en 1972-1973, contre 8 en 1973-1974, et 6 en 1974-1975.

Avant Gerd Muller, quelques noms prestigieux figurent au palmarès. Jugez plutôt :

1956 : Milutinovic (Partizan), 7 buts.
1957 : Violett (Manchester United), 9.
1958 : Di Stefano (Real Madrid), 10.
1959 : Fontaine (Reims), 10.
1960 : Puskas (Real Madrid), 13.
1961 : Aguas (Benfica), 10.
1962 : Di Stefano (Real Madrid), 8.
1963 : Altafini (Milan A.C.), 14, record.
1964 : Mazzola (Inter Milan), 8.
1965 : Torrès (Benfica), 10.
1966 : Eusebio (Benfica), 7.
1967 : Van Himst (Anderlecht), 6.
1968 : Eusebio (Benfica), 6.
1969 : Law (Manchester United), 9.
1970 : Jones (Leeds), 8.
1971 : Antoniadis (Panathinaikos), 10.
1972 : Cruijff (Ajax), Takac (Standard), Macari (Celtic), 5.
1973 : Muller (Bayern), 11.
1974 : Muller (Bayern), 8.
1975 : Muller (Bayern), 6.

Les pouvoirs fédéraux

s'agitent

Le conseil d'administration du G.F.P., qui devait avoir lieu le 8 août, a été avancé au 30 juillet.

Le conseil fédéral de la F.F.F., prévu le 9 août, a été avancé d'une semaine, le 2 août.

Le récent communiqué de l'Union nationale des footballeurs professionnels, où il a été dit qu'un plan de perturbation du championnat était prévu, a sans doute provoqué ces modifications de dates.

"Kéru"

ouvre son cœur

Le Stade Rennais vit des jours difficile, ce n'est un secret pour personne. Passe encore pour la descente en Division II — on peut en sortir — mais une affaire comme celle de Kéruzoré et Kerbiriou, personne ne la comprend et ne l'accepte vraiment en Bretagne.

« Ouest-France » s'est fait l'écho d'une tentative de médiation menée par Laurent Pokou auprès de M. Lemoux.

« J'agis tout au plus en coéquipier, dit Pokou. Il faut que Kerbiriou et Kéruzoré soient réintégrés dans l'équipe. Même s'ils ont commis une faute, il faut savoir pardonner. Ce qui leur arrive peut arriver à n'importe quel autre footballeur.

« Si j'ai pris cette initiative de mon plein gré, sans intervention de qui que ce soit, c'est parce que je suis persuadé qu'ils ont besoin que quelqu'un cherche à les comprendre. Une équipe de football, c'est un bloc et quand il y a des copains qui sont dans l'embarras, il faut tout faire pour les en sortir.

« J'interviens dans ce débat dans un simple but humanitaire, mais il faut bien reconnaitre que si cette situation n'évolue pas dans le sens favorable, c'est le club lui-même qui en pâtira. Si l'équipe première veut défendre convenablement ses chances de remonter en première division, il faut au plus vite assainir cette situation. »

« France-Football » a interrogé Raymond Kéruzoré, qui a fait part à Philippe Tournon des difficultés dans lesquelles il se débat. Ne serait-ce la gravité de la situation, on pourrait évoquer Clochemerle. Mais « Kéru » est décidé à se battre et à exiger sa réhabilitation, tout comme Kerbiriou.

« Ma saison 1974-75 n'a pas répondu à ce que l'on attendait, c'est vrai, je ne le conteste pas... Mais est-ce moi qui ai changé, ou les conditions de jeu dans lesquelles on m'a placé... Cuissard m'a dit : — Vous êtes un mauvais joueur... Si l'on considère que les intellectuels n'ont pas leur place dans le football, qu'on le dise... Pourquoi, à Rennes, avoir été extrémiste à ce point ... » sont des phrases-clés de la déclaration de Kéruzoré.

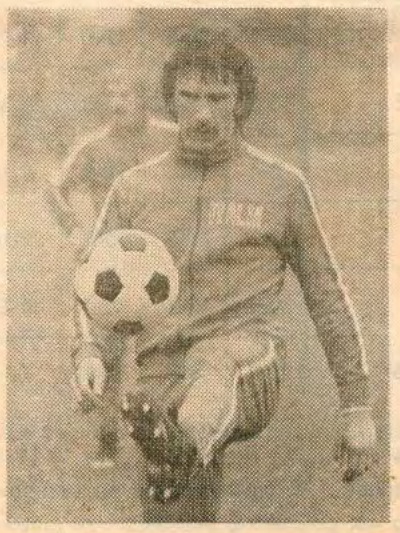
Le président de Rennes, M. Lemoux, refuse de prendre position dans le « débat ». Il affirme que ce n'est pas son affaire et il renvoie le dossier devant le groupement. M. Lemoux avait un esprit de décision plus aiguisé quand il mettait son entraîneur Cedolin à la porte.

Depuis, sous Cuissard, le Stade Rennais n'a pas gagné un seul match. Sous Cedolin, il en avait tout de même gagné quelques-uns.

L'affaire Savoldi

au Parlement

Un député italien, le démocrate-chrétien Sanza a interpellé le Président du Conseil et les ministres des Finances, du Tourisme et des Spectacles, sur le transfert de Savoldi à Naples. « Considérant le grave état de tension qui règne dans notre pays, les enlèvements des présidents d'équipes sportives comme ceux de Garonzi (Vérone) et Moccia (Casertana), j'aimerais savoir si la nouvelle du



Savoldi : chacune de ses jambes vaut un milliard.

transfert effectué par le président de Naples, M. Ferlaino, n'est pas une invitation à la poussée de la violence et une atteinte aux efforts des forces de l'ordre pour maintenir la paix civile dans notre pays. »

« Les organes de contrôle de l'Etat, sportifs et financiers, ne sont-ils pas capables d'éviter que le pays ne se ridiculise par un acte de ce genre en pleine crise économique. Je réclame une sévère enquête sur les moyens financiers qui ont permis ce transfert, afin de rendre plus morale l'image du pays. »

Rappelons que Savoldi a été transféré pour deux milliards de lires, de Bologne à Naples, et qu'il n'a pas touché un centime sur cette somme fabuleuse. « Je suis outré, a dit l'intéressé. Si j'avais pu m'opposer à cette transaction, je l'aurais fait. »

RMC Radio Monte Carlo

Bernard Spindler
son équipe
et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

LE CHAMPIONNAT DE D. I EN UN COUP D'ŒIL

	AVIGNON	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	REIMS	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES	VALENCIENNES
AVIGNON		19-11	8-2	4-6	12-9	16-3	19-6	30-11	16-4	27-8	30-3	13-8	17-10	18-1	15-5	14-12	31-10	11-5	22-2	26-9
BASTIA	30-4		16-3	23-11	13-8	16-4	14-12	15-5	31-10	26-9	22-2	27-8	18-1	8-8	30-11	4-6	30-3	17-10	12-9	8-2
BORDEAUX	9-9	4-10		12-3	8-11	7-12	25-10	20-9	21-12	26-11	16-6	2-4	11-5	20-3	15-2	25-1	22-8	8-8	19-11	25-5
LENS	7-12	11-5	26-9		8-2	31-10	13-8	8-8	26-11	25-5	19-11	22-2	12-9	27-8	16-6	18-1	16-4	30-3	17-10	16-3
LILLE	15-2	21-12	16-4	9-9		17-10	4-10	25-1	8-8	31-10	25-5	30-3	19-11	12-3	22-8	20-9	16-6	7-12	26-11	11-5
LYON	4-10	8-11	4-6	2-4	20-3		30-4	14-12	20-9	18-1	25-1	30-11	15-5	23-11	12-3	25-10	15-2	9-9	19-6	13-8
MARSEILLE	8-8	16-6	30-3	21-12	16-3	19-11		22-8	7-12	12-9	11-5	17-10	31 10	22-2	25-1	9-9	25-5	26-11	26-9	16-4
METZ	25-5	26-11	22-2	19-6	27-8	16-6	18-1		11-5	16-3	31-10	12-9	26-9	8-2	7-12	13-8	19-11	16-4	30-3	17-10
MONACO	8-11	2-4	13-8	15-5	19-6	22-2	4-6	23-11		30-3	26-9	18-1	27-8	14-12	30-4	30-11	17-10	16-3	8-2	12-9
NANCY	25-1	12-3	15-5	30-11	2-4	22-8	15-2	4-10	25-10		9-9	30-4	14-12	8-11	20-3	23-11	21-12	20-9	4-6	8-8
NANTES	25-10	20-9	14-12	30-4	30-11	27-8	23-11	2-4	12-3	8-2		4-6	19-6	15-5	8-11	20-3	4-10	15-2	13-8	18-1
NICE	21-12	25-1	31-10	20-9	25-10	25-5	20-3	15-2	22-8	19-11	7-12		16-4	4-10	9-9	12-3	8-8	16-6	11-5	26-11
NIMES	20-3	22-8	23-11	15-2	30-4	26-11	2-4	12-3	25-1	16-6	8-8	8-11		25-10	20-9	4-10	9-9	21-12	25-5	7-12
PARIS S.-G.	22-8	19-6	17-10	25-1	26-9	11-5	20-9	9-9	16-6	16-4	26-11	16-3	30-3		21-12	15-2	7-12	25-5	31-10	19-11
REIMS	26-11	25-5	12-9	14-12	18-1	26-9	27-8	4-6	19-11	17-10	16-4	8-2	22-2	13-8		19-6	11-5	31-10	16-3	30-3
SAINT-ETIENNE	16-6	7-12	27-8	22-8	22-2	30-3	8-2	21-12	25-5	11-5	17-10	26-9	16-3	12-9	8-8		26-11	19-11	16-4	31-10
SOCHAUX	2-4	25-[illegible]	18-1	8-11	14-12	12-9	30-11	30-4	20-3	13-8	16-3	19-6	8-2	4-6	[illegible] 11	15-5		26-9	27-8	22-2
STRASBOURG	23-11	20-3	19-6	25-10	4-6	8-2	15-5	8-11	4-10	22-2	12-9	14-12	13-8	30-11	2-4	30-4	12-3		18-1	27-8
TROYES	20-9	15-2	30-4	20-3	15-5	8-8	12-3	25-10	9-9	7-12	21-12	23-11	30-11	2-4	4-10	8-11	25-1	22-8		16-6
VALENCIENNES	12-3	9-9	30-11	4-10	23-11	21-12	8-11	20-3	15-2	19-6	22-8	15-5	4-6	30-4	25-10	2-4	20-9	25-1	14-12	

- Les clubs recevant figurent en écriture « horizontale », dans la colonne à gauche.
  Exemple : Avignon reçoit Bastia le 19-11 et Bastia recevra Avignon le 30-4.
- Les matches aller apparaissent en caractère maigres, les matches retour en caractères gras.
- Pour les six premières journées des matches retour (du 21-12-75 au 22-2-76 inclus) les clubs ont le choix entre la nocturne le samedi et la diurne le dimanche. Les dates indiquées ici sont celles du dimanche.

FAITES VOTRE TIERCÉ !

Voici quels ont été les « tiercés » du championnat de Division I depuis la Libération :

1945-46 : 1. Lille, 2. Saint-Etienne, 3. Roubaix
1946-47 : 1. Roubaix, 2. Reims, 3. Strasbourg
1947-48 : 1. Marseille, 2. Lille, 3. Reims.
1948-49 : 1. Reims, 2. Lille, 3. Marseille.
1949-50 : 1. Bordeaux, 2. Lille. 3. Reims.
1950-51 : 1. Nice, 2. Lille, 3. Le Havre.
1951-52 : 1. Nice, 2. Bordeaux, 3. Lille.
1952-53 : 1. Reims, 2. Sochaux, 3. Bordeaux.
1953-54 : 1. Lille, 2. Reims, 3. Bordeaux.
1954-55 : 1. Reims, 2. Toulouse, 3. Lens.
1955-56 : 1. Nice, 2. Lens, 3. Monaco.
1956-57 : 1. Saint-Etienne, 2. Lens, 3. Reims.
1957-58 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. Monaco.
1958-59 : 1. Nice, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1959-60 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1960-61 : 1. Monaco, 2. R.C. Paris, 3 Reims.
1961-62 : 1. Reims, 2. R.C. Paris, 3. Nimes.
1962-63 : 1. Monaco, 2. Reims, 3. Sedan.
1963-64 : 1. Saint-Etienne, 2. Monaco, 3. Lens.
1964-65 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1965-66 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1966-67 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Angers.
1967-68 : 1. Saint-Etienne, 2. Nice, 3. Sochaux.
1968-69 : 1. Saint-Etienne, 2. Bordeaux, 3. Metz.
1969-70 : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Sedan.
1970-71 : 1. Marseille, 2. Saint-Etienne, 3. Nantes.
1971-72 : 1. Marseille, 2. Nimes, 3. Sochaux.
1972-73 : 1. Nantes, 2. Nice, 3. Marseille.
1973-74 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Lyon.
1974-75 : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Lyon.

Soit, si l'on attribue, trois points pour une première place, deux pour une deuxième et un pour une troisième, le classement général suivant :

1. Reims et Saint-Etienne, 28 ; 3. Nice, 16 ; 4. Lille et Marseille, 15 ; 6. Nantes, 14 ; 7. Bordeaux, 13 ; 8. Monaco, 10 ; 9. Nimes, 9 ; 10. Lens et R.C. Paris, 6 ; 12. Roubaix et Sochaux, 4 ; 14. Toulouse, Sedan, Valenciennes et Lyon, 2 ; 18. Strasbourg, Le Havre, Angers et Metz, 1.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Hubert JAFFRE

Notre drame à nous, Bretons !

Je tiens à vous faire part de mon écœurement sur ce qui se passe actuellement au Stade Rennais. La descente du club en seconde Division n'a d'ailleurs pas l'air d'émouvoir beaucoup de monde en commençant d'ailleurs par « France Football » qui préfère remplir quatre pages chaque semaine sur Saint-Etienne et Herbin. C'est une véritable catastrophe qui s'abat sur le club, phare de toute une région acquise au football. Vous me direz que ce n'est pas le premier club qui descend en seconde Division et qu'il n'en est pas mort, mais on peut se montrer navré et rechercher les responsables.

Les responsables, Monsieur Lemoux, ce ne sont ni les joueurs, ni René Cedolin à qui je rends hommage ici pour sa fidélité pour le club en tant que joueur et entraîneur. Celui-ci était en train de bâtir une bonne équipe. Regardez donc le classement du Stade avant son éviction et vous conviendrez qu'il n'était pas si mal que cela quand on songe qu'il a dû se passer de joueurs tels que Pokou, « Keru », Redon, Lea, Philippe.

Depuis plus d'une dizaine d'années le football du Stade avait rassemblé des milliers de sportifs amoureux du beau jeu. Le Stade Rennais, manquant seulement d'ambition, était une des rares équipes à jouer au football à l'extérieur. Et si le spectateur se déplaçait au stade pour voir du beau jeu et non pas voir son équipe gagner à tout prix ou voir évoluer de prétendues vedettes, nul doute que Rennes eût été l'équipe drainant le plus de spectateurs. Hélas ! le football est mort, le dernier bastion du football offensif est enterré, sans regrets dans les sphères dirigeantes, ni chez les journalistes, c'est triste !

Et vous êtes l'auteur, Monsieur Lemoux, avec cet incapable de Cuissard qui a réussi le tour de force de ne gagner aucun match depuis son arrivée, de cette chute du Stade Rennais. Sachez, Messieurs Lemoux et Cuissard que votre autoritarisme et votre incompétence ne vont pas surnager longtemps. Le Stade Rennais ne vous appartient pas, il appartient à toute la Bretagne. Expliquez-nous donc, Lemoux, pourquoi voulez-vous transférer Keruzoré aujourd'hui, alors que vous avez tout fait pour l'arracher à Marseille, l'année dernière !

Est-il devenu si mauvais en l'espace d'un an ? Si oui, pourquoi en avez-vous fait un capitaine ? Vous vous retranchez soi-disant derrière les trois entraîneurs qui demandent son départ. C'est trop facile.

D'autre part, Keruzoré et Kerbiriou sont mis en quarantaine (Ouest-France 3/7). Ils ne peuvent plus s'entraîner normalement. Redon et Le Floch sont solidaires. Mais les autres, que font-ils ? Tout ça parce qu'ils sont sur la liste des transferts et que personne ne s'est intéressé à eux. A ce sujet, je ne manque pas de m'étonner. Quand on songe que des garçons comme Bernard et « Keru » n'ont encore reçu aucune offre, c'est que le football français est vraiment riche pour pouvoir se passer d'eux. Que de gâchis ! JeJ sais que Keru n'a jamais été un partisan du football total prôné par ce cher Kovacs, mais tout de même! Celui que je considère comme un des seuls créateurs du football français avec Guillou, Larqué va jouer en deuxième division et encore ce n'est pas certain. Lamentable !

Pourtant, il suffirait qu'un dirigeant lui fasse confiance comme Lens l'a fait pour cet autre banni marseillais, Leclercq, et je reste persuadé que ni Marseille, ni Rennes, ni Cuissard, ni Lemoux n'auront réussi à l'enterrer.

Mais sachez, Lemoux, Cuissard et Cie, que la Bretagne entière ne supportera pas longtemps vos agissements. Je suis persuadé que d'ici quelque temps vous devrez partir. C'est le seul moyen de revoir l'élite.

M. Hubert JAFFRE, 56-LORIENT.

Cette opinion passionnée, et parfois excessive, émane d'un fervent supporter du Stade Rennais. Elle reflète assez bien l'état d'esprit de nombreux Bretons ulcérés par la descente en Division II du club qui leur est le plus cher. Précisons en passant que F.F. ne se désintéresse ni du football breton ni de Keruzoré. « Keru » se confie dans ce numéro à Philippe Tournon.

Lucien LEDUC

Collaboration loyale

Il n'est pas question, pour moi, de chercher à tirer vanité de la « victoire » juridique que je viens de remporter aux dépens de l'O.M., mais à la suite de certaines déclarations récentes du président marseillais de l'époque, je voudrais préciser quelques points.

De quoi s'agit-il ? Marcel Leclerc, après la conquête du titre de champion en 71 et juste avant le début du nouveau championnat voulut me démettre de mes fonctions d'entraîneur-responsable.

Selon M. Leclerc, « pour différentes raisons cela ne put finalement se réaliser et Lucien Leduc demeura entraîneur en dépit de sa baisse d'autorité à l'égard des joueurs ».

En réalité, je refusai de me rendre à ses raisons et continuai à assumer mes responsabilités.

Or, en dépit de cette « baisse d'autorité » (ou prétendue telle), de l'entraîneur, l'O.M. se comporta honorablement en Coupe d'Europe (Gornik et Ajax), se retrouva en tête du championnat à la fin des matches aller, portant son avance jusqu'à sept points à la fin mars. Epoque à laquelle Marcel Leclerc et deux de ses conseillers, Gallian et Bicais, n'hésitèrent pas à me destituer à la suite d'une défaite contre Bastia qui survenait pourtant après une série de cinq victoires et un match nul.

Sept points d'avance, l'arrivée proche: ces Messieurs risquaient peu, tout en frappant les imaginations.

Après la réalisation du doublé en 72, j'ajoute que les deux saisons suivantes effectivement, l'O.M. allait être en hausse pour ce qui concerne... le nombre des entraîneurs qui vont se succéder, en hausse aussi pour ce qui est des transferts importants. Malheureusement cette hausse correspondant aussi à une baisse (le mot est approprié cette fois) des résultat (3e puis 12e à deux points des relégables) et aussi la qualité du jeu.

Dans le football français, La Fontaine reste toujours d'actualité : « quand on veut abattre son chien, on dit qu'il a la rage ».

Les exemples ne manquent pas pour démontrer que le problème des relations entre dirigeants et entraîneurs a besoin d'être clarifié et codifié d'une manière plus approfondie quant à l'échelle des responsabilités respectives, pour déboucher sur un travail de collaboration loyale (qui va donc dans le même sens) pour le plus grand bien du football.

LES BEST-SELLERS DU FOOTBALL

Références à rappeler dans votre commande (cochez les titres qui vous intéressent)

102	La Fabuleuse Histoire du Football	125	F	105	Bereta	35	F
103	Cruijff superstar	31,60	F	106	Football total	26	F
104	Goal !	85	F	107	Beckenbauer	35	F
				108	Coupe du Monde 1974	90	F

Pour recevoir ces ouvrages à domicile et bénéficier des conditions exceptionnelles **du Club du Livre de Sport.**

1° Port gratuit.

2° Un livre cadeau pour toute commande groupée supérieure **à 180 F.**

Il vous suffit de nous retourner le bon de commande ci-dessous, accompagné de votre règlement. (Un règlement par ouvrage, vous recevrez plus vite votre commande.)

BON DE COMMANDE

NOM ..... Prénom .....

Adresse ....

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, numéro (s) .....

et trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, **Club du Livre de Sport,** 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

Champion sans histoires

SAINT-ETIENNE

Un reportage de Jacques ETIENNE

Photos André LECOQ

SAINT-ETIENNE. — Les clubs de football sont comme les pluples : quand ils sont heureux, ils n'ont pas d'histoires. Le bateau stéphanois est parti pour une nouvelle campagne, sur une mer sans rides et nulle tempête ne se profile à l'horizon.

« Pour la première fois depuis que je suis à Saint-Etienne, la rentrée s'est effectuée au complet, nous confiait Herbin. Les années précédentes, il y en avait toujours un (ou deux) retardé par un malaise de sa belle-mère ou une panne de voiture. Cette fois : manquait personne. Je veux y voir un heureux présage pour la saison à venir... »

Depuis le 15 juillet, les champions de France ont donc repris le chemin du stade Geoffroy-Guichard. Ils y passent pratiquement la journée : travail physique le matin, déjeuner en commun au restaurant, sieste sur place ou chez soi, puis retour et second entraînement vers 16 h. axé davantage sur la préparation technique et tactique.

Sur le plan physique, Robby a innové : il a abandonné les fameux piquets et les a remplacés par des haies : « Les gars surpris au début, se sont piqués au jeu, dit-il. J'essaie de varier les activités, afin d'éliminer la monotonie et la routine. C'est reparti très fort, car tous ont eu à cœur de ne pas se laisser aller en vacances et même d'effectuer un certain travail pour éviter l'excédent de poids. On peut dire que l'on a repris le collier dans les meilleures conditions possibles. »

PLUS DE TREFLE NI DE PLANTIN

A l'inverse d'un certain nombre d'équipes, les « verts » n'ont nul besoin de partir... au vert, pour préparer leur saison. Ils bénéficient sur place d'installations qui font rêver et notamment de deux pelouses impeccables soignées par un petit groupe d'hommes qui aiment le football et qui connaissent les engrais qu'il faut mettre en fonction de la terre, de l'exposition, de l'altitude : « Le temps est loin, nous disait en souriant le président Rocher, où Jean Snella demandait aux stagiaires d'arracher le trèfle et le plantin pour l'améliorer. » De plus les joueurs stéphanois, pour la plupart, ont loué pour l'été, des maisons dans les montagnes du Forez toutes proches. Ils bénéficient donc d'une préparation irréprochable, sans être coupés de leur ambiance familiale.

Comme d'habitude, Herbin ne ménage pas ses hommes, sans doute parce qu'il a pratiqué l'athlétisme avant d'être footballeur et qu'il connaît toute la rigueur et la valeur de cet entraînement, mais surtout du fait que tous savent ce qui les attend. Piazza avait mis pas loin d'un an, à digérer le « menu » et Triantafilos dut lui aussi se réadapter à un programme beaucoup plus copieux que celui d'Olympiakos. Cette année, rien de tel et comme il n'y a aucun joueur nouveau — ce qui ne s'était encore jamais vu à Saint-Etienne — Robby y est allé gaiement...

C'est que Saint-Etienne, pour de multiples raisons est condamné à réussir. D'abord, les joueurs ont pris goût aux succès. Quand on a pris l'habitude de toujours gagner, on accepte mal de perdre et tout est conçu dans ce club pour que se développe cette mentalité de gagneur, M. Rocher nous disait qu'à la fin de la précédente saison — la plus glorieuse de l'A.S. St-Etienne évidemment — il s'était pris à penser aux grands clubs du passé — comme Reims et Lille — qui avaient chuté, après une brillante période et qui ne s'en étaient pas encore complètement remis.

MAINTENIR L'UNITE

Et il se demandait non sans une certaine angoisse, si son club n'allait pas un jour ou l'autre connaître pareille mésaventure : « Or, dit-il, j'ai constaté avec plaisir que les gars n'étaient pas blasés, qu'ils en « redemandaient ». Ça, c'est important, comme il est primordial que nous conservions à tous les niveaux, cet esprit d'équipe qui nous a animés toutes ces années de gloire. Quand on gagne, on a parfois un peu tendance — qui que nous soyons — à s'attribuer le beau rôle, y compris parmi les dirigeants. L'une de mes préoccupations est de maintenir l'unité de l'équipe dirigeante.

Enfin, en dépit de nos belles performances, il nous faut, si possible, chercher à faire mieux encore. J'ai eu à cet égard, un échange de vues avec Robby. Il nous faut en Coupe d'Europe réussir de grands matches à l'extérieur et « faire » à tout prix le résultat, même quand nous ne sommes pas bons. Le Bayern contre nous, à ce sujet, nous a donné une leçon. »

Saint-Etienne, disions-nous, est condamné à gagner car le public étant insuffisant, il doit, pour boucler son budget, se livrer à des opérations publicitaires et disputer une Coupe d'Europe. A cet égard, M. Paret qui a signé un nouveau bail comme directeur général du club, nous a livré quelques chiffres assez significatifs : « Sur les 30 dernières années, dit-il nous devons nous situer au point de vue spectateurs, en troisième position derrière l'O.M. et le Racing, c'est dire que nous n'avons jamais connu de saisons vraiment creuses.

Mais cette satisfaction ne peut suffire à notre bonheur. La saison passée, la moyenne en championnat fut de 13 569 spectateurs à laquelle il faut ajouter un millier d'abonnés. C'est un chiffre inférieur à la saison précédente. La Coupe d'Europe nous a « pompé » du public. Nos gens sont tellement gâtés qu'ils finissent par trouver cela normal et se réservent pour les « gros coups ». Pourtant, poursuit-il, nous avons fait le maximum pour que les supporters viennent à Geoffroy-Guichard : nous avons construit de nouvelles tribunes. Un quai a été édifié sur la ligne de chemin de fer qui passe en face du stade et les trains s'arrêtent les jours de match. Le parking peut accueillir 12.000 voitures dans un rayon de 1.500 m et est évacué en une demi-heure. Des cars spéciaux municipaux partent du centre de la ville et atteignent le stade en sept minutes par un itinéraire spécial. L'élément nouveau, c'est que nous avons déjà 300 nouveaux abonnés : un signe vraiment encourageant. »

25.000 SPECTATEURS...

Le président Rocher ajoute pour sa part : « On peut dire qu'il y a identification de la population stéphanoise avec le club, mais il nous faudrait 25.000 spectateurs en moyenne... Ce n'est pas, ici, le public méditerranéen, mais même si nous descendions en Division II, il n'y aurait pas vraiment de désaffection. Il faut souhaiter cependant que notre moyenne augmente sensiblement en championnat. Cela dit, nous avons gagné de l'argent avec la Coupe d'Europe. Voilà pourquoi il est si important que nous soyons compétitifs au niveau européen. »

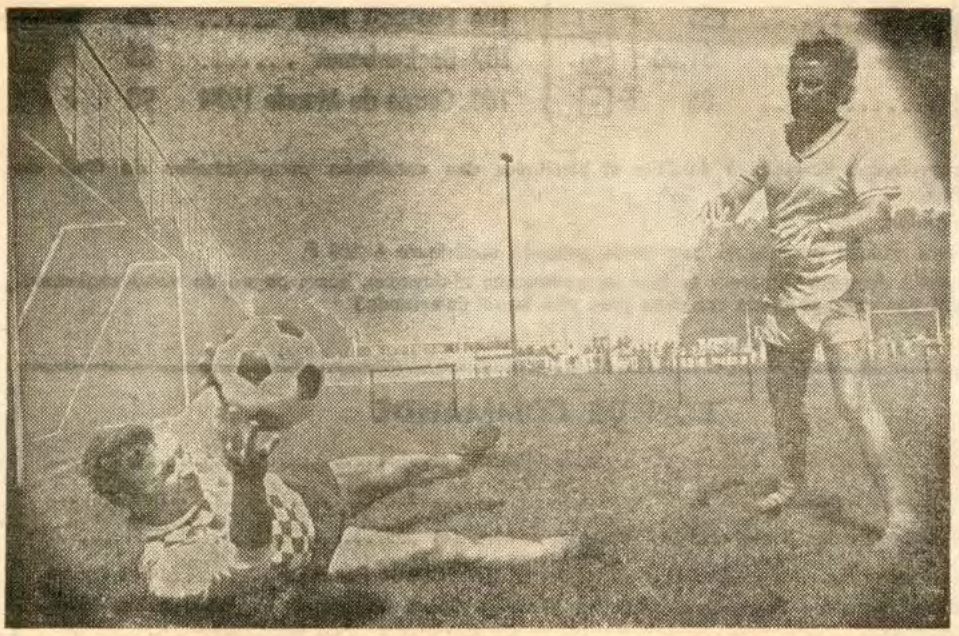
C'est dire que pour l'A.S. Saint-Etienne, l'enjeu est gros et s'il s'agissait d'un autre club — sans organisation et sans structures, sans son formidable potentiel sportif — nous pourrions dire qu'il avance sur le fil du rasoir. Mais que peut-il bien lui arriver, alors qu'il n'a pas pris un seul joueur français à un autre club professionnel depuis quatre ans, se contentant d'engager ses étrangers et rappelant simplement Triantafilos d'Athènes ? On se le demande en vérité.

On est frappé certes par cette sérénité qui habite tout le monde, des dirigeants aux joueurs — nous terminerons au pis aller 2e ou 3e et ce ne sera pas grave nous disait Hervé Revelli — mais on la comprend. Saint-Etienne, avec sa force tranquille, s'installe une fois encore comme le grand favori du championnat et aspire naturellement à une très grande carrière en Coupe d'Europe. Herbin a mis tous les atouts dans son jeu et il en est un qu'il est bon de souligner.

INITIATIVE A RETENIR

L'an dernier, Saint-Etienne avait pris un départ très médiocre, dû pour une large part à un climat intérieur passablement détérioré par des problèmes de contrat et de salaires, certains joueurs s'estimant défavorisés... Cette année, et pour la première fois, l'entraîneur a été sollicité pour donner son avis, concernant les mensualités offertes à ses joueurs :

« Il a demandé souvent beaucoup plus que je ne proposais, nous a dit le président Rocher, et comme il a su se montrer convaincant, j'ai, dans la plupart des cas, accédé à ses désirs. Aux deux tiers de leurs vacances, les joueurs ont reçu par écrit, leurs nouvelles propositions. Je ne sais pas... j'aurais peut-être deux ou trois réclamations, mais je pense que c'est tout de même mieux d'agir ainsi. » C'est tout à fait notre sentiment. Qui est mieux placé en effet que l'entraîneur pour apprécier la part prise par chacun au succès final et indiquer ce qu'il mérite de gagner ?



Garonnaire, entraîneur en second intérimaire, entraîne Curkovic.

Repellini et Hervé Revelli sur les traces de Drut.

TOUJOURS PLUS HAUT !

Sur le plan des résultats, Robby ne veut pas s'aventurer, se contentant de souligner qu'il sera difficile de faire mieux, mais il n'a pas renoncé, loin s'en faut, à faire progresser son équipe : « On peut dit-il, améliorer la valeur collective et la technique individuelle des garçons. Nous ne sacrifierons pas la victoire au panache, mais nous essaierons d'être brillants et de gagner en même temps. »

Alors que certains observateurs estiment que c'est du côté de la ligne d'attaque que l'équipe stéphanoise risque de se montrer un peu « juste » pour les rudes batailles de la Coupe d'Europe, lui déclare qu'il n'a aucun souci de ce côté et que ses préoccupations concernent plutôt la défense :

« Il faut, je crois, nous améliorer dans la récupération de la balle. Il y a encore chez les défenseurs, une certaine nervosité, une fébrilité qui peuvent nous porter préjudice. A Split, nous avons certainement péché par excès de confiance. Il ne faut pas se jeter à l'abordage, se lancer bêtement à l'attaque. Nous devons chercher à devenir très redoutables en attaque, sans pour autant nous découvrir inconsidérément en défense. C'est au fond, de cette manière que jouait le grand Ajax. Cela reste valable pour nous. »

Les Stéphanois avant de recevoir Relms, pour une grande première en championnat, disputeront trois matches amicaux de très haut niveau : contre Cologne (ce soir), Leeds, le 30 juillet et Penarol de Montevideo (4 août). Robby n'aura que l'embarras du choix pour former son équipe et nul doute qu'il procédera à plusieurs essais. En plus de l'effectif que nous connaissons bien, il faut ajouter — dans l'immédiat — Lacuesta et Larios qui sont susceptibles de disputer un certain nombre de matches avec les pros : « A dire vrai, je n'ai pas d'équipe-type, précise Herbin, mais plusieurs par saison, selon la forme des gars, les indisponibilités des uns et des autres ».

LA BANDE DU DOUBLE

Tous affichent une mine et une forme resplendissantes. Trlantafilos — qui s'est coupé les cheveux — est totalement rétabli ; Merchadier qui souffrait d'un profond claquage à la cuisse a fait du vélo dans les Pyrénées ; Sarramagna a passé des radios de l'estomac et de l'intestin pour s'entendre dire qu'il n'avait rien si ce n'est des crispations d'origine nerveuse. Hervé Revelli et Christian Lopez ont... joué au foot avec Baeza. C'est à qui affichera le moral le plus élevé. Une sacrée bande en vérité qui se sent renforcée dans son unité, du fait qu'elle est restée intacte. C'est la bande du doublé et de la coupe d'Europe : « Une ou deux modifications et ça pouvait tout déséquilibrer, disait Hervé. Mais je pense que l'on mérite bien la confiance des dirigeants et de l'entraîneur ».

Comment tous ces jeunes gens, ne rêveraient-ils pas à de nouveaux lauriers ?

Ce n'est pas une plage de Rio, mais on s'y croirait. Le saut à la corde donne du souffle et de la souplesse.

SAINT-ETIENNE ET L'EQUIPE DE FRANCE

« Il y a huit mois, dit le Président Rocher, que la F.F.F. aurait dû se préoccupper de l'éventuelle succession de Stefan Kovacs. Je pense toutefois que Fernard Sastre y réfléchit depuis un bon moment.

« Herbin devenant entraîneur de l'équipe de France ? A coup sûr, Robby resterait sous contrat avec Saint-Etienne. De toute manière, pour en être le patron, il faudrait qu'il soit plus âgé, qu'il ait une plus grande expérience.

« Il faut voir si une collaboration avec un autre technicien est possible. Il serait évidemment indispensable que les deux hommes aient en commun les mêmes idées sur beaucoup de choses et pas seulement sur la façon dont jouera l'équipe de France.

« Nous ne fermons pas la porte à une éventuelle proposition. Robby ressentirait certainement une légitime fierté — ainsi d'ailleurs que les joueurs retenus — s'il réussissait avec l'équipe de France, comme il l'a fait avec Saint-Etienne.

« Mais il faudrait naturellement qu'il ait les possibilités de réussir, c'est-à-dire qu'il puisse appliquer tout ce qu'il sent, tout ce qu'il sait, à partir de ce qu'il vit ici. Je puis dire qu'avec Robby, l'équipe nationale aurait un comportement différent de celui qui fut le sien sous Boulogne et sous Kovacs. Je ne fais pas allusion là à une possible ossature stéphanoise, je parle de l'environnement, de tout ce qui gravite autour de l'équipe. »

Herbin, pour sa part, ne s'est pas trop avancé : « Il faudra voir et étudier la situation si je suis sollicité. »

LEUR TIERCÉ DU CHAMPIONNAT

Dominique BATHENAY : (sans ordre) Marseille, Paris S.-G., Saint-Etienne.

Yvan CURKOVIC : (sans ordre) Nice, Marseille, Saint-Etienne.

Gérard FARISON : 1. Saint-Etienne, 2. Paris S.-G., 3. Nantes.

Gérard JANVION : 1. Saint-Etienne, 2. Bastia, 3. Nice.

Jean-Michel LARQUE : (sans ordre) Lyon, Saint-Etienne, Marseille.

Christian LOPEZ : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Lyon ou Nantes.

Alain MERCHADIER : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Reims.

Osvaldo PIAZZA : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Lyon.

Pierre REPELLINI : 1. Saint-Etienne, 2. Lyon, 3. Reims.

Hervé REVELLI : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Marseille.

Patrick REVELLI : 1. Saint-Etienne, 2. Lyon, 3. Marseille.

Jacques SANTINI : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Lyon ou Nantes.

Christian SARRAMAGNA : 1. Saint-Etienne, 2. Lyon, 3. Reims ou Paris S.-G.

Christian SYNAEGHEL : 1. Saint-Etienne, 2. Paris S.-G., 3. Marseille.

Yves TRIANTAFILOS : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Nantes.

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA**
marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub.

Correspondance Spéciale

COUPE DES ALPES

REIMS-BALE (3-4) — (Lucien PERPERE)

Bianchi retrouvé, mais une défense boiteuse

REIMS. — Pierre Flamion ne parvenait pas à masquer sa déception. Après deux rencontres encourageantes à Avignon et à Cannes, l'équipe rémoise venait de manquer son premier match à domicile en s'inclinant par 4-3 devant Bâle.

« Lorsqu'une équipe veut justifier ses ambitions, elle ne doit pas faire de cadeaux à ses adversaires. C'est le moins que l'on puisse dire, la défense n'a pas été à la hauteur de sa tâche. Bien sûr, l'équipe a marqué trois buts, mais nous en avons pris quatre ! Il y a des équipes qui gagnent souvent sans marquer beaucoup de buts, mais elles n'en prennent pas. C'est là l'essentiel. De toute façon, il ne faut condamner personne, d'autant plus que l'équipe suisse, remarquablement préparée, n'était pas la première venue. »

Effectivement, l'équipe helvétique qui disputera la Coupe des Coupes, en remarquable condition physique, a surpris les Champenois par sa combativité et son efficacité. Pris à froid par le premier but de Bianchi dès la deuxième minute, les Suisses démarrèrent relativement lentement.

Mais, dès qu'ils égalisèrent à la troisième minute par Demarmels, ils prirent la direction des opérations. Ainsi, peu après la reprise, ils inscrivirent deux buts en deux minutes. Le premier à la cinquante-deuxième, grâce à un penalty consécutif à un fauchage de Marti par Dubouil et transformé par Schinenberger ; et le second, quelques secondes plus tard, par Demarmels qui, bien servi par Marti, décocha des vingt-cinq mètres un tir croisé à ras de terre qui ne laissa aucune chance à Marcel Aubour. Dès lors, l'affaire semblait entendue.

Il n'en fut rien puisque, à la cinquante-septième minute, Bianchi, à l'issue d'une remarquable action personnelle au cours de laquelle l'avant centre élimina toute la défense suisse, y compris le gardien, réduisait la marque dans un angle impossible. Et à la soixante-quinzième minute, en reprenant de la tête un centre remarquable de Santamaria, Vergnes remit les deux équipes à égalité. Pas pour longtemps. Cinq minutes plus tard, Nielsen marquait le but qui assurait la victoire de son équipe.

Au sein d'une équipe stadiste qui allia le bon et le moins bon, la défense, souvent mal inspirée, a déçu et notamment le nouveau Rémois Dubouil, qui a complètement manqué ses débuts devant son nouveau public. Mort de trac avant le coup d'envoi, l'ex-Bordelais eut la malchance de rater ses deux premières interventions.

Nous avons trouvé aux vestiaires un joueur accablé, conscient de sa mauvaise prestation, mais qui ne tardera pas à se réhabiliter comme tous ses partenaires de la défense qui ne furent pas plus heureux. Krawczyk et Ducuing, combatifs en diable, Santamaria, qui ne réussit pas tout ce qu'il a tenté, Bianchi et Vergnes, par leur efficacité, ont été les meilleurs.

Bianchi - Vergnes, le duo dont Reims attend des miracles.

Un Flamion soucieux, déçu et lucide.

SION-BASTIA (2-2) — (Raymond PITTET)

DZAJIC des quatre fers

LAUSANNE. — L'international yougoslave Dzajic, convoité par tous les clubs du monde, voici quelques années en tout cas, et acquis par Bastia, n'a pas manqué son entrée devant 2.000 spectateurs seulement (c'est la Coupe des Alpes mais aussi... la Coupe des Vacances !). Il a marqué deux fois pour son nouveau club. La première fois à la vingt-cinquième minute sur un tir d'une violence rare, la deuxième fois avec un peu plus de chance. Son envoi fut, en effet, dévié par le gardien Marti (ex-Servette) mais rebondit sur le défenseur Dayel qui marqua ainsi contre son camp.

Luisier égalisa dix minutes après le premier but de Dzajic et Cucinotta, un avant centre d'une astuce et d'une habileté remarquables, donna l'avantage à Sion à deux minutes de la mi-temps.

L'auto-but de Dayen permit à Bastia de parvenir au match nul.

Cahuzac avait aligné sa nouvelle formation. Heidkamp, Papi, Franceschetti, Dzajic y tinrent un bon rôle, mais on nota une bonne action de Giudicelli, Graziani, Burkhard et Zimako encore à court de condition physique.

Il est prématuré de dire ce que vaudra Bastia en Championnat de France, car Sion — qui est une bonne équipe suisse — tentait, elle aussi, un essai et était privée de l'international Valentini qui eût dû tenir en respect Dzajic précisément.

Valentini n'est pas parvenu encore à s'entendre avec son club sur son nouveau contrat. A Sion, on remarqua l'entrée du nouveau : Perrier. Rassurez-vous, il ne boit que de l'eau, même au pays du fendant.

SERVETTE-NIMES (1-2) — (R.-J. GEBELIN)

Les Martiniquais en renfort

NIMES. — Toute la saison dernière, les Nimois ont demandé à participer à la Coupe des Alpes, en vue de se préparer pour la saison officielle.

Ils préfèrent ainsi aborder des adversaires plus cotés que des confrontations régionales sans grand intérêt. En 1974, Lausanne et Bâle furent leurs adversaires, alors qu'avant leur participation à la Coupe de l'U.E.F.A. ils avaient eu les mêmes rivaux : Lausanne et Sion. Vainqueurs de Lausanne 1-0 et 2-1, ils avaient également battu Sion 4-0 avant d'être tenus en échec par ces mêmes adversaires sur leur terrain, puis en finale avaient disposé de Bordeaux par 7 à 2.

En remontant plus loin, ils s'étaient engagés en Coupe Rappan contre Gênes, Anvers et Lausanne en 1963 ; Sarajevo, Slovan, Nitra et Servette en 1962 ; comme pour ces derniers, une victoire 5 à 2, une défaite 4 à 1.

Pour leur premier match à Genève, samedi soir, les Nimois se sont inclinés par 2 à 1. Au repos, Luizinho leur avait donné l'avantage, mais ils ont été rejoints puis défaits dans les ultimes minutes, peut-être à court de condition. Samedi, si toutefois le match n'est pas avancé à vendredi, ils vont recevoir Sion tenu en échec par Bastia. Cette rencontre verra, sans doute, les débuts des deux Martiniquais que l'on voudra voir à l'œuvre, ce qui pourrait lui donner un certain piment car les Nimois vont présenter leurs mêmes éléments que la saison dernière, Samuel possible étant le seul nouveau.

Des quatre Martiniquais que les Nimois avaient retenus après le match de finale de Coupe des Ligues, la Réunion contre l'O.S. Nimes a retenu deux de ces joueurs : Gilbert Marguerite, vingt et un ans, avant centre du C.S. Vauclin de Fort-de-France, et Charles Fillin, vingt-deux ans, milieu de terrain du Golden Star de la même ville.

Il est possible que le deuxième match de Coupe des Alpes, Nimes contre Sion, fixé à samedi, soit avancé au vendredi, en raison d'une représentation de Carmen avec mise à mort dans les arènes de Nimes.

AVIGNON

UNE PERIPETIE A MEDITER

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais s'est soucié de ne pas rater son entrée sur la scène nationale. Le 8 août prochain, il s'est attaché pour sa préparation à rencontrer des forts : c'est donc un spectacle international qu'il proposa vendredi à un public décidé à lui revenir en foule.

Le F.C. Utrecht l'emporta logiquement (3-0) bien que trop lourdement, eu égard au volume de jeu fourni par les poulains de Marc Bourrier. Deux des trois buts hollandais ne furent-ils pas marqués par deux défenseurs... vauclusiens ?

Trois des cinq recrues olympiennes de l'intersaison étaient hors jeu, Giordani (coup à l'œil) et Chazareta (douleur à la cuisse) ayant dû différé à leurs débuts.

C'est dire qu'on apprit peu au cours d'une soirée intéressante marquée par la rigueur athlétique et le football réaliste des Hollandais.

On apprit toutefois suffisamment pour souhaiter ardemment l'incorporation des deux hommes qui, précisément, paraissent encore faire défaut à l'ensemble papal.

L'attaque reconduite dans sa composition pécha par manque de force, de pénétration. Elle recherche trop systématiquement le passage au centre où Castellan, esseulé, risque de céder au découragement. On appelle donc Giordani de tous ses vœux en misant sur ses débordements.

Quant à la défense, trahie encore par de bien compréhensibles défauts de coordination, elle manque aussi de rigueur et de mobilité. C'est dans ce domaine où le repli attendu du capitaine Michel Jean devrait assurer une indispensable stabilité.

On attend donc doublement l'incorporation de l'Argentin Chazaretta (parce qu'il permettra d'abord à Jean de revenir à ses premières amours et parce qu'il devrait ensuite conférer au milieu de terrain l'autorité et la maîtrise requise pour galvaniser des énergies encore « sauvages »). Dans les buts, Gallina devrait très vite revenir à son meilleur niveau. A l'arrière, Michel Joly a déjà séduit, et dans le compartiment médian, Michel Pech apportera le rayonnement de sa forte personnalité.

Trois à zéro : ce n'est qu'une péripétie !

Mais même si elles restent présentement peu significatives, toutes les péripéties sont bonnes à méditer. — **G. SIGNOUD.**

LYON

DE GRANDES AMBITIONS

LYON. — Les Lyonnais débutaient samedi dernier en Coupe des Alpes. Ils arrivaient en ligne droite de Barcelonnette où ils venaient d'effectuer un

stade de dix jours. Il est bien évident que les bienfaits de cette mise au vert ne pouvaient se faire immédiatement sentir ; les joueurs de l'O.L. en ont plutôt subi le contrecoup.

Ils ont donc dû se contenter d'un match nul contre Lausanne alors que techniquement et collectivement, ils avaient la possibilité de l'emporter. Seulement, les Suisses ont réussi à ouvrir le score dès la huitième minute, après quoi, ils tirèrent le rideau. Alors, les Rhodaniens butèrent sur une défense renforcée et eurent toutes les peines du monde à égaliser en dépit d'une supériorité manifeste.

Au vrai, le score — bien qu'il s'agisse d'une compétition — n'a qu'une importance relative pour les techniciens de l'O.L. Ils voulaient surtout voir en action leur nouvelle équipe. Rappelons toutefois qu'elle était amputée de Garrigues, de Lacombe et de Cacchionni indisponibles.

Le jeune Chemier, appelé à succéder à Chauveau, n'a pas eu à déployer tout son talent en raison de la domination de ses coéquipiers, mais il intervint plusieurs fois avec autorité et sûreté. Il faudra néanmoins le revoir dans un contexte plus relevé. Jodar a débuté comme demi défensif, puis en seconde mi-temps, quand Chiesa se fut retiré, il se montra résolument plus offensif. L'ex-Rémois n'a nullement paru dépaysé après quelques moments de tâtonnement, sa classe lui a permis de s'adapter assez vite au jeu de ses nouveaux partenaires. Il devrait devenir le patron de l'O.L. au milieu du terrain.

Quant à Delestre, il a encore — et pour cause — le style amateurs. Habitué à jouer en pointe dans l'axe du but, il aura besoin à Lyon d'une assez longue période d'adaptation pour lier son jeu à celui de ses voisins. Il n'est visiblement pas habitué aux remises instantanées, aux « une-deux » comme le font couramment Chiesa et Lacombe. Ainsi en première mi-temps — pour ne prendre qu'un seul exemple — Serge lui donna très vite une balle et s'engagea instantanément, mais il ne la revit jamais. Cela dit, le nouvel attaquant lyonnais a incontestablement de solides qualités de fonceur, de démolisseur de défenses, et de buteur, même si devant Lausanne il ne connut pas la réussite. Ce n'est certes pas un grand technicien, mais il est moins fruste qu'on pouvait le penser. C'est en quelque sorte « l'anti-Lacombe », mais il peut apporter un poids considérable à l'attaque.

Le point essentiel, c'est que l'O.L. possède cette saison un effectif important et de qualité. Les places risquent d'être chères, d'autant que Maillard paraît enfin devoir s'imposer et que Bernard qui n'a pas encore resigné — mais qui va probablement le faire — est lui aussi mieux qu'un titulaire en puissance. Mais tout cela, on l'imagine, n'est pas fait pour déplaire à Mignot et Cappon... qui nourrissent, ainsi que leurs dirigeants, de grandes ambitions cette saison. — **J. E.**

NANTES

LES MILITAIRES INQUIETENT ARRIBAS

NANTES. — Les Nantais ont effectué du 1er au 12 juillet un stage de reprise de la saison. Ils ont apprécié les magnifiques autant que fonctionnelles installations de l'Ecole des Sports de Munich. Ils ont pu y travailler dans les meilleures conditions possibles, à la grande satisfaction de leur entraîneur. A leur retour dans leur ville, ils ont retrouvé leurs lieux d'entraînement habituels qui sont hélas ! bien loin de disposer du même confort. Néanmoins, ils se sont attachés à la préparation d'une saison s'annonçant fort difficile et semblant se présenter pour eux comme une période de transition. Les entraîneurs Arribas et Suaudeau sont revenus enchantés de Bavière. Ils espèrent que le travail effectué là-bas sera bénéfique, en particulier pour les jeunes.

La grande préoccupation actuelle de José Arribas, qui a retrouvé Bargas, enfin rentré d'Argentine, est constituée par le fait que quatre éléments importants de sa formation de l'an dernier sont actuellement militaires au Bataillon de Joinville : Rampillon, Bossis, Sahnoun et Pécoud.

Or malgré les assurances officielles obtenues de divers côtés il n'est pas impossible que ces joueurs soient retenus par l'armée pour deux rencontres qu'elle doit disputer avant le 8 août, date de la reprise du Championnat, ce qui ne manquera pas de poser de graves problèmes.

En attendant, l'entraîneur des Canaris a retrouvé ses militaires rentrant d'une tournée dans l'océan Indien à l'occasion du premier match local de la saison samedi dernier, à Baud (Morbihan) contre le Stade Rennais. Il a pu constater que, à l'exception de Sahnoun et, à un moindre degré, de Bossis, ils n'avaient pas retrouvé toute leur maîtrise. Les responsables techniques ignorent donc s'ils pourront ou non disposer de ces joueurs pour la prochaine rencontre amicale de mardi, à la Baule, contre Sheffield United, et pour celle de samedi, à Carnac, contre le R.D.W. Molenbeek, champion de Belgique.

Pour en revenir à la confrontation avec les Rennais, ils ont terminé par un match nul après un prédébut de saison qui n'a pas apporté d'enseignement particulier. Les deux buts nantais sont dus à des actions personnelles de Michele et de Gadocha après l'ouverture du score par les Rennais, Alain Bernard exploitant une hésitation de Bertrand-Demanes. Les Rennais parvinrent à égaliser finalement grâce à un penalty, plus que généreux, pour faute imaginaire de Rio sur l'astucieux Pokou. L'attaque nantaise s'était montrée bien décevante. — **P. LAUTREY.**

NICE

DEVANT L'ORAL DE RATTRAPAGE

NICE. — Les Niçois vivent actuellement à l'heure yougoslave. Non seulement parce que leur entraîneur, Vlado Markovic, et leur avant centre, Musemic, sont de cette nationalité, non seulement parce que leur dernière recrue, Katalinski, est également un international yougoslave, mais aussi parce que deux des rencontres de préparation de l'équipe niçoise ont lieu cette semaine en Yougoslavie.

C'est ainsi que les Niçois ont joué hier à Velez contre Mostar, et joueront demain mercredi à Sarajevo contre Selejnicar qui est précisément le club de Katalinski.

Enfin, pour compléter cette image, il faut noter que le président Roger Lœuillet est, à l'heure actuelle, en vacances avec toute sa famille en Yougoslavie, et que le troisième match de préparation des Niçois aura lieu le 28 juillet, c'est-à-dire lundi prochain contre un club yougoslave, à savoir Rijeka, qui n'est autre que l'équipe actuelle de Josip Skoblar.

Par la suite, les Niçois joueront encore deux rencontres amicales, l'une le 31 juillet contre l'équipe nationale d'Israël et, surtout le 4 août, un match qui devrait faire courir toute la Côte d'Azur, au stade du Ray, contre le champion d'Europe, le Bayern de Munich.

On peut penser après cela que les Niçois seront fin prêts pour le début du Championnat puisqu'ils doivent affronter Sochaux sur leur terrain le 8 août. Mais en vérité, le premier match qui a été joué la semaine dernière contre Utrecht n'a pas tellement satisfait les supporters niçois, bien au contraire. Nice a en effet perdu contre l'équipe hollandaise et si Katalinski a brillé en première partie, en revanche on n'a guère vu Guillou, l'autre vedette niçoise, recrutée pendant l'inter-saison. Or le public niçois devient de plus en plus exigeant. Si l'O.G.C. Nice a raté son examen de rentrée, il lui faut maintenant réussir... ses oraux de contrôle. — **TONY BESSY.**

MONACO

PLEIMELDING SERA LIBERO

GROLIERES-LES-NEIGES. — Tout comme les Niçois, la semaine précédente, s'étaient rendus à Saint-Martin-de-Vésubie, dans une station des Alpes, afin de préparer le début de saison, les Monégasques, de leur côté, se sont rendus pour un stage en altitude, à Grolières-les-Neiges ; ils y sont demeurés une dizaine de jours et ont effectué un travail intensif sous la direction d'Alberto Muro. C'est ainsi que toute la matinée a été consacrée à des exercices physiques pendant deux heures, de 8 à 10 heures environ et l'après-midi à un travail technique très poussé, de 17 à 18 h 30.

A l'exception de Guesdon, qui a été récemment opéré et qui n'est pas encore prêt, tous les joueurs monégasques ont suivi cet entraînement, et, bien sûr, parmi eux les trois nouvelles recrues du club de la Principauté, le gardien de but Chauveau, l'arrière Vanucci et l'ailier gauche Lechantre. L'acquisition de ce dernier va d'ailleurs amener Muro très vraisemblablement à modifier son équipe. C'est ainsi que Dalger et Onnis seront avec Lechantre les trois avants de pointe, tandis que Pleimelding, qui opérait dans cette position l'année dernière, va très vraisemblablement devenir un défenseur et même un « libero ».

Muro estime en effet que Pleimelding a de très fortes chances de se singulariser à ce poste nouveau pour lui, car il a toutes les qualités pour cela.

Trois matches amicaux sont maintenant au programme des Monégasques : ce soir mardi à Avignon, le 30 juillet à Metz et le 4 août au stade Louis-II contre l'équipe anglaise de Stoke City. — **T. B.**

LENS

DU BON, DU GRAND LECLERCQ

BERCK. — Contre Boulogne à Berck, Lens a démontré devant une grande galerie qu'il était déjà affûté pour la saison. Pour tout dire, il est apparu dans sa forme « Coupe de France », à l'image de Leclercq qui, au milieu du terrain, anima admirablement le jeu. En défense, si Winckler montra une forme excellente, Mujica manqua un peu de rythme. Cette défaillance, toute passagère — on le croit aisément — passa il est vrai inaperçue dans une formation lensoise qui domina les débats et s'imposa par 5-1. Il est vrai que Boulogne était privé de ses nouvelles recrues, Maccio et Bodji, tandis que Wicke était blessé.

Il n'empêche que Lens joua un ton au-dessus de son rival et on apprécia particulièrement à l'aile droite un excellent Bourrebou. Kaiser fut excellent au poste d'avant centre. Il signa d'ailleurs les deux buts lensois en première mi-temps (18e et 28e). Par la suite, Lens fit pratiquement cavalier seul, ajoutant trois autres buts par Bousdira (60e), Llorens, qui avait remplacé Kaiser, lequel glissa à l'aile (72e), et Kaiser (80e). Boulogne ne sauva l'honneur qu'à cinq minutes de la fin par Dupuis. — **P. ANDRE.**

PARIS S.-G.

HUMBERTO FAIT IMPRESSION

EVIAN. — L'équipe du président Hechter, on le sait, est actuellement le seul représentant de la capitale en Première Division.

C'est pour cela que les responsables ont voulu mettre tous les atouts dans leur jeu pour réussir une brillante saison 1975-1976.

Après l'engagement de Humberto, l'ex-demi centre de Benfica, de Tokoto, le stratège des Girondins de Bordeaux et de Piasecki, l'espoir du F.C. Sochaux, leur formation possédera, semble-t-il, une structure et un équilibre qui devraient permettre à la formation de Just Fontaine d'affirmer ses prétentions de jouer les premiers rôles cette année.

A Evian, nous avons retrouvé sous les ordres de Vicot et Fontaine, vingt joueurs, tous titulaires en puissance ou stagiaires en passe de le devenir.

Le travail intense a commencé dès le lendemain de leur arrivée.

Dès 7 h 30, Vicot faisait effectuer à ses troupes un long footing de reconnaissance sur le tapis moelleux des pistes de golf.

Footing entrecoupé de petits sprints et de marche de récupération et ceci par un parcours de près de 8 kilomètres.

Après un copieux petit déjeuner, les joueurs effectuaient sur la pelouse en parfait état du stade de Passerat une séance de musculation.

A 12 heures, repas pris en commun, sieste et retour au stade vers 16 h, après l'arrivée de l'étape du Tour.

Vicot distribuait à chacun de ses hommes un ballon pour des exercices en mouvement contrôlés, courses en dribling, etc., pour terminer vers 18 h par de petits matches à 5 contre 5.

A l'issue des deux premières journées, il semblait que les hommes de Fontaine et Vicot avaient quelque peine à digérer l'intense travail fourni et le soigneur avait quelques soucis, les ampoules de Pantelic et Novi, le genou de Nosibor, rien de bien grave, semble-t-il.

Dalheb parfaitement rétabli de son entorse du genou travaillait également sa musculation en soirée à l'établissement thermal à la salle de mécanothérapie.

M'Pelé, Dogliani, Laposte, Floch semblaient déjà affûtés et prêts à une brillante saison, ainsi qu'Humberto impressionnant par sa stature et son jeu de tête.

Les hommes du président Hechter rencontreront Gueugnon samedi 26 en nocturne à 20 h 30. — J. FOURNIER.

STRASBOURG

TOUT PRES DE LA BERESINA

STRASBOURG. — Le début de la campagne strasbourgeoise 1975-1976 rapproche de plus en plus le Rhin de la Bérésina, du moins en ce qui concerne l'effectif. La représentation alsacienne a tout d'abord subi une saignée impressionnante, une demi-douzaine de « vieux » ou considérés comme tels ayant changé d'air au même titre qu'une autre demi-douzaine d'aspirants barrés par de nouveaux arrivants. Erlacher et Gemmrich sont sous les drapeaux, Deutchmann et Tanter sont blessés, Wagner et Tonnel ont dû abandonner leurs camarades au cours d'un match contre l'O.M., l'ailier droit étant « out » pour deux ou trois semaines. Beaucoup trop de défections pour Strasbourg qui s'inclina devant les Phocéens grâce à Duguéperoux dont un but malheureux contre son camp pallia la stérilité des Marseillais.

Ceux-ci alignaient une formation nettement plus soudée en dépit d'un sérieux remaniement entraîné par le départ de vedettes de réputation mondiale et dans l'attente de l'incorporation du premier buteur européen, Yazaldé. En contrepartie, les Strasbourgeois bénéficiaient du renfort de deux recrues possibles, un Yougoslave recommandé par Osim, le nommé Dordjevic (seize fois international), ainsi qu'un Allemand à la longue chevelure flottante et dont l'identité fut jalousement tenue secrète. Tous deux ne parurent pas en excellente condition physique et leur action trop sporadique, quelque peu inconsistante chez l'Allemand, ne plaidèrent pas en faveur de leur embauche. Aussi les responsables locaux continuent-ils assidûment leurs efforts de recherches. Du onze bicéphale de l'année passée subsiste Spiegel dont on n'ose pas envisager actuellement l'indisponibilité. Quant à l'ex-patron Gress, dont la forte personnalité évoque accessoirement des remous et des affrontements tant sur le terrain qu'au dehors, il n'a pas encore été remplacé. Or cette nécessité est si éclatante que personne ne la conteste. Reste à dénicher la perle. — **FREDDY KOENIG.**

VALENCIENNES

DECEPTION A DECHY

VALENCIENNES. — A Dechy, dans la banlieue douaisienne, V.A. disputait son second match de préparation en deux jours contre les Polonais d'Opolé. Il connut une nouvelle défaite (4-0), plus sévère encore que celle subie au Touquet deux jours auparavant devant Nancy.

C'est surtout le déroulement du match qui a inquiété les supporters valenciennois présents. V.A. en effet parut assez léger devant la solide formation polonaise qui s'imposa assez facilement en seconde mi-temps : après avoir marqué un premier but à la vingtième minute, par Klotse, les Polonais patientèrent jusqu'à la pause pour asseoir leur victoire par l'ailier droit Kosnieski (48e), l'avant-centre Tyck (49e) et Kosnieski encore (82e). Jamais les Valenciennois ne furent en mesure de répliquer avantageusement. A leur décharge, signalons toutefois qu'ils furent privés dès la troisième minute de leur couvreur Kuskowiak blessé à la cuisse, ce qui entraîna un remaniement d'une défense déjà légère en l'absence de Wrazy toujours attendu en vain. Pour tout dire, l'arrière gauche fut... l'avant centre des amateurs, Knockaert.

Après cette explication, il est évident que les responsables valenciennois vont devoir prendre le taureau par les cornes et offrir à Destrumelle les renforts qui s'imposent, mais sans doute le savaient-ils déjà avant cette explication qui a permis de tirer le signal d'alarme.

Au chapitre des satisfactions, citons Delachet, Fugaldi véritable tour de défense, Neubert, Jeskowiak et Zaremba. Quant à Metsu, il était grippé et n'a pu fournir le meilleur de lui-même. — **R. LESCAUT.**

Reportage

KERUZORE le proscrit de l'été

(Philippe TOURNON)

Dans un football français qui n'est pourtant — et malheureusement — pas avare d'histoires, d'affaires, de scandales (vrais ou faux), de coups de gueule (sincères ou de circonstance), on n'avait quand même encore jamais vu cela : deux joueurs professionnels (dont l'un au moins possède une authentique renommée nationale, mis délibérément à l'écart du groupe de l'équipe première), contraints de s'entraîner à des heures et en des lieux différents de ceux qui furent et sont encore, malgré tout, leurs partenaires et leurs amis. Proscrits en un mot, mis au ban du club, de leur club.

Les faits sont choquants, inadmissibles sur un plan sportif et humain, quel que puisse être, par ailleurs, le jugement porté sur les événements et les circonstances qui ont abouti à cette invraisemblable situation.

Notre propos n'est pas, pour l'heure, d'ouvrir un procès dont l'instruction nous entraînerait très vraisemblablement à revenir, assez loin en arrière, sur des faits aujourd'hui encore assez mystérieux, tel le limogeage de Cédolin sans motif valable apparent, mais de donner la parole à l'un de ces proscrits de l'été, Raymond Keruzoré, de lui permettre de donner sa version des événements, de dire ce qu'il a sur le cœur.

— Pour une bonne compréhension des choses, il serait souhaitable de faire une sorte d'historique des événements.

— Au lendemain de la dernière journée de championnat, le 3 juin, tous les joueurs ont eu une entrevue individuelle avec le président Lemoux. C'est là que l'on m'a dit : « Les entraîneurs ne veulent plus de toi, comme ils ne veulent plus de Kerbiriou et de Redon et vous allez être placés sur la liste des transferts. Nous espérons que tu nous donneras ton accord demain... »

J'ai été extrêmement surpris de m'entendre tenir ce langage car si j'étais parfaitement conscient de n'avoir pas fait, pour différentes raisons, la saison que l'on attendait de moi, M. Cuissard ne m'avait jamais adressé le moindre reproche depuis sa prise de fonctions.

J'ai été encore plus surpris lorsque l'on m'a averti que si, malgré tout, je restais au club, j'aurais, comme mes deux camarades, un régime « à part » et que, en tout état de cause, il était hors de question que nous puissions jouer en équipe première.

Ainsi, avant même que la discussion ait pu s'engager nous nous trouvions en face d'une décision sans appel qui faisait de nous des bannis, des proscrits !

Le lendemain de cette étonnante communication, je faisais savoir au club que je souhaitais honorer les trois années de contrat qui me restaient encore à faire au Stade Rennais, mais également que je n'étaits pas farouchement opposé à un transfert si une proposition valable intervenait.

— Pas d'explications avec Cuissard ?

— Si, juste avant de partir en vacances, j'ai eu une entrevue avec M. Cuissard à qui je demandais quelques explications sur les mesures qui me frappaient. « Vous êtes un mauvais joueur » me répondit-il très simplement. J'essayai évidemment de savoir ce qu'il entendait par là et la conversation ne tarda pas à devenir assez vive et tendue.

Puisqu'il portait sur moi un jugement très... catégorique, j'en portais également un sur lui, sur ses méthodes d'entraînement et ses conceptions. Il crut bon d'en faire état par la suite ; moi je m'y suis toujours refusé. Nous avions eu une conversation en tête à tête, entre hommes, ce n'était pas un débat public. Aujourd'hui, et malgré tout ce qui s'est passé, j'entends ne rien révéler de cette conversation. M. Cuissard n'a pas dû voir les choses de cette façon...

— Quelle est la situation aujourd'hui ?

— Elle demeure ce qu'elle était à la reprise : nous avons des horaires d'entraînement « spéciaux » (8 h 15 et 15 h, au lieu de 9 h et 16 h pour les pros) et encore quand je parle d'entraînement, c'est un bien grand mot car nous n'avons pas plus d'entraîneur pour nous conseiller que de directives à respecter. Nous sommes livrés à nous-mêmes, Kerbiriou et moi, (Philippe Redon a été transféré au Red Star) et nous travaillons comme nous l'entendons. Nous avons des vestiaires à part et l'on s'arrange pour que nous ayons un minimum de contacts avec les autres joueurs, : l'autre jour, nous devions aller aux soins et au massage ; nous avons dû attendre que tous les joueurs aient quitté le vestiaire pour pouvoir y entrer ! C'est évidemment une situation absurde et qui, pour nous, est très pesante.

— Objectivement, où sont les torts ?

— Franchement, je ne vois pas ce que j'ai à me reprocher. Ma saison 74-75 n'a pas répondu à ce que l'on attendait, c'est vrai, je ne le conteste pas. Mais je n'exigeais pas non plus, à la reprise de l'entraînement le 1er juillet, que l'on me garantisse une place en équipe première. J'étais prêt à faire le maximum pour gagner ma place, pour rattraper le temps perdu et me racheter aux yeux de ceux que j'avais déçus. J'étais et je suis toujours aux ordres et à la disposition du club. Et au lieu d'essayer d'arranger les choses on prend vis-à-vis de moi et de Kerbiriou des mesures stupides qui ne sont que des brimades.

— Vous avez fait contrôler par huissier « le régime » qui vous était imposé ?

— C'est exact, nous essayons de mettre le maximum d'atouts dans notre dossier pour le jour où un « jugement » interviendra dans cette regrettable affaire.

— Et le président Lemoux, dans tout cela ?

— Nous l'avons revu deux fois dans un but de conciliation, mais il se retranche derrière les pouvoirs confiés à l'entraîneur : « C'est lui le patron de l'équipe, et il ne veut plus de vous, moi je m'incline... »

Mais je sais que M. Lemoux a saisi la commission juridique du groupement du problème et que notre affaire doit être évoquée le 29 juillet.

— On a dit que vous formiez, Keruzoré, Kerbiriou, Redon, le clan des « intellectuels ». Le considérez-vous comme un reproche ?

— Pour ce qui est des clans, je dirai qu'il en existe dans toutes les équipes, et pas seulement dans le football. Dans toutes les activités de la vie, on se regroupe par affinités, c'est normal, c'est humain. L'essentiel, surtout en sport, est que les clans ne s'affrontent pas, ne s'opposent pas, nuisant ainsi au bon climat et au bon rendement de la collectivité dont ils sont les composants. Et si nous étions quelques universitaires, au Stade Rennais, qui nous retrouvions assez souvent ensemble, bien avant l'arrivée de Cuissard d'ailleurs, nous n'avons jamais formé une bande à part, un Etat dans l'Etat, encore moins, un noyau de contestation systématique.

Maintenant si l'on considère que les « intellectuels » n'ont pas leur place dans le football, qu'on le dise. Si pour certains on devient « suspect » dès que l'on a dépassé le niveau du certificat d'études, c'est autre chose.

Mais je ne pense pas qu'en football comme en autre chose, il soit malsain et néfaste de penser à ce que l'on fait, et à la manière dont on le fait.

Du temps pour flâner, du temps pour rêver, à un autre Stade Rennais.

— N'est-ce pas une sorte de camouflet, quand on s'appelle Keruzoré, d'être mis sur la liste des transferts et de ne recevoir aucune proposition ?

— D'abord, il reste à prouver qu'aucune proposition me concernant n'a été faite au Stade Rennais. Ensuite, il n'est pas surprenant que l'on ne se soit pas précipité sur moi après la saison décevante que j'avais faite et que « j'avoue », encore une fois.

— Et l'avenir ?

— En ce qui me concerne, je ne vois aucune raison objective pour que je ne revienne pas à mon meilleur niveau à partir du moment où les blessures voudront bien m'épargner et, aussi et surtout, à partir du moment où je pourrai de nouveau évoluer dans un climat serein et dans un système de jeu adapté à mes caractéristiques.

On dit parfois : Keruzoré a changé, il n'est plus ce qu'il était... Ne vaudrait-il pas mieux se demander si ce ne sont pas les conditions dans lesquelles Keruzoré est placé qui ont changé ?

Mes qualités, mes aptitudes, on les connaît aussi bien que mes limites et mes défauts. Si Rennes, où j'ai joué sept ans avant de passer une saison à Marseille, est venu me rechercher, c'était, je l'espère, en parfaite connaissance de cause. Alors, on peut se demander si ce n'est pas Rennes qui a changé plus que Keruzoré...

— Il semble, les choses s'étant dégradées au point que nous avons vu, qu'il soit difficile d'envisager de nouveau Keruzoré sous le maillot rouge et noir du Stade Rennais ?

— Effectivement, il y a quelque chose de « cassé » qui rend très problématique notre réintégration totale dans le club et c'est pourquoi je suis bien forcé d'envisager la possibilité d'un transfert ; mais si je dois quitter Rennes, ce ne sera qu'après avoir été réhabilité.

Sur un plan sportif, tout peut toujours s'arranger. Sur un plan humain, personnel, la manière dont on s'est conduit envers moi, les propos qui ont été tenus sur mon compte m'ont beaucoup affecté et cela aussi il faut le régler. C'est une question de dignité.

Tous les clubs connaissent un jour ou l'autre des problèmes. Nancy est descendu en Division II alors qu'il avait d'autres ambitions : ça n'a pas été la guerre.

Pourquoi à Rennes, avoir été extrémiste à ce point ? Pourquoi avoir voulu, à tout prix, des boucs émissaires ? Pourquoi avoir imposé une solution déraisonnable là ou le dialogue, voire même une séparation à l'amiable, était possible ?

Ni moi ni Loic Kerbiriou ne voulons aujourd'hui supporter seuls les conséquences de ce qui s'est passé. Nous voulons, surtout, que l'on cesse de nous considérer, de nous traiter comme des pestiférés.

Le "FLU" de Cesar a déjà la fièvre

Un reportage d'Alain FONTAN

Paulo Cesar - Rivelino, spectacle assuré ! (Photo S.A.M.)

RIO. — Les Marseillais sont à pied d'œuvre. Dans le décor de cinéma de la baie de Rio, Fernand Méric a retrouvé ses amis cariocas et Paulo Cesar, son ancienne vedette. Il s'agit d'une ambiance familiale qui sent les vacances.

Les joueurs de l'OM qui affrontaient leurs premiers rivaux sud-américains hier soir dans l'antre du Maracana prenaient les choses très au sérieux. Ils ne se livraient aux plaisirs de la photographie qu'entre deux séances d'entraînement.

Cette équipe de Fluminense qui a réconcilié le public parisien avec le football du pays de Pelé, possède, c'est certain, des arguments susceptibles d'impressionner les visiteurs. Ne serait-ce que l'extraordinaire partie fournie il y a un mois contre le Bayern de Munich (1-0) quand Beckenbauer et les siens furent littéralement jonglés par la formation locale. Ah ! si elle avait possédé un finisseur digne de ce nom, c'est une demi-douzaine de buts que les champions d'Europe auraient rapportés dans leurs valises !

Incontestablement, le club aristocratique de l'ancienne capitale s'est acquis la sympathie du grand public. La politique résolument révolutionnaire de son actuel président, Francisco Horta, lui a conquis la quasi-totalité des estimes. Malgré les déboires financiers subis par la précédente administration avec l'acquisition des « vieux de la vieille », Gerson et l'Argentin Artime. (Il existe des Argentins qui ne s'adaptent pas). M. Horta n'hésita pas à se lancer dans une politique de transferts audacieuse. Profitant de secousses au sein des Corintians, les dirigeants de Fluminense obtinrent à un prix intéressant (180 millions AF) le concours de Rivelino. Malgré le ratage tactique et collectif de la dernière Coupe du monde, Rivelino demeure l'une des grandes vedettes du ballon rond. Une petite demi-heure à la mi-juin au Parc des Princes lui a encore suffi pour le démontrer.

Amateur de coups de tonnerre, le président Horta profita de notre fin de saison et des incidents de Paris Saint-Germain-O.M. en coupe au Parc pour lancer une offensive en direction du Vieux-Port. Malgré des difficultés imprévues, l'affaire se réalisa et le voyage des Marseillais de l'autre côté de la mare aux harengs est dû au paiement d'une partie de ce transfert. Cent mille dollars pour deux matches, l'un à Rio et l'autre sans doute à Salvador de Bahia (là où la France disputa la minicoupe en 72).

LES VAGUES DE PAULO CESAR

M. Horta a pris des risques, mais ils doivent finir par payer. Fluminense a remporté le championnat d'automne à l'issue des matches aller, et se trouve donc qualifié pour la finale de la compétition avec Botafogo et un troisième club à désigner. Bientôt commence le championnat national groupant plus de 40 clubs, et celui-ci, cher au président Havelange espère s'y tailler la part du lion.

Une chose est certaine : le public marche. A croire qu'il attendait que quelqu'un comme le président Horta se mette à oser. Las des déficits chroniques du football pro, de la samba improductive des millions, et des solutions à la petite semaine, il a aimé le grandissime coup de poker du nouveau responsable. Enfin un homme prenait les rênes et assumait ses responsabilités. Peut-être cette épopée aventureuse, au bord des abîmes financiers se terminera-t-elle de funeste manière, mais pour l'heure le grand public vibre et suis le « presidente » comme un seul homme. Les Marseillais auront donc un public. Au Brésil, ce n'est pas chose si courante à l'heure des matches amicaux.

Fluminense fait le spectacle avec ses vedettes à part entière : les arrières latéraux Toninho et Marco Antonio, le demi Cleber et l'ailier gauche Mario Sergio, l'un des plus brillants attaquants de l'heure. Sans parler de Rivelino et de Paulo Cesar, déjà cités. Une fameuse brochette.

Le drame vient d'ailleurs de cette richesse. Il y a au Fluminense cinq avants de pointe pour trois places. Comme Mario Sergio s'est affirmé une étoile de première grandeur, il ne reste en réalité que deux places pour quatre joueurs : Manfrini, Gil, Cafuringa et Paulo Cesar. On devine à propos de ce dernier combien il est difficile de laisser 400 000 dollars sur un banc de touche. Manfrini éliminé a d'abord rué dans les brancards. Mais jeudi dernier en championnat contre America (0-0) c'est Paulo Cesar qui confia sa colère et sa déception aux journalistes : « Comment peut-on me sortir en seconde mi-temps ? A-t-on jamais sorti Pelé ou Tostao ? J'avoue ne pas comprendre l'entraîneur Paulo Emilio. Ainsi, rien n'ira droit. »

Voilà une nouvelle forme de discipline, n'est-il pas vrai ? Modeste et flegmatique, Paulo Emilio réplique : « Paulo Cesar ne jouait pas mal, mais il manque encore de résistance. Sa condition physique n'est pas au point. Plutôt que voir le rythme baisser, je l'ai donc remplacé et je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre. L'affaire a fait, hélas ! beaucoup de bruit. Mais rien ne changera ma façon de travailler. »

Lorsque les Phocéens débarqueront, Fluminense aura changé d'entraîneur. Paulo Cesar qui a la réputation de faire des vagues, a provoqué une grosse lame de fond. N'importe, Fluminense 75 a une physionomie bien attachante.

PAULO CESAR DEBOULONNE L'ENTRAINEUR

Rendons à Cesar ce qui appartient à Paulo : il vient de réussir son premier coup d'éclat brésilien en faisant renvoyer l'entraîneur du club, Paulo Emilio. Celui-ci possède pourtant un contrat qui se termine seulement le 31 janvier 1976. Toutefois, à l'issue du remplacement de Paulo César au cours du dernier match et des propos désobligeants tenus par la vedette « Colored », le coach local demanda qu'une punition soit infligée au joueur par son propre club. Le malheureux Paulo Emilio n'avait d'ailleurs pas le choix s'il ne voulait pas perdre la face devant le reste de l'équipe...

... Mais la décision du président a été tout autre. C'est une lettre de licenciement que le responsable technique a reçue. Il n'en a d'ailleurs pas été autrement surpris. Il savait qu'il jouait à pile ou face. Certains joueurs ont pris ouvertement son parti. Une proposition a été faite à l'ex-joueur du club, Gerson, lequel n'a pas encore fait connaître sa réponse.

SACHEZ AUSSI QUE...

Fluminense est né au début du siècle d'une scission de Flamengo. Les Fla-Flu qui les opposent depuis constituent le grand derby brésilien.

A son palmarès, Fluminense compte vingt victoires dans le Championnat régional et trois dans l'épreuve nationale en 1957, 1960 et 1970.

Fluminense, dont le club est situé dans le quartier de Laranjeiras (l'Orangeraie), possède vingt-cinq joueurs. La fiche signalétique des titulaires est celle-ci :

Felix, n° 1 (Felix Mielli Venerando), 24-10-1937, 1,76 m, 72 kg.
Toninho, n° 4 (Antonio Dias Dos Santos), 7-6-1948, 1,75 m, 77 kg.
Silveira, n° 2 (Sildes Souza Povoas), 2-7-1946, 1,82 m, 76 kg.
Assis, n° 3 (Francisco Assis Luz), 4-10-1943, 1,73 m, 64 kg.
Ze Mario, n° 5 (José Mario Almeida), 1-2-1949, 1,65 m, 65 kg.
Marco Antonio, n° 6 (Marco Antonio Feliciano), 6-2-1951, 1,82 m, 68 kg.
Kleber, n° 8 (Kleber Ribeiro Filho), 4-4-1954, 1,75 m, 65 kg.
Rivelino, n° 10 (Roberto Rivelino), 1-1-1946, 1,69 m, 70 kg.
Wilton, n° 7 (Wilton Cezar Xavier), 13-10-1943, 1,66 m, 64 kg.
Manfrini, n° 9 (Antonio Manfrini Neto), 23-6-1950, 1,72 m, 74 kg.
Mario Sergio, n° 11 (Mario Paiva), 7-9-1950, 1,72 m, 72 kg.
Paulo Cesar, n° 11 (Paulo Cesar Lima), 16-6-1949, 1,74 m, 73 kg.

Confidentiel

ON EN PARLE

Regardez bien ce visage et retenez le nom qui s'y rapporte : Jean-Claude Chemier.

L'Olympique Lyonnais, qui s'est séparé de Chauveau, n'a pas hésité à faire entière confiance à ce gardien de 21 ans, international junior en 1972, à l'orée d'une saison où le club avoue des ambitions nationales et internationales.

Une occasion en or pour ce gardien super-doué de se faire un nom et une place au soleil.

CURIONI (fin)

Le feuilleton à épisodes de l'intersaison est terminé : Hugo Curioni sera définitivement messin.

L'Argentin parait avoir hésité longtemps entre le club lorrain et une bonne équipe espagnole, mais sachant par expérience ce qu'il avait, et ignorant ce qu'il trouverait en Espagne, il a finalement choisi la solution la plus sage.

Curioni est donc au F.C. Metz pour trois ans. Mardi après-midi, après de longues discussions, il signait son contrat, passait saluer ses camarades à Saint-Symphorien, et sautait dans un train pour Paris.

On pouvait l'apercevoir, gare Montparnasse, un sandwich à la main sur le coup de 21 h 30, il arrivait à Nantes dans la nuit, et repartait le lendemain pour Metz avec sa femme !

Tout est bien qui finit bien.

SPIEGEL PAR-CI, SPIEGEL PAR-LA

Presque toute l'Alsace en parle ! C'est le sujet de discussion à la mode : où doit jouer Spiegel ?

« En numéro10 » répondent tous ceux qui déplorent le manque d'un patron pour coordonner les mouvements de l'attaque strasbourgeoise.

« En libero » rétorquent tous ceux qui ont été conquis par les éblouissantes performances de l'Israélien à ce poste.

Avis de l'intéressé : « Je me plais bien au poste de libero, je m'y suis habitué.

Décision de Hollink : « Spiegel jouera derrière. »

Rideau.

DE LA SUITE DANS LES IDEES

On ne peut pas dire que Pierre Garonnaire n'a pas de la suite dans les idées. Alors qu'attendant d'engager Piazza, il avait effectué un stage d'un mois à Buenos Aires, il avait remarqué les qualités d'un jeune de seize ans et avait noté son nom sur son calepin. Il a chargé Piazza, partant en vacances, de demander à ce joueur de venir faire un stage à Saint-Etienne. Voilà pourquoi Piazza est revenu d'Argentine avec Mastroïanni qui aura trois mois pour démontrer à Robert Herbin que son recruteur ne s'était pas trompé sur ses qualités d'avant centre...

RAVANELLO AU PUY

Pour remplacer Patrice Mayet, parti à Saint-Nazaire, les responsables du C.O. Le Puy ont engagé le Bastiais, Gilbert Ravanello, âgé seulement de 25 ans, solide athlète de 1,80 m pour 80 kg. Ravanello a été plusieurs fois international junior alors qu'il opérait sous les couleurs de l'Olympique lyonnais, et il vient d'être champion de France de Division III avec Bastia.

ON EN PARLE

● Après six années à Nantes, un passage à Ajaccio et un séjour à Angoulême, Patrice Kervarrec revient dans sa Bretagne natale : il a signé en qualité d'amateur au Stade Brestois.

● Au cours de son match amical contre Marseille, Strasbourg a mis à l'essai le Yougoslave Dordjevic et un Allemand dont le nom a été tenu secret : apparemment sans résultat.

● Nîmes a fait signer un contrat de stagiaire à deux jeunes Martiniquais qui étaient à l'essai au club : Gilbert Margueritte, un avant centre de 21 ans, et Charles Filins, un défenseur du même âge.

● Mario Zatelli, directeur sportif de Metz ? L'idée est lancée et le président Molinari semble y tenir. Mais Mario reprendra-t-il du service bien que le virus du football ne l'ait jamais quitté ?

● L'Olympique Avignonnais a fait le plein des cinq recrues autorisées. Mais il ne désespère pas d'obtenir une dérogation pour un sixième joueur compte tenu de l'abandon imprévisible de son gardien yougoslave Skoric qui a quitté la France et le football actif pour aller entraîner la réserve de Dynamo de Zagreb.

● L'Olympique Lyonnais a fêté son deux millième abonné. L'heureux bénéficiaire a gagné un billet d'avion pour la Corse. On a bu le pot de l'amitié au siège du club.

● Schaer, international amateur, meilleur buteur de la Division III a signé une licence de stagiaire à Saint-Etienne et a, de ce fait, abandonné, l'emploi qu'il tenait au magasin « Casino ».

● Gallina qui débutait contre Utrecht dans les buts avignonnais affichait une bien compréhensible nervosité. Mais il était loin de se douter qu'il allait être trahi deux fois par ses propres défenseurs, Yves Galateau et Didier Gilles !

● Les débuts de Charazetta, l'Argentin proposé par Santos ont dû être différés, l'intéressé souffrant d'une douleur à la cuisse. Il a toutefois marqué un but à Tulette et espère se produire ce soir devant son public en pleine possession de ses moyens.

BONNES VACANCES GRACE A « F.F. » ET R.M.-C.

M. Aubert, vainqueur du concours France Football et Radio Monte-Carlo, à l'occasion de la finale de Coupe de France, a reçu son chèque d'une valeur d'un million d'anciens francs.

Il est entouré sur notre document par M. Dolbois, directeur général de R.M.C. (à gauche) et par Bernard Spindler (micro en main), chef du service des sports de la station.

SALIF KEITA ET SAINT-ETIENNE

Le murmure allait s'amplifiant : Keita pouvait revenir à l'A.S. Saint-Etienne. On sait que Salif est maintenant le troisième étranger à Valence et que, de ce fait, il a peu de chances de jouer cette saison. Alors, il aurait posé de discrets jalons — par personne interposée — pour savoir dans quelle mesure il pourrait redevenir stéphanois.

Le président Rocher a naturellement eu vent de la chose. Il a d'abord souri : « J'apprécie, a-t-il dit, car cela prouve que la maison n'est pas si mauvaise... » Puis sur le fond : « Il n'est pas question que Salif revienne chez nous, pour la bonne raison que nos deux étrangers Curkovic et Piazza ont encore des contrats respectivement de trois et quatre ans. D'autre part, je ne peux oublier la façon dont Keita s'est conduit envers moi. On efface tout et on recommence, non vraiment, ce serait trop simple. »

Quant à Herbin, qui ne semblait pas au courant... il a dit, se plaçant uniquement sur le plan sportif : « Keita, dans la forme qu'il avait, quand il jouait à l'A.S.S.E., nous rendrait incontestablement des services ; mais où en est-il exactement ? »

Bref, le grand Salif n'est pas prêt de remettre les pieds à l'A.S. Saint-Etienne.

LES AFFAIRES... SONT LES AFFAIRES

Les dirigeants valenciennois suivent avec intérêt les projets marseillais en vue d'acquérir Brindisi. Ils ont toujours, en effet, une option sur l'Argentin, mais comme ils ne peuvent se permettre de rivaliser financièrement avec l'O.M. pour le transfert, ils feront simplement valoir leurs droits en récupérant l'acompte versé, augmenté des intérêts !

● Hervé Revelli va écrire un livre sur le football en collaboration avec un confrère d'une station de radio : Jean-Louis Morin de Radio Monte-Carlo.

● Piazza est inquiet : « Si la situation politique ne se stabilise pas en Argentine d'ici au mois de décembre, je me demande si mon pays sera en situation d'organiser la prochaine Coupe du monde. En tant qu'Argentin, je le regretterais vivement. J'espère que tout finira par s'arranger. »

FOOTBALL D'ÉTÉ !

On en voit de drôles en cette période d'avant-saison ! Ainsi, Jacky Vergnes savait-il, lorsqu'il quitta Bastia pour Reims, qu'on jouait « assis » au stade Auguste-Delaune ?

Mignot imaginait-il qu'il serait obligé de suivre sa nouvelle recrue, Jodar, en claudiquant avec un pied dans le plâtre ?

Et Curkovic a-t-il l'intention de jouer aux dames pendant les matches de Coupe d'Europe pour arborer un maillot pareil à l'entrainement ?

- Jean-Michel Larqué sera en fin de contrat au mois de juin. Il étudie actuellement un nouveau bail de quatre ans avec ses dirigeants : « Je ne vois pas, dit-il, où je serais mieux qu'à Saint-Etienne, mais je m'y prends à l'avance. En ce domaine, il ne faut rien précipiter. »
- Le jeune stéphanois Dominique Vesir est originaire de Pau, mais comme il a la peau basanée, ses camarades l'appellent Rachid... en souvenir bien sûr de Rachid Mekloufi.
- Bernard Lacombe qui s'est fracturé un métatarse en faisant du footing avec son ami Ravier, a été déplâtré vendredi dernier. Il pense reprendre l'entraînement sous huitaine.
- Les Lyonnais ont assisté à l'arrivée du Tour de France à Pra-Loup. Leur car étant bloqué, au retour, dans les embouteillages, ils sont rentrés à leur hôtel de Barcelonnette à pied, soit 10 kilomètres.
- Les Lyonnais, en stage à Barcelonette, avaient emmené cinq vélos. Ils ont disputé une course de côte de 1,800 km contre la montre. C'est le jeune Bernad qui a réalisé le meilleur temps. Il y avait plus de quatre minutes d'écart entre le premier et le dernier...
- Epidémie de mariages chez les Nantais. Après Gilles Rampillon qui a pris épouse il y a deux mois, ce sera probablement le tour du jeune Loïc Amisse, lequel vient, par ailleurs, de signer un contrat professionnel pour le club de ses débuts et qui devrait s'imposer prochainement parmi les meilleurs.
- Bargas a regagné sa base nantaise en retard, ce qui lui a valu une sanction assez sévère. Il a semblé l'accepter très sportivement...
- Gadocha semble avoir été adopté par les jeunes Nantais dont il ne cache pas qu'il apprécie beaucoup les qualités. Il aurait même exprimé l'avis qu'étant donné la classe des espoirs de son club un renfort ne semblait nullement nécessaire...

EDDY BIERNAT TETE HAUTE

Eddy Biernat a tenu son pari. Il a bouclé son Tour de France en suivant mètre par mètre l'itinéraire de Bernard Thévenet et autres héros de l'aventure. L'ex-footballeur rémois (36 ans) a sidéré tous les témoins de son exploit en franchissant tous les cols dans un style étonnant. Samedi, enfin, il a effectué la dernière étape, non pas aux Champs-Elysées (l'organisation très particulière de l'événement ne le lui a pas permis), mais à la piste municipale, où il a couvert les 163 km 500 en 4 h 23' 30", à la moyenne de 37,140 km.

Eddy Biernat, qui a terminé dans un état de fraîcheur étonnant, recommencera l'an prochain dans d'autres conditions. Elles lui permettront de mettre mieux encore en évidence une performance exemplaire à tous égards.

- Bertrand-Demanes, après son opération du ménisque, a fait une rentrée satisfaisante et retrouvera prochainement tous ses moyens. Il en est de même de Jean-Claude Osman que le séjour en Bavière semble avoir revigoré tant physiquement que moralement.
- Le président stéphanois Roger Rocher a parlé pendant 45 minutes à ses joueurs rentrant de vacances et il leur a fait plaisir en déclarant : « Vous avez démontré que vous étiez une nouvelle race de footballeurs professionnels. C'est pour cela que nous n'avons pas voulu engager de grandes vedettes pour nous renforcer comme on nous le conseillait. Nous vous faisons confiance. »
- Pierre Garonnaire n'est pas peu fier d'avoir été choisi comme deuxième entraîneur en l'absence de Robert Philippe qui ne sera remis qu'en septembre d'une opération d'un ulcère à l'estomac. Il est clair que le recruteur stéphanois, ancien joueur, a toujours rêvé d'être aussi un homme de terrain...
- Jean-Michel Larqué et Robert Herbin ont passé d'excellentes vacances à la Martinique où ils ont retrouvé les enfants du pays, Janvion et Modeste, qui leur ont fait connaître les meilleures plages.
- Contrairement à tous ses camarades stéphanois, Piazza n'a pas passé de bonnes vacances. Il savait, bien sûr, qu'il allait arriver en plein hiver à Buenos Aires mais il ne pouvait s'attendre aux troubles qui ont secoué l'Argentine.
- Mauvaise surprise pour Piazza qui, bien qu'il ait eu son billet de retour d'Argentine en France a dû payer à nouveau car tous les prix avaient doublé dans son pays, y compris celui des voyages en avion : « Cela m'a coûté très cher », a-t-il dit à ses camarades.

SI CHER ?

Le journal espagnol « Marca » qui possède en général de bonnes informations sur le football yougoslave, révèle des chiffres qui font frémir.

Bastia paierait, pour s'assurer les services de Dragan Dzajic, 200.000 dollars par an, ce qui, malgré la dévaluation du dollar, fait environ 80 millions d'anciens francs.

Espérons que les Espagnols, trompés par leur informateur yougoslave, ont confondu indemnité due à l'Etoile Rouge, prime donnée à Dzajic et longueur de contrat.

Sinon les finances du club corse pourraient être durement secouées.

- Ce n'est pas Marks et Spencer qui sera cette saison le support publicitaire de Lyon mais Jelmoli, sigle de grands magasins suisses.
- Jean-Paul Bernad est en désaccord avec les dirigeants lyonnais au sujet des conditions financières de son premier contrat pro. Et en vertu du règlement, il ne peut qu'opter pour un club amateurs.
- A Cannes, l'O.L. alignera sa meilleure formation du moment pour le jubilé Jean Baeza, élément dont on a gardé un bon souvenir au confluent du Rhône et de la Saône.

DERO

- En choisissant Pierre Garonnaire pour le seconder dans sa fonction d'entraîneur, Robert Herbin n'a pas oublié que c'est lui qui, un jour, était venu l'engager alors qu'il était junior au Cavigal de Nice. Ce fut même le premier acte de recruteur de Pierre Garonnaire et l'on ne peut pas dire que ce ne fut pas une réussite.
- Avec le départ de Joly, V.A. devra trouver un nouveau capitaine. L'ex-Sedanais Fugaldi tient la corde pour saisir le relais.
- Destrumelle a appris par les journaux, alors qu'il se trouvait en vacances, le transfert de Joly à Avignon !
- Albert Domenech que Lyon avait laissé libre vient de donner son accord à Martigues où il évoluera en qualité d'amateur.
- Récemment opéré d'un abcès, l'ex-Parisien Garrigues, aujourd'hui à Lyon, a commencé à courir vendredi. Il va d'ailleurs suivre une préparation individuelle spéciale.
- Après examen, le Pr Trillat a conseillé à Mignot de conserver son plâtre durant huit jours supplémentaires. L'entraîneur de Lyon avait été victime d'une déchirure du tendon d'Achille.
- Le 15 août prochain, Lyon se rendra à Arbois afin d'y disputer une rencontre de propagande, probablement contre le F.C. Sochaux.

- C'est Jean Dumas qui sera l'entraîneur-joueur du F.C. Villefranche-Beaujolais en remplacement de Denis Papas.
- L'U.S. Valenciennes est venue « chasser » sur le territoire stéphanois en faisant signer un contrat de stagiaire au junior Jean-Pierre Gaillard du C.O. Le Puy. Il est vrai que les Stéphanois ont réussi une belle opération bien avant avec Synaeghel, le Dunkerquois.
- Au cours de la réception de ses joueurs de retour de vacances, le président de l'A.S. Saint-Etienne, M. Rocher, regrettant que le Groupement ait refusé de permettre à l'équipe stéphanoise de participer au tournoi de Barcelone a dit : « Je n'ai pas assisté à la réunion du Groupement car j'avais peur de ne pas pouvoir me contenir. »
- M. Paret qui avait plaidé en faveur de la participation de l'équipe de Saint-Etienne au tournoi de Barcelone a fait savoir que 36 délégués de club professionnel s'étaient prononcés contre et que trois seulement avaient accepté.
- « C'est la première fois au cours de mes 14 ans de présence qu'aucun de mes joueurs n'a usé de subterfuge pour prolonger ses vacances », a dit M. Rocher. « C'est la démonstration de l'excellent esprit qui fait la force de Saint-Etienne. »
- La dernière trouvaille de Strasbourg : un grand garçon athlétique de 18 ans, originaire de Fegersheim (la patrie des Remetter), un club de 3e Division départementale et qui sait tout faire ! Mais Jean-Jacques Marx doit maintenant apprendre à le faire à l'échelon professionnel.
- Par l'intermédiaire d'un « kinési » cavaillonnais, M. Sarrafe (qui fut sept ans le masseur d'Abidjan et de l'équipe de Côte-d'Ivoire), Avignon a mis à l'épreuve un jeune Ivoirien de 23 ans, international. Aux dernières nouvelles, il ne serait pas retenu.
- Daniel Hédé, l'ex-milieu de terrain avignonnais cherche toujours un club. Il s'entraîne fidèlement avec ses anciens coéquipiers. Michel Joly lui, cherche un toit ! Les deux événements sont liés : quand Daniel partira, Michel reprendra sa maison.
- Le Strasbourgeois Deutschmann, victime d'une fissure au pied à la suite d'un tacle un peu appuyé, sera indisponible trois semaines.
- Hollink est catégorique : « Il n'y a plus de matches amicaux dans le football professionnel. Il faut, à chaque fois, tout faire pour gagner. »

ATTILA KOVACS

Stefan Kovacs vient d'être grand-père. A Cluj, où il passe ses vacances, son fils et sa belle-fille ont eu un petit garçon qu'ils ont prénommé Attila (un patronyme d'origine hongroise).

Mais « Oncle Stefan » (disons maintenant « Pépé Stefan ») a tenu à faire ajouter deux autres prénoms à l'acte de baptême du jeune Attila.

Il l'a fait appeler également « Ajax-Paris », dont les origines helléniques évoquent surtout les séjours glorieux de S.K. en Hollande et en France !...

LE TOUR ET LE FOOT

par Roger CHABAUD

Avec son nez spatulé qui flaire le bon vent, son menton fend la bise, sa superbe segmentation suggérant une harmonisation euphorique des systèmes de force, Bernard Thévenet s'oppose au Tibétain Merckx, qui couve son vélo, tantôt s'y coule et tantôt l'écrase de telle sorte que s'il ne se dégage pas assez limpidement de lui pour le chevaucher, il le freine. D'où ce fantastique mano à mano d'où personne ne fut vaincu, sinon peut-être un certain nombre de monstruosités fanatiques et le ridicule. Mort et transfiguration.

Il ne fallait pas introduire le Pra-loup dans la Merckxerie. Telle est la philosophie de ce Tour mémorable qui nous a montré le Roi Nu, le grandissant encore quand tout était calculé contre lui, peut-être à l'excès, lui proposant le défi absolu qu'il avait gagné à Barcelonnette et perdu devant un chalet ami à quelques kilomètres de là. Ce qui déclencha chez un subversif de mes proches à la veille du 14 juillet une méchante parodie d'un refrain mémorable :

« Il n'est pas de champion suprême
Ni Merckx, ni Pelé, ni Connors. »

Les rapports de cela avec le football sont moins éloignés qu'il n'y paraît. Le trop vainqueur Merckx, champion insurpassable du cyclisme, plus haut, oui, beaucoup plus haut que n'importe qui, irritait à la longue par la faute des idolâtres que sont souvent les journalistes pressés de l'audiovisuel, les tireurs et les titreurs de casaques. Le battu (nous ne dirons pas le vaincu), rendu à l'homme en lui, est superbe. Voilà la leçon pour tout sport. Et c'est une intense leçon humaine. Les maîtres d'école qui m'entourent en ce moment dans la Plaine (mais oui !) des Chabottes, y puiseraient de superbes leçons d'éthique, d'esthétique et de philosophie. Non pas le Poulidor piégé mais le vainqueur du Pla d'Adès, fut sublime. Enfin, il faut sortir du poulidorisme, et du merkxisme, pour retrouver des champions diversement inoubliables dont l'un est désormais au niveau des mythes et des absolus. Gloire donc à Thévenet, pourfen[illegible] de métaphysique par la gloire de la physique. Vu de dos, il proposait la victoire par son effacement dans l'air, coudes rentrés, rigueur des aplombs, composition légère et puissante des systèmes.

Thévenet pourrait inspirer le football français à la recherche du miracle de l'automne. Car enfin, il nous reste à nous faire Pra-Loup pour le Belge. C'est-à-dire à ne pas accepter l'échappée. A nous constituer en obstacle, non pas vertical (les augures ne nous ont-ils pas dit que Pra-Loup était une bonne côte pour Merckx) mais suffisamment épuisant par la combinatoire de ce que nous avons à opposer.

Cela suppose une segmentation aussi, différente, arrangée, de notre système. Laquelle, je la vois bien. Des gros jarrets là où il le faut, sans souci du lendemain, ni de la préparation de 1980. Et, bien entendu, le conditionnement de ce jeu de forces. De même que toute la France a joué le défi à Merckx et s'y est associée quelquefois aux limites du tolérable, il importe d'accrocher le pays à ce qu'on attend de l'équipe de France. Cela ne passe pas par le cocorico dépressif de l'audiovisuel. Il y faut une autre approche, difficile et criante. Bref, l'équipe de France cessera d'être une garden-party élyséenne ou ne sera pas, vous voyez ce que je veux dire. Même l'invitation à déjeuner de ses spécialistes n'y suffira. Il ne faut pas que les suggestions tombent d'en haut. Mais qu'elles s'incurvent, qu'elles mettent le levain dans la pâte, qu'elles soient populaires, vraiment. Le 14 juillet a perdu ces vertus. Le réduire à une parade militaire c'est tourner le dos à l'histoire. Le vrai 14 juillet cette année passait par la Case déserte et la grande défilade vers les virages avant Cervières.

J'irai jusqu'au bout de mon propos nécessairement hérétique. Le coup de force — c'est-à-dire la réception de la Belgique — devrait se jouer, mais oui, au Col de la République, enfin, à son pied, au stade Geoffroy-Guichard. Parce que ce public, comme celui de l'Izoard, comme celui de la Bastille, je veux dire en 1789, a l'habitude des grands soulèvements. De là à penser qu'il faudrait aligner son équipe dans la bataille, ou un système qui lui ressemble, il n'y a presque qu'un coup de pédale en roue libre. Mais c'est peut-être ici trop s'avancer. Le temps nous reste pour y voir clair. En tout cas, j'inviterai Thévenet ce jour-là, et même Eddy Merckx, Roi de lui-même. Ce qui est la seule Royauté devant l'Esprit.

Le point complet de la Coupe d'Europ

UNE AUTRE COURO BECKENBAUER ET SES FRERES ?

par
Jean-Philippe RETHACKER

La phase finale (avec demi-finales et finales disputées par les quatre qualifiés des quarts) se déroulera au mois de juin, dans le pays de l'un des quatre qualifiés.

On parle beaucoup de l'Allemagne Fédérale qui pourrait présenter ses terrains de la Coupe du monde.

GROUPE 1
ANGLETERRE BIEN RELANCEE

30-10-74	Angleterre - Tchécoslovaquie	3-0
20-11-74	Angleterre - Portugal	0-0
16- 4-75	Angleterre - Chypre	5-0
20- 4-75	Tchécoslovaquie - Chypre	4-0
30- 4-75	Tchécoslovaquie - Portugal	5-0
11- 5-75	Chypre - Angleterre	0-1
8- 6-75	Chypre - Portugal	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Angleterre	7	4	3	1	0	9	0
2. Tchécoslovaquie	4	3	2	0	1	9	3
3. Portugal	3	3	1	1	1	2	5
4. Chypre	0	4	0	0	4	0	12

A JOUER

20-10-75	Tchécoslovaquie	Angleterre
12-11-75	Portugal	Tchécoslovaquie
19-11-75	Portugal	Angleterre
23-11-75	Chypre	Tchécoslovaquie
3-12-75	Portugal	Chypre

L'équipe d'Angleterre, rajeunie et régénérée par Don Revie, semble avoir digéré son élimination dramatique de Coupe du monde. Elle a pris une avance appréciable, marquant neuf buts et n'en concédant aucun en quatre matches, ne se faisant accrocher que par le Portugal... lui-même écrasé à Prague ! Les Portugais auront l'avantage de recevoir trois fois. Mais les transferts d'Humberto et autres très bons joueurs risquent de constituer un handicap sérieux. Avantage donc à l'Angleterre, bien qu'elle ait à effectuer deux voyages périlleux à Lisbonne et à Prague.

Favori : ANGLETERRE.

GROUPE 2
LES SACRES GALLOIS

4- 9-74	Autriche - Pays de Galles	2-1
13-10-74	Luxembourg - Hongrie	2-4
30-10-74	Pays de Galles - Hongrie	2-0
20-11-74	Pays de Galles - Luxembourg	5-0
16- 3-75	Luxembourg - Autriche	1-2
2- 4-75	Autriche - Hongrie	0-0
16- 4-75	Hongrie - Pays de Galles	1-2
1- 5-75	Luxembourg - Pays de Galles	1-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Pays de Galles	8	5	4	0	1	13	4
2. Autriche	5	3	2	1	0	4	2
3. Hongrie	3	4	1	1	2	5	8
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	4	14

A JOUER

24- 9-75	Hongrie	Autriche
15-10-75	Autriche	Luxembourg
19-10-75	Hongrie	Luxembourg
19-11-75	Pays de Galles	Autriche

Dans un groupe où l'on voyait déjà Hongrois et Autrichiens, les frères ennemis, s'entre-déchirer, ce sont les inattendus Gallois qui ont creusé l'écart et pris semble-t-il option sur la qualification. Avec Toshack England, Yorath, footballeurs chevronnés comptant parmi les meilleurs joueurs britanniques, le pays de Galles peut fort bien créer la surprise. D'autant que les Hongrois ont perdu Fazekas (fracture de la jambe). Mais il faudra tout de même tenir compte des Autrichiens qui n'ont pas encore été battus et qui doivent encore disputer trois rencontres.

Favori : PAYS DE GALLES

Neeskens-Cruijff, la grande force de la Hollande.

GROUPE 3
ETERNELLE YOUGOSLAVIE

4- 9-74	Norvège - Irlande du Nord	2-1
30-10-74	Yougoslavie - Norvège	3-1
30-10-74	Suède - Irlande du Nord	0-2
16- 4-75	Irlande du Nord - Yougoslavie	1-0
4- 6-75	Suède - Yougoslavie	1-2
9- 6-75	Norvège - Yougoslavie	1-3
30- 6-75	Suède - Norvège	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Yougoslavie	6	4	3	0	1	8	4
2. Irlande du Nord	4	3	2	0	1	4	2
3. Suède	2	3	1	0	2	4	4
4. Norvège	2	4	1	0	3	5	10

A JOUER

13- 8-75	Norvège	Suède
3- 9-75	Irlande du Nord	Suède
15-10-75	Yougoslavie	Suède
29-10-75	Irlande du Nord	Norvège
19-11-75	Yougoslavie	Irlande du Nord

Ces Yougoslaves n'ont pas fini, décidément, de nous étonner ! Alors que le service militaire (Maric, Acimovic) et les transferts à l'étranger (Katalinski, Dzajic, Oblak) ont épuisé leur équipe nationale, voilà qu'on les retrouve en tête de leur groupe, avec trois victoires en quatre matches, dont deux succès acquis en Scandinavie. Malgré la concurrence redoutable des Irlandais et des Suédois (en déclin), la Yougoslavie devrait donc franchir le cap des huitièmes de finale.

Favori : YOUGOSLAVIE

GROUPE 4
LE RETOUR DE L'ESPAGNE

25- 9-74	Danemark - Espagne	1-2
13-10-74	Danemark - Roumanie	0-0
20-11-74	Ecosse - Espagne	1-2
5- 2-75	Espagne - Ecosse	1-1
17- 4-75	Espagne - Roumanie	1-1
11- 5-75	Roumanie - Danemark	6-1
1- 6-75	Roumanie - Ecosse	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Espagne	6	4	2	2	0	6	4
2. Roumanie	5	4	1	3	0	8	3
3. Ecosse	2	3	0	2	1	3	4
4. Danemark	1	3	0	1	2	2	8

A JOUER

3- 9-75	Danemark	Ecosse
12-10-75	Espagne	Danemark
29-10-75	Ecosse	Danemark
16-11-75	Roumanie	Espagne
17-12-75	Ecosse	Roumanie

Les Espagnols de Kubala ont sagement mené leur barque. Il leur reste à battre les Danois chez eux pour pouvoir envisager avec optimisme et confiance le voyage en Roumanie. Mais on ne peut tout de même négliger les chances de l'équipe roumaine, bien qu'elle ne soit jamais très à l'aise sur terrain adverse ! Et pour gagner en Ecosse au mois de décembre !... Un mot pour s'étonner de la faiblesse manifestée par les Danois en baisse.

Favori : ESPAGNE

GROUPE 5
UN DUEL POLOGNE - HOLLANDE

1- 9-74	Finlande - Pologne	1-2
25- 9-74	Finlande - Hollande	1-3
9-10-74	Pologne - Finlande	3-0
20-11-74	Hollande - Italie	3-1
19- 4-75	Italie - Pologne	0-0
5- 6-75	Finlande - Italie	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Pologne	5	3	2	1	0	5	1
2. Hollande	4	2	2	0	0	6	2
3. Italie	3	3	1	1	1	2	3
4. Finlande	0	4	0	0	4	2	9

A JOUER

20- 8-75	Hollande	Finlande
10- 9-75	Pologne	Hollande
27- 9-75	Italie	Finlande
15-10-75	Hollande	Pologne
25-10-75	Pologne	Italie
22-11-75	Italie	Hollande

Dans ce groupe terrible, où figurait le second et le troisième (vice-champion et révélation) de la Coupe du monde 1974, il est bien difficile de se faire une idée du futur vainqueur. Les Polonais n'ont pas faibli, tenant l'Italie en échec à Rome. Mais les Hollandais n'ont pas dit leur dernier mot, bien que leur sélection nationale — à l'image d'Ajax — ait éclaté comme une grenade sous le coup des transferts à l'étranger. Peut-être le voyage des Hollandais en Italie, au mois de novembre, sera-t-il décisif ?

Favori : POLOGNE

rope des Nations 1975-1976

ONNE POUR

Beckenbauer-Netzer : en 1976 comme en 1972 ?

GROUPE 6

U.R.S.S. FIDELE AU POSTE

-10-74	Eire - U.R.S.S.	3-0
-11-74	Turquie - Eire	1-1
-12-74	Turquie - Suisse	2-1
- 4-75	U.R.S.S. - Turquie	3-0
- 4-75	Suisse - Turquie	1-1
- 5-75	Eire - Suisse	2-1
- 5-75	U.R.S.S. - Eire	2-1
- 5-75	Suisse - Eire	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
Eire	5	5	2	1	2	7	4
U.R.S.S.	4	3	2	0	1	5	4
Turquie	4	4	1	2	1	4	6
Suisse	3	4	1	1	2	5	5

A JOUER

12-10-75 Suisse - U.R.S.S.
29-10-75 Eire - Turquie
12-11-75 U.R.S.S. - Suisse
23-11-75 Turquie - U.R.S.S.

ne fois encore, les Britanniques surprennent tout leur ıde par l'intermédiaire de ces Irlandais (de l'Eire indédante) qui occupent seuls la tête du classement dans groupe à surprises. Pourtant, on ne peut pas penser l'U.R.S.S. laissera filer la qualification, car son équipe à partir de l'ossature de Dynamo Kiev (avec Oniko et Blokhine) parait solide et ambitieuse. Mais gare voyages en Suisse et en Turquie !

Favori : U.R.S.S.

GROUPE 8

LE TENANT SANS PROBLEME

13-10-74	Bulgarie - Grèce	3-3
20-11-74	Grèce - Allemagne de l'Ouest	2-2
18-12-74	Grèce - Bulgarie	2-1
29-12-74	Malte - Allemagne de l'Ouest	0-1
23- 2-75	Malte - Grèce	2-0
26- 4-75	Bulgarie - Allemagne de l'Ouest	1-1
4- 6-75	Grèce - Malte	4-0
11- 6-75	Bulgarie - Malte	5-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Grèce	6	5	2	2	1	11	8
2. Bulgarie	4	4	1	2	1	10	6
3. Allemagne de l'Ouest	4	3	1	2	0	4	3
4. Malte	2	4	1	0	3	2	10

A JOUER

11-10-75 Allemagne de l'Ouest - Grèce
19-11-75 Allemagne de l'Ouest - Bulgarie
21-12-75 Malte - Bulgarie
26- 2-76 Allemagne de l'Ouest - Malte

La première place des Grecs ne semble pour l'instant qu'illusoire. Car les Allemands, champions d'Europe et champions du monde, ont fait l'essentiel pour limiter la casse. Leur cycle retour (trois matches qui restent à jouer chez eux) devrait assurer la qualification d'une équipe privée de buteur (sans Gerd Muller) mais pouvant peut-être compter sur Breitner et Netzer.

Favori : ALLEMAGNE DE L'OUEST

Janvion, Farison, Lopez, Bathenay, Synaeghel, Patrick et Hervé Revelli, Larqué, Sarramagna pourraient porter simultanément le maillot tricolore. Sept sur neuf l'ont déjà porté.

FRANCE : avec les Européens de Saint-Etienne ?

Avant de quitter la France pour regagner, le 1er janvier, sa Roumanie natale (où il prendra la direction des équipes nationales), Stefan Kovacs dirigera donc la sélection tricolore pour les trois derniers matches qui lui restent à disputer en Coupe des nations.

SANS VICTOIRE

On sait que la première partie du parcours européen n'a guère été brillante, l'équipe de France ne parvenant pas à remporter une seule victoire. Sa défaite de Bruxelles (un peu stupidement concédée d'ailleurs) n'aurait pas été trop grave, si devant l'Allemagne de l'Est à Paris, puis à Reykjavik contre les modestes amateurs irlandais, elle n'avait gaspillé deux points qui lui manqueront beaucoup à l'addition finale. Certes, la défaite des Allemands en Islande, et le match nul des Belges en R.D.A. tendraient à démontrer qu'aucune rencontre n'est courue d'avance. Mais on regrettera tout de même longtemps qu'au Parc des Princes, puis à Reykjavik, les Tricolores aient tant peiné et subi la loi d'adversaires qui étaient tout de même à leur portée.

LES BELGES EN ROUE LIBRE

Après ce premier cycle 1974-1975, la Belgique semble en tout cas d'ores et déjà qualifiée, avec ses 5 points en 3 matches joués, et ses 2 rencontres (sur 3) à disputer devant son public. On peut penser que les « Diables Blancs » de Raymond Gœthals viendront à Paris le 15 novembre en héros triomphants et décontractés.

Et l'on voit mal comment l'équipe de France parviendra à redresser une situation désespérée. Trois victoires (à Paris contre l'Islande le 3 septembre, à Leipzig face à la R.D.A. le 11 octobre, et à Paris contre la Belgique, le 15 novembre) ne suffiraient sans doute pas à faire son bonheur. Car on voit mal les Belges laisser échapper chez eux l'occasion d'assurer la qualification.

A LA STEPHANOISE ?

Pour redorer son blason et partir en beauté, la sélection de Stefan Kovacs va devoir rassembler ses forces.

La première question qui se pose à l'aube de la nouvelle saison 1975-1976 est de savoir si l'équipe de France doit devenir stéphanoise. Les brillants résultats européens des champions de France, leurs progrès et leur expérience acquise, leurs valeurs individuelle et collective, leur style de jeu et leur homogénéité constituant évidemment des arguments majeurs. Mais ne serait-il pas dangereux aussi de solliciter les hommes de Robert Herbin, au cours d'un automne où ils auront déjà beaucoup d'obligations nationales et internationales à remplir ?

LE CAS CHIESA

Et puis comment éliminer des garçons comme Guillou d'une part, Chiesa d'autre part, qui sont les deux plus authentiques footballeurs de classe internationale, joueurs offensifs de surcroît, dont l'équipe de France a plus que jamais besoin ? Le cas Chiesa méritera à ce propos une nouvelle étude, car on ne peut écarter de façon définitive un attaquant aussi brillant.

Mais il faudrait aussi que Stefan Kovacs :

- trouve un « Curkovic » : sera-ce Daniel Bernard ? Ou un Charrier qui mérite la rédemption ;
- choisisse entre Trésor et Lopez. Le Stéphanois a pris une assurance impressionnante. Et il est... Stéphanois ! mais qui pourrait être son Piazza, de Trésor ou d'Adams ;
- fasse peut-être confiance à Janvion (arrière droit), Farison (arrière gauche), Bathenay (troisième demi-défensif) et Sarramagna (ailier gauche) ;
- se penche à nouveau sur le problème du centre avant buteur qui fait toujours défaut à l'attaque : Hervé Revelli (dans le contexte stéphanois), Lacombe (avec Chiesa), Coste et Berdoll demeurent tous candidats.

Toutes ces idées ou hypothèses seront peut-être balayées et battues en brèche par les premiers matches de championnat et par les sautes de forme d'un début de saison très chargé.

Kovacs aura trois semaines pour mettre au point son plan de bataille et pour préparer son baroud d'honneur...

Après, il faudra oublier la Coupe d'Europe des nations pour penser à cette Coupe du monde qui nous rejette impitoyablement depuis 1966...

GROUPE 7

8- 9-74	Islande - Belgique	0-2
12-10-74	Allemagne de l'Est - Islande	1-1
12-10-74	Belgique - France	2-1
16-11-74	France - Allemagne de l'Est	2-2
7-12-74	Allemagne de l'Est - Belgique	0-0
25- 5-75	Islande - France	0-0
5- 6-75	Islande - Allemagne de l'Est	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts p.	Buts c.
1. Belgique	5	3	2	1	0	4	1
2. Islande	4	4	1	2	1	3	4
3. R.D.A.	3	4	0	3	1	4	5
4. France	2	3	0	2	1	3	4

A JOUER

3- 9-75 France - Islande
6- 9-75 Belgique - Islande
27- 9-75 Belgique - Allemagne de l'Est
11-10-75 Allemagne de l'Est - France
15-11-75 France - Belgique

les anciens jugent

WISNIESKI

L'enquête de Robert Vergne a concerné jusqu'ici Penverne et Adams jugeant Piantoni et Chiesa ; Jonquet et Ujlaki notant Trésor et Michel ; Wendling et Vincent donnant leur opinion sur Jodar et Bereta ; Lerond et Marcel en faisant autant sur Bracci et Huck. Puis Kopa et Fontaine appréciant Guillou et Hervé Revelli. Voici Remetter et Wisnieski jugeant Bertrand-Demanes et Lacombe.

"Des Lacombe, il n'y en a pas beaucoup !"

C'est le dernier de la série et aussi le plus jeune : Maryan Wisnieski fut l'un des rares enfants prodiges du football français avec Raymond Kopa, Roger Piantoni, Georges Lech. A vingt ans il disputait la demi-finale de la Coupe du monde contre le Brésil, il avait deux ans de plus que Pelé et autant de notoriété que lui.

Aujourd'hui, Pelé donne des « shows » à New York, Wisnieski, lui, a tout simplement chaud à Carpentras.

Le « roi Pelé » a aligné ses tarifs sur ceux des princes arabes du pétrole : Wisnieski entraîne une équipe de division d'honneur et représente une marque de chaussettes : « Grenix-Makalu » (façon de demeurer également sur les sommets).

Et pourtant, en 1958, Pelé était un jeune homme inquiet, en concurrence avec Vava et Altafani alors que Wisnieski était un titulaire à part tellement entière qu'il s'endormit dans le car qui emmenait les Tricolores au Rasunda Stadium de Stockholm.

Quelle décontraction !

A trente-huit ans, Maryan a conservé la sveltesse de ses vingt ans. Il pèse même cinq kilos de moins que le jour de cette mémorable demi-finale. Il expliquera pourquoi, mais en attendant, n'oublions pas qu'il est à peine plus vieux que le plus âgé des Tricolores actuels : Georges Bereta avec lequel il a joué à Saint-Etienne.

Aussi, était-il le mieux placé pour jeter ce fameux pont entre les générations.

Son « filleul » est Bernard Lacombe. Le Lyonnais, outre qu'il sera flatté de posséder un « tel parrain » sera heureux des propos tenus par Wisnieski à son égard. Paroles totalement dépourvues de « copinerie ». En l'occurrence, Maryan rappelle quelques vérités premières avec un vocabulaire simple mais efficace. Naguère Maryan avait une « lacune » dans son jeu, du moins aux yeux des réalistes : cette timidité qui le paralysait, non sur le terrain bien sûr, mais hors de celui-ci.

Aujourd'hui, Maryan parle « peu » mais suffisamment pour dire des choses toujours intéressantes et souvent même passionnantes.

— Bernard Lacombe, vous connaissez ?

— Bien sûr, et même assez bien, puisque j'ai joué contre lui, en 1970, je crois alors que je portais les couleurs de Thiers et que lui faisait ses débuts à Lyon dans l'équipe de Troisième division. Cela me fait même plaisir de pouvoir dire que j'ai joué en même temps que ce garçon qui est d'une autre génération que la mienne.

— Il ne vous a pas échappé que Bernard Lacombe joue avant centre, mais comme le jeu a beaucoup changé depuis vingt ans, porter le numéro neuf aujourd'hui n'a pas la même signification qu'à votre époque.

— Oui, certes, j'ai également porté le numéro 9, notamment en 1964, lorsque, en Italie, j'ai joué à Gênes.

Et c'est peut-être là que j'ai compris beaucoup de choses au sujet de ce poste.

— Nous y reviendrons, mais avant, vous pourriez peut-être nous parler plus en détail de votre « filleul ».

— Bien volontiers, puisque j'ai la chance de l'avoir assez bien connu, ce qui n'est pas le cas de tous mes « vieux » camarades auxquels vous avez précédemment donné la parole.

J'ai donc connu Bernard lorsque je me rendais de Saint-Etienne à Grenoble, trois au quatre fois par semaine. J'avais l'habitude de m'arrêter à « L'Ours Blanc » dans ce paradis pour joueurs célibataires qu'est le restaurant de Mme Toutain.

Il était très gentil, très timide. C'était un petit gamin, très simple qui me disait « bonjour, Monsieur », comme moi je le faisais à son âge avec Egon Jonhson, qui me semblait très vieux à mes yeux d'adolescent.

— Et, le footballeur...

— Je dirai immédiatement que les garçons comme lui, il y en a très peu en France. Les doigts d'une seule main suffiraient à les compter. Ne serait-ce que pour une qualité qui me paraît des plus importantes pour un attaquant, surtout de nos jours : son coup de reins. Voilà un garçon qui sait faire la différence dans les vingt mètres. Encore une fois, je n'en connais pas beaucoup en France à l'heure actuelle. Il n'y en a peut-être pas d'autres. J'avais déjà remarqué cette particularité lorsqu'il avait joué contre Thiers : il était arrivé précédé d'une flatteuse réputation locale que nous avions bien l'intention de combattre en lui affectant notre meilleur joueur : eh bien ! il l'a laissé régulièrement sur place.

— Beaucoup de qualités donc, chez Bernard Lacombe, mais peut-être également quelques défauts, pourquoi ne pas en parler ?

— Qui n'en a pas ? Cependant, j'estime qu'on a été très injuste envers lui lors du match de Bruxelles contre la Belgique. Il a commis certes une erreur, mais trois ou quatre joueurs avaient été aussi maladroits que lui, et ils n'ont pas été critiqués. Cette injustice l'a certainement traumatisé, et explique sa réaction d'après match. Je sais de quoi il retourne puisqu'on a voulu me faire également « porter le chapeau » de la non-qualification de l'Equipe de France pour la Coupe du monde 1962, au Chili, parce que j'avais tiré au-dessus de la barre alors que le but bulgare était vide. Mais on a oublié de préciser que le ballon provenait d'un contre et avait un effet terrible, un vrai « saucisson ». Tout ça pour dire que ce genre de critique est assez lamentable, surtout à l'égard de joueurs jeunes.

— Il a peut-être été influencé par Chiesa...

— Oui, sans doute, et pourquoi pas. Chiesa est lui aussi l'un des rares très bons joueurs français actuels, de mon point de vue, un footballeur qui joue au millimètre, mais Lacombe doit se trouver devant Chiesa, sans quoi, le tandem perdra beaucoup de son efficacité. Je comprends d'autant mieux les réactions de Lacombe, qu'à mon avis, le football a toujours marché par paires : Lechantre-Tempowski, Waast - Moreel, Simonyi-Aston, Mekloufi-Herbin, et une que je connais bien, Habitzl-Wisnieski. Ça à l'air bête ce que je vais dire, mais Habitzl savait toujours si j'allais démarrer et il se servait en conséquence. Donc, si l'on prend Lacombe en équipe de France, il ne faut surtout pas oublier Chiesa.

— De par votre âge, vous êtes le seul parmi les « grands de Suède » à vous être trouvé, en quelque sorte, à une génération charnière. Quel type de réflexion cela vous inspire-t-il, notamment sur le plan tactique ?

— Je crois que le marquage individuel très strict, en vigueur aujourd'hui est très difficile pour les jeunes joueurs. Je m'en suis bien aperçu en Italie, où j'étais l'homme à abattre tant par le stoppeur que par le libero. Cette transition me fut d'autant plus pénible qu'en équipe de France, c'était pratiquement l'inverse, puisque avec Kopa on savait que deux adversaires au moins étaient mobilisés pour le neutraliser. C'est pourquoi j'estime que l'avant centre actuel, et notamment Lacombe a beaucoup de mérite pour se sortir de ces différents traquenards.

— Il y a également un domaine où l'on peut observer nombre de changements, c'est celui de l'organisation des clubs...

— D'après ce que j'en lis, il me semble que beaucoup d'entre eux sont mieux étoffés qu'il y a vingt ans. Il y a à peu près un entraîneur par équipe, alors que lorsque j'ai débuté il y avait un entraîneur par club. C'est donc bénéfique pour les jeunes.

— L'épithète bénéfique pourrait être un « mot » si l'on en juge par le montant de certains transferts...

— Oui, les gars actuellement sont choyés, mais il ne faut pas trop se fier à ce qui est dit, ou même écrit dans les journaux (excusez-moi, mais c'est ce que je crois). Les transferts, ça s'est toujours passé en dessous de la table...

— Alors, si l'on parlait un peu de l'équipe de France actuelle, de ses résultats ou si vous préférez, de l'absence de résultats, en compétition notamment. Qu'en pensez-vous ?

— Eh bien, je cherche surtout à savoir, car pour ce qui est des résultats d'ensemble, il faut bien le dire : ils sont mauvais. Ce n'est pas la peine de chercher à biaiser là-dessus. J'avoue que je ne comprends guère, car je suis convaincu qu'il y a de bons joueurs en France. En outre, on a pu constater un regain d'intérêt du public grâce à quelques victoires en matches amicaux, et malgré les éliminations successives en compétition. Peut-être manque-t-il tout de même un ou deux super-joueurs pour emmener la troupe.

— Si on vous confiait une responsabilité à la direction de l'équipe de France, que feriez-vous ?

— Je prendrais une vingtaine de gars dont j'aurais observé les qualités et qui seraient, de mon point de vue, capables de « mener la charrette ». Et il y aurait sans doute des surprises dans cette liste. Prenez par exemple Bracci, il a « éclaté » alors que beaucoup doutaient de lui. Moi je crois que si l'on donne confiance aux gars, on « dérouillera » un match ou deux, mais pas plus.

— Certains prétendent que les entraîneurs sont pour quelque chose dans ces résultats médiocres. Vous sentez-vous concerné par ce genre de réflexions ?

— Pas du tout. Peut-être parce-que je ne partage guère les conceptions de ceux qui sont chargés de les former.

Je vais prendre un exemple que je connais bien : le mien. Lorsque j'étais joueur tous les entraîneurs que j'ai connus me disaient : Maryan, ne te fatigue pas, surtout ne te fatigue pas, garde ton « jus » pour dimanche : c'est comme ça que je ne me suis pratiquement jamais entraîné pendant toute ma carrière, et que je pesais quatre-vingts kilos lorsque j'ai joué contre le Brésil en Coupe du monde. Aujourd'hui, à trente-huit ans, j'en pèse soixante-quinze, grâce à un entraînement léger, mais rationnel ; et lorsque je me pointe à un stage, on voudrait me faire « cracher les poumons ». Alors, je ne suis pas d'accord. Pas davantage avec le fait d'imposer quoi que ce soit, notamment en ce qui concerne les catégories d'âge. Pour moi, c'est la qualité qui doit être déterminante. Si j'ai des joueurs mauvais ils restent sur la touche. En revanche, cette année, à Carpentras, je vais faire surclasser un cadet, parce que j'ai toute confiance en lui.

— Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans votre carrière ?

— Le titre de champion du monde militaire.

— Davantage encore que la Coupe du monde en Suède ?

— Ce n'était pas la même chose. Avec l'équipe de l'armée (1), nous nous amusions énormément. Personne ne se prenait au sérieux, et l'on pratiquait parfois un football de rêve. C'est ainsi qu'on a « cartonné » les Argentins chez eux, en finale (6-1). Bon nombre d'entre eux se sont pourtant retrouvés dans l'équipe d'Argentine de la Coupe du monde, c'est dire qu'ils ne manquaient pas de valeur.

Alors qu'en Suède nous étions moins décontractés parce que c'était plus important. Le poids de nos responsabilités semblait augmenter au fur et à mesure de nos victoires. Heureusement qu'il y avait M. Nicolas pour veiller à tout. Pour ce qui me concerne, cette agitation autour de l'équipe de France ne me gênait pas trop car j'étais d'un naturel assez décontracté. Certains m'ont même reproché de m'être endormi dans le car avant la demi-finale de Stockholm contre le Brésil. Moi, je crois que c'était plutôt un atout.

— Vous avez, je crois, un autre souvenir précis de la Coupe du monde ?

— Oui, plutôt deux. J'ai eu la joie d'être le délégué des joueurs (parce que j'étais le plus jeune) pour offrir le cadeau que nous avions acheté à M. Nicolas et que je lui ai remis le jour du dernier match contre l'Allemagne où nous avons obtenu la troisième place.

L'autre souvenir est beaucoup moins agréable : j'étais militaire en 1958, à l'une des plus pénibles périodes de la guerre d'Algérie. Il y eut beaucoup de lettres de parents d'appelés pour dire que leur fils risquait de se faire tuer pendant que je jouais au football. Comme si les uns et les autres y pouvaient quelque chose. Ce n'est tout de même pas de ma faute si j'ai disputé une demi-finale de Coupe du monde à vingt ans.

Mais d'un autre côté, ou plutôt d'un autre point de vue, il paraît que cette demi-finale mondiale avait fait de nous des « héros ». J'en ai donc déduit qu'on avait le droit d'être fatigués... Aussi, ai-je un peu « tiré » sur la corde, quant à mon retour de permission.

— Et alors ?

— Eh bien, « ils » m'ont mis en « taule ». Comme déserteur...

---

(1) Alberto — Wendling, Siatka, Nowak — Zimczak, Ferrier — Wisnieski, Mekhloufi, Douis, Théo, Cossou.

les nouveaux

Une enquête de Robert VERGNE

REMETTER

"Bertrand-Demanes ne se sert pas assez de sa taille"

Il y a de plus en plus d'arrières, on renforce le milieu de terrain, il reste tout de même deux avants. C'est ce qu'on appelle l'évolution du jeu.

Mais il n'y a toujours qu'un seul gardien de buts. D'où la difficulté du poste, à travers les âges et les modes.

Il y a vingt ans, la France était traditionnellement un pays de gardiens de buts dont la renommée avait largement franchi les frontières qui étaient cependant moins perméables que maintenant aux choses de l'étranger : Chayrigues, Da Rui, Hiden, Vignal, étaient connus de Londres à Berlin, de Madrid à Moscou.

Ces ténors étaient entourés de « brillants seconds » qui piaffaient d'impatience dans l'antichambre de l'équipe de France. C'est ainsi qu'un très bon gardien comme Jacques Favre a réussi ce véritable exploit d'être vingt fois remplaçant dans l'équipe de France. Sans jamais y jouer !

Petit à petit, la situation s'est dégradée sans qu'on sache exactement pourquoi. François Remetter, qui fut sans doute le « denier des grands » n'était pas titulaire à part entière lors de la Coupe du Monde de 1958 en Suède. Il partageait son « fauteuil » avec Claude Abbes. Il n'empêche que sa notoriété reste très grande, à la mesure de son talent.

Aujourd'hui qu'il inaugure cette série des anciens qui jugent les jeunes, sa tâche n'est pas facile. En effet, les joueurs du champ peuvent toujours se réfugier au moment de leur jugement dans l'évolution du jeu et des joueurs, voire des numéros.

Il n'en n'est pas de même pour ce qui concerne le gardien de but, toujours là entre ses trois montants de buts qui, eux, n'ont pas changé ni de taille ni de nature, avec toutes les responsabilités que cela suppose, la gloire éphémère que cela amène et les multiples déboires inhérents à la fonction.

C'est la raison pour laquelle François Remetter parlera davantage du jeu de gardien de buts que du joueur qui remplit actuellement le rôle. D'ailleurs, à l'heure où a été réalisée cette interview, le titulaire du poste était le Nantais Bertrand-Demanes. Qui prouve qu'au moment de la parution, ce ne sera pas le Marseillais Charrier qui le suppléera.

Décidément, ce n'est pas l'époque des gardiens de buts...

— Au départ, il y a une différence importante entre vous et Bertrand-Demanes...

— La taille, bien sûr, puisque Bertrand-Demanes mesure 1,90 m, ce qui fait environ vingt centimètres de plus que moi.

— C'est important, à votre avis ?

— Sous la toise, c'est même plutôt considérable. Reste à savoir si cela représente véritablement un avantage et dans ce cas, s'il est proportionnel à cette taille. C'est ainsi que je m'aperçois que le plus grand gardien français d'après guerre : Julien Da Rui était plus petit que moi. Un tel exemple est bien de nature à faire réfléchir sur ce problème de taille.

Il me semble qu'en l'occurrence, ce n'est pas le plus important. D'abord parce que cette génération est beaucoup plus grande que la nôtre en moyenne générale. Ensuite, parce que le gardien de buts est un peu un garçon à part dans l'équipe, un garçon sur lequel repose de grandes responsabilités. Or, il est tellement facile de prendre un but « idiot » sur lequel tout le match va reposer ensuite qu'on ne peut pas comprendre cela si on ne l'a pas été soi-même.

En outre, et pour en revenir au problème de la taille, celui du gardien de buts est à trois dimensions : progresser dans l'une, c'est au détriment de l'autre.

— Autrement dit, la terre est basse, surtout pour les grands...

— Evidemment. Les gardiens de taille moyenne, voire petite compensent toujours ce handicap par la détente. Inversement, les grands doivent être très souples. C'est un problème d'équilibre et qui n'est pas facile à trouver. On parlait de gardiens petits : eh bien, outre Da Rui, je vous garantis que Duffuler qui était encore plus petit était un remarquable gardien de buts.

— Il n'y a donc pas, à vous entendre, un type de gardien de buts...

— Certainement pas, de même que je ne crois pas qu'on puisse fabriquer un gardien. Il s'agit d'une sorte de sixième sens, ne serait-ce que celui du placement. En revanche, on peut améliorer considérablement le rendement d'un garçon toujours à partir de ce minimum de qualités foncières qu'on a en naissant ou qu'on ne possède pas.

— Vous n'êtes donc pas partisan d'une école de gardiens de buts comme l'avait préconisé naguère Julien Da Rui...

— Si c'est pour les améliorer, oui bien sûr : une sorte d'école supérieure mais pas maternelle...

— Pour en revenir aux gardiens actuels et plus précisément à Bertrand-Demanes, puisque c'est lui qui nous intéresse, estimez-vous que sa tâche soit comparable à la vôtre ?...

— Bien qu'étant Alsacien, je serais assez tenté de vous répondre en Normand : oui et non. Il y a en commun entre nos deux générations le fait de ne pas laisser le ballon franchir la ligne de buts. Cela dit, il est vrai que les conditions de jeu ont évolué mais cela est sans doute moins sensible pour les gardiens que pour les autres joueurs.

Cette évolution est surtout d'ordre défensif. C'est à la fois un avantage et un inconvénient pour le gardien. Ceux d'aujourd'hui peuvent se sentir mieux protégés que nous. Il est bien rare de voir un gardien en « tête à tête » avec un adversaire, ce qui était très courant à mon époque. En revanche les situations de jeu sont souvent plus confuses parce qu'il y a davantage de monde devant eux. Cela crée des écrans et leur masque certaines phases.

— Cela dit, je sens néanmoins comme des réticences pour personnaliser votre propos sur Bertrand-Demanes puisque c'est de lui dont il est question...

— Si j'avais un reproche à lui adresser, je dirais qu'il ne se sert pas assez de sa taille. Et j'entends par taille pas seulement la dimension haute. Le poids inhérent à sa taille devrait également être une arme pour lui, dans ces mêlées souvent confuses qui se passent devant le but. A l'agressivité des attaquants doit correspondre une grande volonté de s'imposer de la part du gardien. Avec tous ses moyens.

— Mais ne pensez-vous pas qu'il s'agit surtout d'un problème caractériel... et pas seulement psychologique...

— Il faudrait que les deux soient liés. J'estime que les gardiens actuels ne sont pas des patrons. Ils sont ce que j'appelle trop « réactionnels ». Pour moi, le véritable gardien de buts c'est Da Rui ou Yachine, quelqu'un qui fait peur quand on s'approche de son but.

Qu'on le veuille ou non, le gardien est un homme seul, dans la gloire mais aussi dans l'accablement. On disait de Da Rui et de Vignal qu'ils avaient mauvais caractère. De moi aussi d'ailleurs. Je crois que c'est tout simplement parce que notre tâche était bien différente de celle de nos camarades, ce qui nous en différenciait.

— C'est un peu comme la fameuse solitude du coureur de fond...

— Il y a également les conditions d'entraînement. Nul n'ignore que 99 % des entraîneurs actuels sont d'anciens joueurs du champ. Ne pensez-vous pas que cela est susceptible de constituer un handicap pour les gardiens de buts, tant d'un point de vue technique que psychologique ?

— Cela dépend en grande partie de la personnalité de l'entraîneur. Personnellement le meilleur que j'ai connu fut l'un des plus célèbres ailiers gauches français : Emile Veinante. Lorsque « Mimile » me prenait en main, il ne faisait pas comme la plupart de ses collègues : disposer cinq ou six joueurs et bombarder le gardien comme une ville allemande pendant la guerre : il en prenait trois dont le rôle était uniquement de me gêner sur les balles hautes. Il estimait que c'était les conditions de jeu les plus courantes qui se posent à tout gardien de buts. Et il avait raison. Pour le reste, c'est-à-dire la prise de balle ou le placement, il me faisait confiance ou alors, il en aurait pris un autre...

— Ne pensez-vous pas que si le gardien est parfois exagérément adulé à la suite d'un bon match ou de quelques arrêts remarquables, il est en fait un « mal aimé ».

— En règle générale, c'est assez exact car le plus souvent, il n'est pas compris. A telle enseigne que pour ce qui me concerne je n'aimais pas tellement jouer gardien de buts. J'en parlais récemment avec le gardien de buts de Belgique Christian Piot qui était tout à fait de mon avis.

Cet ostracisme envers les gardiens de buts est surtout sensible en France. Il n'est que de voir le montant des transferts : le gardien n'est pas coté à l'argus des joueurs comme en Italie au contraire où un Zoff a fait l'objet d'un transfert presque record.

Et pourtant, de même qu'on commence à construire une maison par les fondations et non par le toit, une équipe de football se construit à partir du gardien de buts.

— Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans votre carrière de gardien ?...

— Incontestablement, c'est d'être fatigué... à ne rien faire. Je veux dire que les jours où mon équipe dominait et que je n'étais pratiquement pas sollicité, je me trouvais aussi fatigué que dans une situation inverse. Ce qui constitue bien la meilleure preuve de la grande fatigue qu'éprouve le gardien.

— Que pensez-vous de l'équipe de France actuelle, vous qui la suivez régulièrement dans le cadre de vos activités professionnelles ?...

— Je dirai que dans l'ensemble elle est bonne mais l'ennui, c'est qu'on pourrait en faire cinq ou six de la même valeur...

— Vous qui êtes un des rares privilégiés à suivre les stages de « l'intérieur » qu'en pensez-vous ?...

— Je n'ai pas envie de trahir les secrets d'Etat encore qu'à ma connaissance, il n'y en ait pas. C'est une question de correction.

Cela dit je pense que leurs conditions matérielles sont bien supérieures aux nôtres. Il ne faut pas oublier que lorsque j'ai débuté, par exemple, les joueurs voyageaient en seconde classe et les dirigeants en première. Tout cela est bien dépassé et c'est heureux.

Je crois qu'on était aussi sérieux qu'eux mais on savait rigoler...

— Que faut-il en conclure ?...

— Ce que vous voudrez. Admettons que l'argent y soit pour quelque chose...

« Il y a en France un ostracisme envers les gardiens. »

DIVISION 3 : LE CALENDRIER

GROUPE NORD

ALLER

7 SEPTEMBRE 1975
ABBEVILLE × BEAUVAIS
REVIN × USVA
ARRAS × CAMBRAI
EPERNAY × AULNOYE
NŒUX - HENIN
SAINT-QUENTIN × SAINT-OMER
REIMS - SEDAN
CREIL - LENS

14 SEPTEMBRE
ABBEVILLE × NŒUX
SEDAN × LENS
SAINT-OMER × REIMS
HENIN × CREIL
AULNOYE - SAINT-QUENTIN
CAMBRAI - EPERNAY
USVA - ARRAS
BEAUVAIS - REVIN

21 SEPTEMBRE
LENS × SAINT-OMER
REVIN × ABBEVILLE
ARRAS × BEAUVAIS
EPERNAY × USVA
NŒUX × AULNOYE
SAINT-QUENTIN - CAMBRAI
REIMS - HENIN
CREIL - SEDAN

28 SEPTEMBRE
ABBEVILLE - ARRAS
REVIN × NŒUX
SAINT-OMER - SEDAN
HENIN - LENS
AULNOYE - REIMS
CAMBRAI - CREIL
USVA - SAINT-QUENTIN
BEAUVAIS - EPERNAY

5 OCTOBRE
LENS × AULNOYE
SEDAN - HENIN
ARRAS - REVIN
EPERNAY - ABBEVILLE
NŒUX - USVA
SAINT-QUENTIN - BEAUVAIS
REIMS - CAMBRAI
CREIL - SAINT-OMER

12 OCTOBRE
ABBEVILLE - SAINT-QUENTIN
REVIN - EPERNAY
ARRAS - REIMS
HENIN - SAINT-OMER
AULNOYE - SEDAN
CAMBRAI - LENS
USVA - CREIL
BEAUVAIS - NŒUX

19 OCTOBRE
LENS × ABBEVILLE
SEDAN × REVIN
SAINT-OMER - AULNOYE
EPERNAY - ARRAS
NŒUX - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - HENIN
REIMS - USVA
CREIL - BEAUVAIS

26 OCTOBRE
ABBEVILLE - CREIL
REVIN × SAINT-QUENTIN
ARRAS - NŒUX
EPERNAY - REIMS
AULNOYE - HENIN
CAMBRAI - SAINT-OMER
USVA - SEDAN
BEAUVAIS - LENS

2 NOVEMBRE
LENS - USVA
SEDAN - BEAUVAIS
SAINT-OMER - ABBEVILLE
HENIN - CAMBRAI
NŒUX - EPERNAY
SAINT-QUENTIN - ARRAS
REIMS - REVIN
CREIL - AULNOYE

9 NOVEMBRE
ABBEVILLE - SEDAN
REVIN - LENS
ARRAS - CREIL
EPERNAY - SAINT-QUENTIN
NŒUX - REIMS
CAMBRAI - AULNOYE
USVA - HENIN
BEAUVAIS - SAINT-OMER

16 NOVEMBRE
LENS - ARRAS
SEDAN × CAMBRAI
SAINT-OMER - USVA
HENIN × EPERNAY
AULNOYE - ABBEVILLE
SAINT-QUENTIN - NŒUX
REIMS - BEAUVAIS
CREIL - REVIN

23 NOVEMBRE
ABBEVILLE - HENIN
REVIN × SAINT-OMER
ARRAS × SEDAN
EPERNAY × LENS
NŒUX - CREIL
SAINT-QUENTIN - REIMS
USVA - CAMBRAI
BEAUVAIS - AULNOYE

7 DECEMBRE
LENS - NŒUX
SEDAN - EPERNAY
SAINT-OMER - ARRAS
HENIN - REVIN
AULNOYE - USVA
CAMBRAI - BEAUVAIS
REIMS - ABBEVILLE
CREIL - SAINT-QUENTIN

14 DECEMBRE
ABBEVILLE - CAMBRAI
REVIN - AULNOYE
ARRAS - HENIN
EPERNAY - SAINT-OMER
NŒUX - SEDAN
SAINT-QUENTIN - LENS
REIMS - CREIL
BEAUVAIS - USVA

18 JANVIER 1976
LENS - REIMS
SEDAN - SAINT-QUENTIN
SAINT-OMER - NŒUX
HENIN - BEAUVAIS
AULNOYE - ARRAS
CAMBRAI - REVIN
USVA - ABBEVILLE
CREIL - EPERNAY

RETOUR

25 JANVIER
LENS - SEDAN
REVIN - BEAUVAIS
ARRAS - USVA
EPERNAY - CAMBRAI
NŒUX - ABBEVILLE
SAINT-QUENTIN - AULNOYE
REIMS - SAINT-OMER
CREIL - HENIN

8 FEVRIER
ABBEVILLE - REVIN
SEDAN - CREIL
SAINT-OMER - LENS
HENIN × REIMS
AULNOYE - NŒUX
CAMBRAI - SAINT-QUENTIN
USVA - EPERNAY
BEAUVAIS - ARRAS

15 FEVRIER
LENS - HENIN
SEDAN × SAINT-OMER
ARRAS - ABBEVILLE
EPERNAY × BEAUVAIS
NŒUX - REVIN
SAINT-QUENTIN - USVA
REIMS - AULNOYE
CREIL - CAMBRAI

22 FEVRIER
ABBEVILLE - EPERNAY
REVIN × ARRAS
SAINT-OMER - CREIL
HENIN × SEDAN
AULNOYE - LENS
CAMBRAI - REIMS
USVA - NŒUX
BEAUVAIS - SAINT-QUENTIN

29 FEVRIER
LENS - CAMBRAI
SEDAN - AULNOYE
SAINT-OMER - HENIN
EPERNAY - REVIN
NŒUX - BEAUVAIS
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE
REIMS - ARRAS
CREIL - USVA

7 MARS
ABBEVILLE - LENS
REVIN - SEDAN
ARRAS - EPERNAY
HENIN - SAINT-QUENTIN
AULNOYE - SAINT-OMER
CAMBRAI - NŒUX
USVA - REIMS
BEAUVAIS - CREIL

14 MARS
LENS × BEAUVAIS
SEDAN × USVA
SAINT-OMER - CAMBRAI
HENIN - AULNOYE
NŒUX - ARRAS
SAINT-QUENTIN - REVIN
REIMS - EPERNAY
CREIL - ABBEVILLE

21 MARS
ABBEVILLE - SAINT-OMER
REVIN - REIMS
ARRAS - SAINT-QUENTIN
EPERNAY - NŒUX
AULNOYE - CREIL
CAMBRAI - HENIN
USVA - LENS
BEAUVAIS - SEDAN

28 MARS
LENS - REVIN
SEDAN - ABBEVILLE
SAINT-OMER - BEAUVAIS
HENIN - USVA
AULNOYE - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - EPERNAY
REIMS - NŒUX
CREIL - ARRAS

4 AVRIL
ABBEVILLE - AULNOYE
REVIN - CREIL
ARRAS - LENS
EPERNAY - HENIN
NŒUX - SAINT-QUENTIN
CAMBRAI - SEDAN
USVA - SAINT-OMER
BEAUVAIS - REIMS

11 AVRIL
LENS × EPERNAY
SEDAN × ARRAS
SAINT-OMER - REVIN
HENIN - ABBEVILLE
AULNOYE × BEAUVAIS
CAMBRAI - USVA
REIMS - SAINT-QUENTIN
CREIL - NŒUX

25 AVRIL
ABBEVILLE - REIMS
REVIN - HENIN
ARRAS - SAINT-OMER
EPERNAY - SEDAN
NŒUX - LENS
SAINT-QUENTIN - CREIL
USVA - AULNOYE
BEAUVAIS - CAMBRAI

2 MAI
LENS - SAINT-QUENTIN
SEDAN - NŒUX
SAINT-OMER - EPERNAY
HENIN - ARRAS
AULNOYE - REVIN
CAMBRAI - ABBEVILLE
USVA - BEAUVAIS
CREIL - REIMS

16 MAI
ABBEVILLE - USVA
REVIN - CAMBRAI
ARRAS - AULNOYE
EPERNAY - CREIL
NŒUX - SAINT-OMER
SAINT-QUENTIN - SEDAN
REIMS - LENS
BEAUVAIS - HENIN

23 MAI
LENS × CREIL
SEDAN × REIMS
SAINT-OMER - SAINT-QUENTIN
HENIN × NŒUX
AULNOYE × EPERNAY
CAMBRAI - ARRAS
USVA - REVIN
BEAUVAIS - ABBEVILLE

DES GROUPES NORD ET SUD

GROUPE SUD
ALLER

7 SEPTEMBRE 1975
AVIGNON - ALBI
MAZAMET - BASTIA
BRASSAC - NICE
NIMES - MARSEILLE
MAZARGUE - ALES
MENTON - SAINT-PRIEST
BRIGNOLES - ARLES
LE PUY - AIX

14 SEPTEMBRE
AVIGNON - MAZARGUE
ARLES - AIX
SAINT-PRIEST - BRIGNOLES
ALES - LE PUY
MARSEILLE - MENTON
NICE - NIMES
BASTIA - BRASSAC
ALBI - MAZAMET

21 SEPTEMBRE
AIX - SAINT-PRIEST
MAZAMET - AVIGNON
BRASSAC - ALBI
NIMES - BASTIA
MAZARGUE - MARSEILLE
MENTON - NICE
BRIGNOLES - ALES
LE PUY - ARLES

28 SEPTEMBRE
AVIGNON - BRASSAC
MAZAMET - MAZARGUE
SAINT-PRIEST - ARLES
ALES - AIX
MARSEILLE - BRIGNOLES
NICE - LE PUY
BASTIA - MENTON
ALBI - NIMES

5 OCTOBRE
AIX - MARSEILLE
ARLES - ALES
BRASSAC - MAZAMET
NIMES - AVIGNON
MAZARGUE - BASTIA
MENTON - ALBI
BRIGNOLES - NICE
LE PUY - SAINT-PRIEST

12 OCTOBRE
AVIGNON - MENTON
MAZAMET - NIMES
BRASSAC - BRIGNOLES
ALES - SAINT-PRIEST
MARSEILLE - ARLES
NICE - AIX
BASTIA - LE PUY
ALBI - MAZARGUE

19 OCTOBRE
AIX - AVIGNON
ARLES - MAZAMET
SAINT-PRIEST - MARSEILLE
NIMES - BRASSAC
MAZARGUE - NICE
MENTON - ALES
BRIGNOLES - BASTIA
LE PUY - ALBI

26 OCTOBRE
AVIGNON - LE PUY
MAZAMET - MENTON
BRASSAC - MAZARGUE
NIMES - BRIGNOLES
MARSEILLE - ALES
NICE - SAINT-PRIEST
BASTIA - ARLES
ALBI - AIX

2 NOVEMBRE
AIX - BASTIA
ARLES - ALBI
SAINT-PRIEST - AVIGNON
ALES - NICE
MAZARGUE - NIMES
MENTON - BRASSAC
BRIGNOLES - MAZAMET
LE PUY - MARSEILLE

9 NOVEMBRE
AVIGNON - ARLES
MAZAMET - AIX
BRASSAC - LE PUY
NIMES - MENTON
MAZARGUE - BRIGNOLES
NICE - MARSEILLE
BASTIA - ALES
ALBI - SAINT-PRIEST

16 NOVEMBRE
AIX - BRASSAC
ARLES - NICE
SAINT-PRIEST - BASTIA
ALES - NIMES
MARSEILLE - AVIGNON
MENTON - MAZARGUE
BRIGNOLES - ALBI
LE PUY - MAZAMET

23 NOVEMBRE
AVIGNON - ALES
MAZAMET - SAINT-PRIEST
BRASSAC - ARLES
NIMES - AIX
MAZARGUE - LE PUY
MENTON - BRIGNOLES
BASTIA - NICE
ALBI - MARSEILLE

7 DECEMBRE
AIX - MAZARGUE
ARLES - NIMES
SAINT-PRIEST - BRASSAC
ALES - MAZAMET
MARSEILLE - BASTIA
NICE - ALBI
BRIGNOLES - AVIGNON
LE PUY - MENTON

14 DECEMBRE
AVIGNON - NICE
MAZAMET - MARSEILLE
BRASSAC - ALES
NIMES - SAINT-PRIEST
MAZARGUE - ARLES
MENTON - AIX
BRIGNOLES - LE PUY
ALBI - BASTIA

18 JANVIER 1976
AIX - BRIGNOLES
ARLES - MENTON
SAINT-PRIEST - MAZARGUE
ALES - ALBI
MARSEILLE - BRASSAC
NICE - MAZAMET
BASTIA - AVIGNON
LE PUY - NIMES

RETOUR

25 JANVIER
AIX - ARLES
MAZAMET - ALBI
BRASSAC - BASTIA
NIMES - NICE
MAZARGUE - AVIGNON
MENTON - MARSEILLE
BRIGNOLES - SAINT-PRIEST
LE PUY - ALES

8 FEVRIER
AVIGNON - MAZAMET
ARLES - LE PUY
SAINT-PRIEST - AIX
ALES - BRIGNOLES
MARSEILLE - MAZARGUE
NICE - MENTON
BASTIA - NIMES
ALBI - BRASSAC

15 FEVRIER
AIX - ALES
ARLES - SAINT-PRIEST
BRASSAC - AVIGNON
NIMES - ALBI
MAZARGUE - MAZAMET
MENTON - BASTIA
BRIGNOLES - MARSEILLE
LE PUY - NICE

22 FEVRIER
AVIGNON - NIMES
MAZAMET - BRASSAC
SAINT-PRIEST - LE PUY
ALES - ARLES
MARSEILLE - AIX
NICE - BRIGNOLES
BASTIA - MAZARGUE
ALBI - MENTON

29 FEVRIER
AIX - NICE
ARLES - MARSEILLE
SAINT-PRIEST - ALES
NIMES - MAZAMET
MAZARGUE - ALBI
MENTON - AVIGNON
BRIGNOLES - BRASSAC
LE PUY - BASTIA

7 MARS
AVIGNON - AIX
MAZAMET - ARLES
BRASSAC - NIMES
ALES - MENTON
MARSEILLE - SAINT-PRIEST
NICE - MAZARGUE
BASTIA - BRIGNOLES
ALBI - LE PUY

14 MARS
AIX - ALBI
ARLES - BASTIA
SAINT-PRIEST - NICE
ALES - MARSEILLE
MAZARGUE - BRASSAC
MENTON - MAZAMET
BRIGNOLES - NIMES
LE PUY - AVIGNON

21 MARS
AVIGNON - SAINT-PRIEST
MAZAMET - BRIGNOLES
BRASSAC - MENTON
NIMES - MAZARGUE
MARSEILLE - LE PUY
NICE - ALES
BASTIA - AIX
ALBI - ARLES

28 MARS
AIX - MAZAMET
ARLES - AVIGNON
SAINT-PRIEST - ALBI
ALES - BASTIA
MARSEILLE - NICE
MENTON - NIMES
BRIGNOLES - MAZARGUE
LE PUY - BRASSAC

4 AVRIL
AVIGNON - MARSEILLE
MAZAMET - LE PUY
BRASSAC - AIX
NIMES - ALES
MAZARGUE - MENTON
NICE - ARLES
BASTIA - SAINT-PRIEST
ALBI - BRIGNOLES

11 AVRIL
AIX - NIMES
ARLES - BRASSAC
SAINT-PRIEST - MAZAMET
ALES - AVIGNON
MARSEILLE - ALBI
NICE - BASTIA
BRIGNOLES - MENTON
LE PUY - MAZARGUE

25 AVRIL
AVIGNON - BRIGNOLES
MAZAMET - ALES
BRASSAC - SAINT-PRIEST
NIMES - ARLES
MAZARGUE - AIX
MENTON - LE PUY
BASTIA - MARSEILLE
ALBI - NICE

2 MAI
AIX - MENTON
ARLES - MAZARGUE
SAINT-PRIEST - NIMES
ALES - BRASSAC
MARSEILLE - MAZAMET
NICE - AVIGNON
BASTIA - ALBI
LE PUY - BRIGNOLES

16 MAI
AVIGNON - BASTIA
MAZAMET - NICE
BRASSAC - MARSEILLE
NIMES - LE PUY
MAZARGUE - SAINT-PRIEST
MENTON - ARLES
BRIGNOLES - AIX
ALBI - ALES

23 MAI
AIX - LE PUY
ARLES - BRIGNOLES
SAINT-PRIEST - MENTON
ALES - MAZARGUE
MARSEILLE - NIMES
NICE - BRASSAC
BASTIA - MAZAMET
ALBI - AVIGNON

ils joueront en division 3

SAINT-NAZAIRE
AVEC LES MOYENS DU BORD

SAINT-NAZAIRE. — Un cadeau empoisonné, voilà ce que risque d'être pour l'Atlantique Club Nazairien l'accession à la Troisième Division. Quelques jours après le couronnement, les dirigeants du club se sont penchés sur l'avenir proche, c'est-à-dire sur ce qui attend le club au niveau supérieur et ce n'est pas trahir un secret que d'affirmer que le pessimisme à tôt fait de remplacer l'allégresse.

Pour un club, le niveau national représente un budget d'une trentaine de millions, les recettes devant s'ajouter aux aides diverses, subventions ou appoints publicitaires et dons d'entreprises.

Or pour Saint-Nazaire, la subvention n'est que de 11.000 F, là s'arrêtant toute aide extérieure. En ce qui concerne les recettes à venir, elles pourraient sans doute être doublées si le club possédait un terrain éclairé, le samedi soir étant plus propice au déplacement du public. Là encore, les Nazairiens ne doivent attendre aucune aide, la municipalité n'étant pas du tout décidée à éclairer le stade.

Dans ces conditions, l'A.C.N. qui retrouve la Troisième Division après 18 ans de purgatoire en Honneur, ne semble guère devoir espérer se maintenir ne pouvant, faute d'argent, effectuer le recrutement devenu nécessaire. Un point semble cependant acquis, la venue comme entraîneur de Patrice Mayet en remplacement de Maurice Blondel qui s'en va à La Rochelle.

Côté joueurs, des pourparlers ont été engagés avec des ex-professionnels nantais et rennais, mais les exigeances financières de ces joueurs n'ont pu amener le moindre résultat.

L'A. C. N., de g. à dr., deb. : *Pluchon, Quintin, Leroux, Assou, Cristel, Castel.* Accroupis : *Hadjadj, Trillon, Lassalle, Weber, Leray.*

MALGRE ANDRE CASTEL...

La défense, point faible de l'équipe malgré la présence dans les buts de l'ex-Nantais et Stéphanois André Castel, est à revoir d'autant que le « doyen » du club, Alain Quintin, vogue allègrement vers les 39 printemps et qu'il songe à prendre un repos bien mérité après une carrière exemplaire.

Seul départ de l'équipe championne de DH, Louis Lassalle, 22 ans, joueur du milieu de terrain s'en va lui à Vannes pour des raisons professionnelles.

Actuellement donc, l'équipe paraît plus faible pour affronter la division III qu'elle l'était en D.H.

Tant d'efforts pour retrouver l'ex-C.F.A. seront-ils réduits à néant faute d'argent ?

A Saint-Nazaire on se souvient des heures de gloire du football local, à l'époque où opéraient les Devis, puis Daniel Eon, ou encore Jean-Marc Guillou. Tant de talents éclos en terre nazairienne et qui ont fait leur chemin depuis. Il n'est pas impossible que cette saison certains jeunes qui seront obligatoirement lancés dans le grand bain éclatent à leur tour et c'est sans doute là l'unique chance d'une formation dont la qualité essentielle reste la cohésion puisque sur les 17 joueurs utilisés cette saison en équipe fanion, 13 sont au club depuis plus de trois saisons, deux seulement en étant à leur première année.

Hormis le gardien de but André Castel, pas de grands noms dans cette équipe, mais des garçons ayant fait leurs preuves dans des clubs de réputation, Jean-Pierre Hémon, venant du Stade Quimpérois, Emmanuel Assou, international togolais, Michel Pluchon qui opéra en équipe fanion au Stade Malherbe Caennais, Youcef Hadjadj, qui opéra à Brive, et à Alès, Jean-Luc Girard et Patrick Weber, anciens Montluçonnais.

DES EQUIPES DE JEUNES BRILLANTES

Pratiquant un football d'excellente qualité, l'équipe possède une force de jeu qui fait en fin de match la différence. Bien des rencontres ont été gagnées dans les dernières minutes et pourtant l'A.C.N. joue à l'économie et mène ses matches à sa guise sans jamais forcer l'allure. Après avoir échoué de justesse durant trois saisons en se contentant de la seconde place, privé de l'accession en raison du goal-average particulier, il y a trois ans, le club nazairien a enfin réussi son rêve, celui d'accéder au niveau supérieur. Bien structuré, le club, qui est d'ailleurs le plus important de la ligue de l'Atlantique au nombre des licenciés, possède des équipes de jeunes de valeur, les minimes et les cadets principalement, les premiers étant champions de ligue et les cadets finalistes. Ces deux équipes ont d'ailleurs battu leurs homologues du F.C. Nantes cette année.

Une relève est donc attendue, mais ne pourra, à ce niveau, être effective cette année.

Que le public soit patient et surtout pas trop exigeant, tel est le souhait des dirigeants nazairiens, car le groupe Ouest s'annonce comme particulièrement relevé avec les réserves professionnelles de Nantes, Angers et Rennes et les autres clubs bretons et normands.

Fort heureusement ce lot est un gage de succès dans le domaine des recettes. Pendant la saison du championnat, l'A.C.N. a réalisé une moyenne de 743 spectateurs par match, le maximum ayant été atteint lors du derby contre Penhoët (1.842 spectateurs), le minimum étant de 391 spectateurs pour la seule défaite subie à domicile...

UN PRESIDENT JEUNE ET AMBITIEUX

Jean-Yves Robin, le président de l'A.C.N. sans doute le plus jeune président des clubs de Division III (moins de 35 ans), a tout de même pris des contacts avec des joueurs qu'il aimerait voir venir grossir les rangs de son club, mais il est bien sûr trop tôt pour connaître le résultat des tractations. Ces contacts concernent deux professionnels reclassés amateurs et non mutés donc, Fiévet (ex-Toulouse) et Lopez (Nancy). Les contacts avec Blanchet et De Michele paraissent, eux, au point mort. Côté amateurs, ont été présentés par les dirigeants nazairiens, Joël Prou (Blois), Pernon, libero de Blois, Etambert, un Guadeloupéen du Puy, et Gigliotti, un Argentin qui opéra au Stade Malherbe de Caen ainsi qu'au Mans.

Dominique DUCHESNE.

LES JOUEURS

André Castel, gardien de but, ex-pro de Nantes et Saint-Etienne, 32 ans, ensemblier-décorateur.
François Cristel, 30 ans et demi, arrière droit, employé à la S.N.I.A.S.
Michel Pluchon, 24 ans, milieu de terrain, maître d'E.P.
Yannick Leray, 28 ans, professeur, n° 10 ou milieu de terrain.
Gilles Leroux, 18 ans et demi, arrière gauche, apprenti aux Chantiers de l'Atlantique.
Youcef Hadjadj, 25 ans, ailier droit, commerçant de marchés.
Emmanuel Assou, 29 ans, international togolais, stoppeur, étudiant vétérinaire.
François Trillon, 23 ans et demi, avant centre, maître d'E.P.
Alain Quintin, 38 ans, libero, agent général d'assurances.
Louis Lassalle, 22 ans, milieu de terrain, V.R.P.
Christian Belliot, 26 ans et demi, ailier gauche, meilleur buteur de l'équipe, électricien.
Patrick Weber, 24 ans, avant centre ou ailier, commerçant de marchés ; **Jean-Pierre Hémon**, 28 ans, employé d'assurance.
Philippe Gaudru, 19 ans, avant centre, étudiant.
Gérard Payen, 23 ans, défenseur, employé aux Ckantiers de l'Atlantique.
Jean-Luc Girard, 24 ans, défenseur, employé à Gardiloire et **Thierry David**, 19 ans et demi, avant centre, actuellement militaire.

LA CHAUSSURE A CRAMPONS RÉGLABLES

KOPA

Ch. MAILLARD Pub.

Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport

chaussures Noël

SPORTS RÉUNIS HAGUENAU : LE "SAINT-ÉTIENNE" ALSACIEN

Champions de la Promotion à l'issue de la saison 1972-73 et partant, accession en Division d'Honneur dont ils viennent de remporter le titre cette année, ainsi que vainqueurs de la Coupe d'Alsace : tel est le bilan des Sports Réunis de Haguenau. Un exploit qui n'est certes pas unique mais néanmoins fort rare dans les annales de la Ligue d'Alsace puisque avant les Haguenoviens, seules l'ASCA Wittelsheim (1951) et l'AS Strasbourg (1966) réussirent ce « doublé ». Même l'AS Mutzig et les Pierrots de Strasbourg qui eurent une carrière peut-être encore plus fulgurante — de la 4e division départementale au CFA — ne peuvent se prévaloir d'avoir conquis les deux trophées la même saison...

Le S.R. Haguenau qui se confirme comme l'un des ambassadeurs du football alsacien

HAGUENAU, UN PIONNIER

Avec l'avénement des SR Haguenau, on retrouve un grand nom du football alsacien aux avants-postes de l'élite amateurs. Seul le sigle a changé. En effet, alors que bien longtemps ce fut le FC Haguenau — club omnisports qui était le porte-drapeau de la capitale alsacienne du houblon, ce sont maintenant les SR Haguenau — dont paradoxalement et comme ne l'indique pas le terme généralisé de Sports Réunis la seule activité est le football — qui tiennent le haut du pavé dans la cité de Barberousse.

Créés vingt ans plus tard que le FCH 1900, les Sports Réunis (St-Nicolas) Haguenau virent le jour en juin 1920, sous l'impulsion du professeur Pfister — qui présida à leurs destinées jusqu'en 1947. Ils n'étaient en leurs débuts, qu'une discrète société paroissiale, affiliée à la Fédération Sportive de France (actuelle FSCF).

La « St-Nicolas » ne tarda pas à se faire un nom en Coupe nationale FSF qu'elle remporta d'ailleurs en 1934. Mais deux ans plus tôt, les dirigeants d'alors avaient pris la sage décision de s'affilier de pair à la Ligue d'Alsace de Football (LAFA-FFF).

Ce n'est pourtant qu'après la guerre, sous l'impulsion de M. Léon Werner qui avait pris la succession de M. Pfister que le club qui avait tout perdu et cessé toute activité pendant la durée des hostilités, prit un nouvel essor. Recréation d'un nouveau stade, construction d'une tribune et de vestiaires (1953), telles furent les réalisations successives cependant qu'à la présidence se succédaient M. Albert Schwartz (1952), M. André Walter (1958) et de nouveau M. Albert Schwartz (1962).

Champions de la division I départementale, les SR Haguenau accédèrent en Promotion en 1952 à laquelle ils restèrent dès lors fidèles — sauf durant la saison 1966-67, mais remontèrent immédiatement à la fin de cet exercice — mais ils échouèrent à deux reprises (1969 et 1970) en ce qui concerne la montée en division d'honneur.

C'est alors que se situa le grand tournant pour les SRH. M. Philippe Zorès, secrétaire général du club, était élevé à la présidence. Dirigeant jeune et dynamique, entouré de collaborateurs efficaces, il insuffla une énergie nouvelle à sa formation et les résultats ne se firent pas attendre. En 1973, le club accédait pour la première fois de son existence en Division d'Honneur et se classait en 5e position à la fin de la saison. Et pour son second élan parmi l'élite régionale, il parvenait maintenant à s'assurer le titre et, partant, l'accession en 3e division nationale.

Le capitaine et gardien, Bernard Busser, reçoit la Coupe d'Alsace des mains de M. Branstein, en présence du président de la Ligue, M. Muller.

LA REGULARITE : POINT FORT

Les Haguenoviens n'étaient pourtant pas favoris, au coup d'envoi de la saison 74-75. Et, de ce fait, ils furent précédés durant dix journées par le grand rival local — et presque voisin — Betschdorf, qu'ils ne rejoignirent que lors de leur confrontation directe, après avoir compté trois points de retard. Et lorsque, huit jours plus tard, ils vainquirent également l'autre outsider, Masevaux, ils commencèrent à croire en leurs chances. C'était juste avant la minitrève de Noël : un bien beau cadeau en vérité. Car dès lors, ils ne lâchèrent plus la première place, qu'ils partagèrent avec l'équipe de Freddy Zix pendant trois mois avant de terminer, détachés, avec quatre points d'avance.

Grâce à sa régularité, la formation de l'entraîneur Lariane avait eu son concurrent « à l'usure », pour ainsi dire. Elle ne se relâcha réellement que lorsque sa première place fut assurée, ce qui lui valut d'ailleurs la seule défaite à domicile de la saison, lors de l'ultime rencontre, face aux réservistes du FC Mulhouse.

Les SR Haguenau sont, certes, ambitieux. Mais ils savent garder les pieds sur terre. Ils connaissent les difficultés qui les attendent et n'ont donc pas porté leurs ambitions trop haut... pour une première année parmi l'élite amateurs nationale.

Sans aucun doute, pour se bien comporter, il leur faudra renforcer quelque peu la formation qui a fait toute la saison 74-75 avec 15 joueurs seulement.

Cet apport ne peut d'ailleurs venir que de l'extérieur car malgré quelque cent trente licenciés, le réservoir des jeunes espoirs locaux, sur le plan qualificatif, n'est actuellement pas tellement fourni. Aucune des équipes de jeunes n'évolue, sur le plan régional ou départemental, parmi l'élite et il faudra sans doute attendre encore trois à quatre ans pour qu'une nouvelle génération de « canaris » — la couleur des maillots des SRH — prenne la relève. Mais ni M. Zorès ni son comité ne sont prêts à faire des « folies ». A Haguenau, on joue encore « pour l'honneur »...

Ce qui est certain, c'est qu'une équipe de 3e division nationale, point trop gourmande, est parfaitement viable à Haguenau. En effet, le stade Marxenhouse — du nom du faubourg où se situe le berceau du club — doté depuis 1963 des installations pour nocturnes, a vu des affluences de plus de 2.000 personnes au cours de la saison qui vient de s'écouler et sa moyenne se situe aux alentours de 700 spectateurs.

Certes, il n'y aura plus de « derbys » locaux, mais le fait de pouvoir voir des équipes inédites et quelques formations « pro réserves » incitera le public de Haguenau et des alentours à venir. A condition, bien entendu, que les succès sportifs ne restent pas lettre morte, car comme tous les publics, celui de la Basse-Alsace veut voir gagner « son » équipe. C'est seulement dans ce cas qu'elle peut rester hautement attractive.

EFFORT D'EQUIPEMENT

Tout est donc prêt pour accueillir l'adversaire. Ou presque. Car si, sur le plan de l'aire de jeu proprement dite, on ne peut trouver à redire — en cas de besoin, la largeur du terrain (58 m) pourra être facilement augmentée — certaines infrastructures devront encore être aménagées, tels l'agrandissement des vestiaires, une main courante entièrement close, un couloir d'accès pour joueurs et arbitres, etc. De toute manière, une dérogation sera accordée aux SRH pour la première année.

Champions et vainqueurs de Coupe, les SR Haguenau n'auront aucun problème en ce qui concerne l'encadrement technique de l'équipe : Abdelkader Lariane, 39 ans, employé des P.T.T. dans le « civil », continuera à avoir la confiance de ses dirigeants pour mener la barque à bon port. Il sera assisté par le CTD Jean-Jacques Roth, « topper » de l'équipe fanion et tout prêt à se présenter pour acquérir le diplôme de circonstance...

Nul souci non plus pour l'effectif : aucun joueur, de ceux qui ont participé au « doublé », ne quittera le club. On n'abandonne pas un bateau qui vogue à la crête des vagues et tous espèrent évoluer à l'échelon supérieur. Avec les trois mutations qu'autorise le règlement et que les dirigeants espèrent s'attacher, les SR Haguenau attendent impatiemment le coup d'envoi de la saison 75-76.

P. HURST.

LE COMITE

Président : Jean-Philippe Zores.
Vice-président délégué : Roger Riege.
Vice-présidents : Hubert Sturzel, Alphonse Paille, Georges Fenninger, Paul Martz, Gérard Walter.
Secrétaire général : Jacques Zilliox.
Trésorier général : Edmond Meyer.
Conseiller juridique : Me Kistler.
Terrain : stade Marxenhouse, rue des Tapis, Hagueneau.
Vestiaires : Au stade.
Couleurs : maillot jaune, culotte bleue, bas jaunes.

L'EFFECTIF

135 licenciés — 6 équipes engagées en Championnat : équipe fanion, équipe II, juniors, cadets et minimes (une équipe de chaque catégorie en série B), une équipe de pupilles.
Une équipe de football à 7 et une école de football.
Gardien : Bernard Busser, 29 ans, comptable.
Arrières : Michel Steinmetz, 28 ans, fonctionnaire ; Charles Roth, 19 ans, menuisier ; Jean-Claude Fuchs, 20 ans, électro-mécanicien ; Jean-Jacques Roth, 28 ans, conseiller technique ; Jean-Claude Jung, 26 ans, comptable ; Claude Mischler, 27 ans, enseignant.
Milieu : Robert Kistler, 26 ans, ouvrier spécialisé; Albert Schmitz, 25 ans, dessinateur ; Albert Huber, 26 ans, gérant de sociétés ; Charles Fuchs, 26 ans, ouvrier spécialisé.
Attaquants : Charles Dirgala, 27 ans, employé des P. et T. ; Jean-Marie Rick, 25 ans, employé de banque ; Jean-Claude Roth, 26 ans, ouvrier spécialisé ! Jacky Zahn, 20 ans, ouvrier spécialisé.

Le G.A.F.E.P.?

Des émigrés ralliés au "drapeau football"

Le G.A.F.E.P. — Au premier rang, de gauche à droite : *Tony, Orlando, Joaquim, Pinto, Piré.* Debout : *le soigneur, Jacky Chiné, Nelson, A. Chiné, Francisco, Filho, Apolinario, Delfim.*

EAUBONNE. — Nous avions eu à traiter, il y a un peu plus de cinq ans, dans ce même journal, du football chez les travailleurs émigrés et en particulier les travailleurs portugais en France.

Ces footballeurs portugais exilés s'étaient regroupés sous l'égide d'une... banque, qui était le propre siège de l'Association Nationale des Portugais de France. Ce club invitait Benfica, éditait un journal et bien sûr gérait aussi la section football. Mais l'opulence de son siège n'était qu'une façade car le club n'avait pas de terrain, aucune équipe de jeunes bien sûr (ces jeunes étaient au « pays »).

Aujourd'hui, avec le **Groupe d'Amitié France - Espagne - Portugal,** nous avons à faire non pas avec des travailleurs temporairement émigrés mais avec des travailleurs et leur famille définitivement installés en France, les uns depuis une dizaine d'années déjà, si ce n'est plus.

Dans le Val-d'Oise, le siège de ces émigrés est à Eaubonne et c'est là qu'est né le Groupe Amitié France - Espagne - Portugal (G.A.F.E.P.) Il y a cinq ans. On pourrait même dire aussi qu'au Portugal le point de ralliement, donc le siège, de ces familles prêtes à s'expatrier est à Fafre, une petite ville du nord-est située entre Braga et Guimaraes.

EN PENSANT AU PORTUGAL

Réunir sous une même bannière — et un même maillot — Espagnols et Portugais, semble une gageure. On compte surtout des Portugais dans ce « Groupe ».

Un Groupe d'Amitié où l'entente semble bien régner puisque le club est déjà monté trois fois. Et, après avoir terminé l'an dernier à un point derrière le C.O.M. Argenteuil et La Frette (deux montées par groupe), il vient de finir premier du groupe « A » de Deuxième Division avec le meilleur total de points des huit groupes. Il jouera donc en Promotion de P.D. à la rentrée.

La commune d'Eaubonne étant assez privilégiée, le G.A.F.E.P. dispose du stade des Dures-Terre avec deux terrains et d'un troisième au collège de Bury. A la rentrée, pour son équipe fanion, il partagera avec le Club Sportif Municipal d'Eaubonne (qui descend dans cette même P.P.D.) le stade Paul-Nicolas, route de Margency.

Tout cela paraît amplement suffisant pour une centaine de licenciés (qui paient tous leur cotisation !) et pour quatre équipes seulement, dont une du dimanche matin et une de cadets où l'on retrouve parmi d'autres les enfants de ces familles émigrées. Mais il y aura une cinquième équipe à la rentrée.

Les supporters sont relativement nombreux qui se déplacent parfois à 150 ou 200 pour encourager leurs favoris. Ils jouent un peu aussi le rôle de « socios » en versant chaque mois 5 à 10 francs selon leurs moyens.

Les dirigeants sont MM. Fon Doellinger Gervasio (président), Marinho Evaristo (vice-président et entraineur-joueur), Feirreira Leita (trésorier), Viniges (secrétaire).

Ce dernier, qui est un Lorrain de pure souche, a insisté sur la solidarité et le courage qui animent ces garçons presque tous de même origine. En se retrouvant tous les dimanches sur le terrain, c'est un peu de leur pays qu'ils retrouvent.

Marc HAUGUET.

Le Sporting Club d'Allègre : un club enthousiaste

Joueurs et dirigeants du S.C. Allègre, à l'extrême droite, on reconnaît M. René Billardon, président et ancien champion de boxe amateur d'Auvergne

Allègre est une vieille bourgade de la Haute-Loire étagée sur le flanc du Mont Borie et dominée par les ruines d'un château féodal. Au sommet (1.000 m) on a une vue magnifique sur les monts du Forez, le Mezenc et le Velay.

Le plus difficile dans cette région de moyenne montagne était de « dénicher » un terrain plat pour permettre à la jeunesse locale de s'adonner à la pratique du football. Les dirigeants d'Allègre ont trouvé leur bonheur au pied du mont Bard et un stade parfaitement équipé pour les compétitions officielles a été construit.

C'est le 5 février 1948 que fut créé le Sporting Club d'Allègre, aussitôt engagé dans les différents championnats. Actuellement cinq équipes représentant 77 licenciés évoluent chaque semaine : les seniors en Première et en Troisième Division, les cadets, minimes et pupilles dans le championnat départemental.

Le président du S.C. Allègre est M. René Billardon, un grand sportif, ancien champion d'Auvergne de boxe amateur. Ses principaux adjoints sont : MM. Gaston Coudert, Marcel Ferrand (vice-présidents), Paul Monatte (trésorier), Jacques Fraisse

Treize joueurs ont été utilisés en équipe fanion cette saison : Maurice Coudert, Denis Coudert, Roger Brenas, Patrick Ferrand, Jean Borie, Jacques Fraisse, Jean Monchovet, Gilbert Meyssonnier, Daniel Vigouroux, Michel Pays, Gilles Schoroth, Yvon Sahuc et Georges Giraud.

Le S.C. Allègre a toujours obtenu d'excellents résultats en championnat et en coupe départementale. Pour la troisième année consécutive l'équipe a terminé 4e sur 12 et manqué de peu l'accession à l'échelon supérieur, la Promotion de Ligue.

Ce semi-échec n'a altéré en rien la bonne humeur des dirigeants qui n'ont enregistré aucun départ durant l'intersaison. Le dynamique président Billardon sera, bien entendu, encore fidèle au poste la saison prochaine.

Souhaitons à cet ancien boxeur de donner le « punch » nécessaire à ses joueurs pour que le Sporting Club d'Allègre imite son voisin de Loudes et se retrouve en Promotion de Ligue.

Louis GIRARD.

nos Lecteurs

Domination étrangère

« Je me permets de vous envoyer le classement des buteurs du championnat professionnel, établi suivant la moyenne par match.

Voici ce qu'il donne :

1. C. Bianchi (Reims), 0,9375, 15 buts en 16 matches.
2. D. Onnis (Monaco), 0,8108, 30 buts en 37 matches.
3. B. Lacombe (Lyon), 0,654, 17 buts en 26 matches.
4. Curioni (Nantes et Metz), 0,5937, 19 buts en 32 matches.
5. M'Pelé (Paris S.G.), 0,5675, 21 buts en 37 matches.
6. Pokou (Rennes), 0,5384, 14 buts en 26 matches.
7. Antic (Angers), 0,5333, 16 buts en 30 matches.
8. Paulo Cezar (O.M.), 0,5161, 16 buts en 31 matches.
9. N. Braun (Metz), 0,500, 17 buts en 34 matches.
10. Combin (Red Star), 0,4838, 15 buts en 31 matches.
11. Vergnes (Bastia), 0,4814, 13 buts en 27 matches.
12. Berdoll (Angers), 0,4722, 17 buts en 36 matches.
13. Tonnel (Troyes), 0,4722, 17 buts en 36 matches.

On peut donc tirer quelques conclusions :

— Domination écrasante des buteurs étrangers (un Français dans les dix premiers).

— Pas un seul joueur parmi ce classement, de l'équipe qui domine incontestablement le football français : Saint-Etienne.

— Bianchi malgré son très grave accident, garde sa réputation de « Monsieur un but par match » comme l'année dernière (30 buts en 31 matches). »

A. VAUCHEROT,
51100 - REIMS

Le handicap d'être français

« Fidèle lecteur de « F.F. », je me permets de vous écrire pour vous manifester ma désapprobation envers le recrutement de certains clubs et du Paris Saint-Germain en particulier.

Dans le but de créer une grande équipe dans notre capitale, pour soi-disant redorer le blason des clubs de notre pays, il met sur la liste des transferts de bons joueurs français que l'on n'a hélas ! pas su utiliser, et engage à prix d'or d'autres qui souvent ne valent pas mieux, mais qui peut-être (et cela n'est pas certain du tout) attirent plus de monde puisqu'ils viennent un peu de tous les points du globe.

Si l'on se réfère à l'équipe type du Paris S.-G. parue dans votre numéro 1.525, seulement trois des douze titulaires normalement prévus, sont nés dans notre bon vieux pays qui n'est pourtant pas si pauvre en bons joueurs et en jeunes qui ne demandent qu'à éclater. Que peut apporter à notre football cet amalgame de joueurs naturalisés pour les besoins de la cause ?

Et cela dit sans racisme particulier. « C'est un handicap que d'être français en France. »

Didier V,
LYON

Reims était moins favorisé

« Dans votre numéro 1.524 en date du 24 juin, vous faites une étude complète et très détaillée des règnes du Stade de Reims et de l'A.S.S.E.

Si cette étude est très complète, il manque à mon avis une remarque, sans laquelle il est compréhensible que Saint-Etienne a réussi ce que vous appelez sa triple performance 1974-1975.

Croyez-vous sincèrement que sans :

— les décalages des matches,

— la non-sélection de ses joueurs,

— la non-ossature de l'Equipe de France, l'A.S.S.E. aurait réussi ce triplé ?

Si mes souvenirs sont exacts, les matches de Reims n'étaient pas décalés et le Stade formait une bonne ossature du Club France entre (les principaux sont soulignés).

Colonna, Radzik, Wendling, Siatka, **Jonquet, Penverne, Kopa, Fontaine, Piantoni, Vincent, Bliard, Wisnieski.**

Ossature importante ne croyez-vous pas ?

Sans cela, c'est la seule remarque que j'aie à formuler : votre étude est vraiment très complète.

M. Pascal MARECHAL,
P.O. BOX. 1661
HEARST
ONTARIO POL INO

Hervé Revelli sur dix saisons

« Je vous adresse une statistique que j'ai établie et qui je pense doit intéresser la majeure partie de vos lecteurs.

Il s'agit du classement des buteurs de Division I établi sur dix saisons.

CLASSEMENT DES BUTEURS DE 1re DIVISION SUR DIX SAISONS

	1965-66	1966-67	1967-68	1968-69	1969-70	1970-71	1971-72	1972-73	1973-74	1974-75	TOTAL
1. H. REVELLI	12	31	23	22	28	10	19	22	20	14	201
2. SKOBLAR	0	13	0	0	13	44	30	26	20	5	151
3. DI NALLO	15	14	18	0	13	21	17	17	13	7	135
S. KEITA	0	0	12	21	21	42	29	10	0	0	135
5. JOSEPH	0	15	18	21	24	22	0	11	10	2	123
6. GUY	22	20	16	25	17	11	0	0	0	0	111
7. VERGNES	0	0	0	3	8	27	26	15	12	13	104
8. G. LECH	17	25	16	7	12	11	9	2	2	2	103
9. PIAT	9	16	9	10	20	21	17	0	0	0	102
COUECOU	17	5	15	13	1	8	13	10	10	10	102
11. BLANCHET	10	12	6	13	17	15	9	8	11	0	101
12. LOUBET	13	10	12	8	17	13	7	7	8	5	100
13. ONNIS	0	0	0	0	0	0	22	17	26	30	95
14. GONDET	36	14	8	8	14	8	2	0	0	0	90
15. LASSALETTE	12	10	15	15	13	4	8	2	0	0	79
SERRA	11	16	8	14	12	10	8	0	0	0	79
17. M'PELE	0	0	0	0	10	13	17	17	0	21	78
RODIGHIERO	20	20	11	10	16	1	0	0	0	0	78
19. LACOMBE	6	0	0	0	1	0	19	23	13	17	73
LEVAVASSEUR	0	17	14	18	10	1	11	0	2	0	73
21. LARQUE	0	7	5	2	9	7	13	12	7	9	71
ROY	13	8	6	0	5	10	12	6	9	2	71
23. KANYAN	0	0	0	0	15	14	7	12	11	11	70
24. DORTOMB	2	7	11	9	5	15	11	5	2	0	67
25. BONNEL	11	11	6	10	3	12	5	7	0	0	65
LENOIR	0	0	0	5	7	16	16	10	5	6	65
MOLITOR	0	0	0	0	17	16	0	9	16	7	65

Didier MAILLARD,
Echenoz-la-Méline - Vesoul.

confidentiel

● Guy Delhumeau, leader au classement des « Etoiles » de notre journal, est toujours dans l'incertitude pour la prochaine saison, cela paraît invraisemblable, mais c'est ainsi. Certes l'ex-international olympique a eu des contacts avec des clubs de division I, mais toujours à la dernière minute l'affaire a craqué. Delhumeau ne devrait pas attendre bien longtemps pour entendre son téléphone sonner au (49) 44-07-41 puisqu'il est tout disposé à opter pour un club de division II.

● Les pros de Rennes ont beaucoup souffert pour battre (3-2) les amateurs de Quiberon qui étaient renforcés par De Michèle, Guillas et Jubert. Verrons-nous ces anciennes gloires demeurer Quiberonnais ?

● Le stade-vélodrome de Saint-Omer ne fait pas les dimensions réglementaires pour un club opérant en troisième division. Avant de faire procéder aux travaux d'agrandissement nécessaires, la municipalité de Saint-Omer avait suggéré à l'U.S.S.O. la demande d'une dérogation d'un an. Les dirigeants ont fait cette demande. Cet élargissement supprimera la piste vélodrome, la section cycliste s'est montrée compréhensive à cet égard dès lors qu'on lui a promis de réaliser une piste nouvelle à côté du stade actuel. Espérons que la demande soit favorablement accueillie par la 3F.

● Sedan a repris l'entraînement sous la direction de Claude Breny assisté de Christian Perrin. Fugaldi, Rampant, Caron ayant émigré, étaient les seuls manquants à cette reprise avec aussi Osim qui est resté quelques jours de plus en Yougoslavie, son fils étant malade. Le moins qu'on puisse dire est que les Sedanais ne semblent pas manquer d'enthousiasme et les quatre prochains matches amicaux devraient prouver que les Ardennais comptent jouer un beau rôle en division II.

DES TRANSFERTS

● *Le président d'Hazebrouck n'a pas perdu la journée passée à Metz : il a obtenu du club lorrain le prêt, pour une saison, de l'international luxembourgeois Di Dominico et le transfert de Chipon.*

● *Le roux Claude Andrien, nordiste d'origine, revient au pays natal après avoir opéré à Sedan puis Angoulême ; il devient joueur-entraîneur au S.C. Abbeville, d'où l'entraîneur Donnard est parti pour Bourg-en-Bresse.*

● *L'arrière central de France Amateur, Michel Pottier, annoncé à plusieurs reprises comme partant de Cambrai, a finalement resigné à son club.*

● *Le Club Cambrésien s'est séparé ou a laissé partir une quinzaine d'éléments et non des moindres comme Delsart, Applincourt, Majenski, Molinski, Fanucci et l'Allemand Klose.*

● *J.-P. Guinot revient dans le Nord, il a signé à Cambrai, ce n'est pas le seul renfort que compte recevoir le club nordiste.*

● *Pierre Phélipon reste l'entraîneur du Club Cambrésien. A ses côtés, on retrouvera André Mahiez, Berly et Grabowski, lequel s'occupera plus spécialement de l'école du football.*

● *Daniel Solas, qui opérait à Bastia, a signé au Stade Malherbe de Caen. Les Caennais ont aussi obtenu l'accord de J.-M. Jacobs (Evreux), Ph. Tranchant (V.A.) et Bernard Jeannette (Reims).*

● *Le Cannois Diallo devait jouer à Troyes, mais lors du premier match amical des Aubois contre Sedan, le Cannois n'était plus là ; il a préféré regagner la côte d'Azur. Lerda aura donc un nouvel atout (qu'il connaît bien) dans son attaque.*

● *Limoges se renforce sérieusement. Friquet et Henni étaient devenus Limougeauds, mais cette fois-ci c'est un Yougoslave qui arrive en renfort : Hamerschmidt, qui vient de Ante F.C. C'est un avant centre qui a séduit Limoges avec qui, il y a deux mois, il avait fait un essai.*

● *Le Stade Malherbe Caennais perd, au bénéfice de son voisin P.T.T. de Caen, Ph. Lecampion et P. Gouverneur.*

PAUL JURILLI directeur des sports à Fontainebleau

C'est maintenant officiel : Paul Jurilli a quitté le Paris F.C. (où il a fait un remarquable travail) pour devenir directeur des sports de la ville de Fontainebleau. Cette promotion ne l'éloignera pas du tout du football, bien au contraire, puisqu'il sera en même temps directeur technique de Fontainebleau - Bagneaux Nemours F.C. aux côtés de Ladislas Nagy qui poursuit sa tâche d'entraîneur.

CHARTRES A L'HEURE YOUGOSLAVE

Au fil de son long cheminement qui lui vaut d'ailleurs le qualificatif de club doyen, le V.S. Chartres s'est mis à plusieurs reprises à l'heure étrangère. Les Christiansen, Sipos et autres Zitouni se succédèrent ainsi sous les couleurs « Bleu et Or » et cette liste se gonflera cette saison avec la venue du Yougoslave Vladimir Matausic. Il joua à Strasbourg au Red Star, puis à Montpellier et enfin à Montluçon. L'an passé il réapparut en glanant avec Unic-Fiat le titre de champion de Paris corporatif. Ayant parfois manqué de rigueur l'année dernière, la défense chartraise devrait donc se trouver singulièrement renforcée par cet élément également doué d'un excellent jeu de tête. Chartres de nouveau dirigé par Maryan Borkowski, lequel rêve d'une saison bien plus calme que la précédente, accueillera Serge Henault un jeune arrière latéral formé à Châteaudun alors que Daniel Perreau reprendra du service dans cette même formation qu'il faillit quitter.

GISBERT (P.F.C.) A LUCE

Les dirigeants de Lucé se sont attachés à renforcer leur secteur offensif. Dominique Paris et Gérard Kieffert ont quitté Chartres pour l'équipe voisine. Venant du Paris F.C. où il fut peu utilisé la saison passée, Richard Gisbert constituera aussi un apport de poids pour la ligne d'attaque de Lucé tant il est vrai que voici maintenant deux ans il fit partie des meilleurs canonniers de troisième division. Et l'on attendra aussi l'éclosion de James Delarue.

FRANCE ROUMANIE HOLLANDE

Exempte du premier tour éliminatoire, pour les Jeux Olympiques de Montréal, la France connaît maintenant ses adversaires face auxquels elle devra disputer son billet pour le Canada.

En effet, des quatre participants au groupe des amateurs, Danemark et Luxembourg ont été élimimés, la Hollande et la Roumanie prenant les deux premières places de ce groupe.

Le calendrier de ce deuxième et dernier tour éliminatoire (le vainqueur étant qualifié) a été adopté par la Fédération :

Mercredi 12 novembre 1975 : Hollande - France.

Mercredi 3 décembre 1975 : France - Roumanie.

Mercredi 25 février 1976 : France-Hollande.

Mercredi 24 mars 1976 : Roumanie - France.

France-Amateurs, en prévision de ces J.O. aura un stage préparatoire qui se fera à l'I.N.S., du 5 au 7 août et rassemblera vingt-deux joueurs.

TOURNOI JUNIORS : FRANCE - MALTE

Trente et une associations nationales participeront au Tournoi juniors UEFA qui aura lieu l'année prochaine en Hongrie (28-5 au 6-6-76).

Le tirage au sort du tour de qualification (aller - retour) auquel a procédé mardi l'UEFA à Zurich, a donné les résultats suivants : (matches à jouer avant le 19 avril 1976.)

Groupe 1 : Irlande - Pays-Bas ; groupe 2 : Pays de Galles - Angleterre ; groupe 3 : Luxembourg - Islande ; groupe 4 : Ecosse-Irlande du Nord ; groupe 5 : Pologne - Danemark ; groupe 6 : R.D.A. - U.R.S.S. ; groupe 7 : Norvège - Finlande ; groupe 8 : R.F.A. - Suède ; groupe 9 : Belgique - Italie ; groupe 10 : Suisse-Portugal ; groupe 11 : Malte - France ; groupe 12 : Liechtenstein - Espagne ; groupe 13 : Roumanie - Tchécoslovaquie ; groupe 14 : Yougoslavie - Bulgarie ; groupe 15 : Autriche - Turquie.

La Hongrie est exemptée du tournoi de qualification.

Le tirage au sort a eu lieu sur une base géographique, pour éviter de long déplacements coûteux.

Par ailleurs, le tirage au sort de la phase finale du tournoi (en Hongrie) a donné les résultats suivants :

Groupe A : Hongrie plus les vainqueurs des groupes 14-2 et 9.

Groupe B : Les vainqueurs des groupes 15-12-3 et 10.

Groupe C : Les vainqueurs des groupes 11-13-8 et 7.

Groupe D : Les vainqueurs des groupes 1-6-4 et 5.

LE FOOTBALL AU FEMININ

Le S. C. Abbeville : un débutant qui promet

L'équipe féminine d'Abbeville est née il y a à peine un an. Formée par Nadège Malach au sein du S.C. Abbeville, cette équipe ne dispute que des matches amicaux, vu l'absence de Championnat. Par la suite, d'autres équipes se sont formées dans la Somme : Bethencourt-sur-Mer, l'Etoile et Montdidier. La section d'Abbeville compte actuellement une trentaine de filles et 2 équipes sont sur pied pour affronter la saison prochaine un Championnat. Deux joueurs du club, Jacques Delestre et Alain Heaulme, se chargent des entraînements qui ont lieu deux fois par semaine (et parfois trois fois en cas de match important).

La section ne vit que par elle-même. Les filles ont payé leurs équipements, leurs ballons et ne bénéficient, malheureusement comme pour beaucoup d'autres équipes féminines, d'aucun appui financier ce qui pose des problèmes pour les déplacements.

Malgré ces quelques nuages les Abbevilloises ont un moral de fer. Rares sont les filles absentes des entraînements et, durant tout l'hiver, même par neige, elles se sont vaillamment entraînées.

La section a disputé 26 matches sanctionnés par 10 victoires, 6 nuls et 10 défaites. Ce bilan est positif si l'on tient compte que 9 des 10 défaites l'ont été contre des équipes pratiquant un Championnat depuis plusieurs années.

L'EFFECTIF

I. — Gardien de But : Marilyne **Thorel** (16 ans).

II. — Arrières : **Martine Prost** (16 ans), arrière centrale ; Martine **Laigle** (16 ans), arrière centrale ; **Françoise Porion** (16 ans), arrière droit ; **Nadège Malach** (24 ans), arrière gauche ; **Régine Dantonnet** (18 ans), arrière centrale ; **Annie Lefranc** (21 ans), arrière centrale ; Maryse **Servant** (19 ans), arrière latérale ; **Murielle Mende** (16 ans), arrière latérale ; **Franciane Crosnier** (12 ans), la benjamine de l'équipe ; **Francine Dufosse** (24 ans), arrière latérale.

III. — Demis : **Evelyne Plet** (19 ans), **Danièle Petit** (23 ans), capitaine ; **Marylène Patry** (16 ans) ; **Patricia Miarlet** (22 ans).

IV. — Avants : **Bernadette Aignerelle** (18 ans), avant centre ; **Corinne Thiery** (17 ans), ailier droit ; **Marie-Claude Dupuis** (19 ans), avant centre ; **Sabine Drouart** (19 ans), ailier gauche ; **Martine Thoraval** (19 ans), avant centre ; **Agnès Tirveilliot** (16 ans) ; **Catherine Spault** (16 ans) ; **Francine Garbe** (22 ans), ailier gauche.

L'effectif est actuellement en progression. D'autres filles (en général très jeunes) sont encore venues grossir les rangs de la section qui devrait compter, la saison prochaine, plus de trente joueuses.

Un reportage de Ferruccio BERBENNI

GIACINTO FACCHETTI ouvre son cœur

● Le football va redevenir offensif ● Je serai un entraîneur d'attaque ● Les jeunes sont meilleurs sur le plan technique mais pas sur le plan moral ● L'attaquant dans la piscine et l'attaquant dans la baignoire ● Ouvrons les frontières, pour l'exemple ● Mon regret éternel ? Le « Ballon d'or » de « France Football ».

« Avec mes longues jambes, j'ai besoin de grands espaces. »

MILAN. — Le « roi de la cape », 80 sélections dans la Squadra Azzurra, parle à cœur ouvert de tout le football : le sien et celui des autres. Il le connait bien, sous toutes les latitudes car à 33 ans, il a eu les occasions de le jouer et de le rencontrer dans les cinq continents. Giacinto Facchetti, qui s'apprête à jouer sa quinzième saison à l'Inter de Milan a bien voulu répondre aux questions de **France-Football.** Ce sont les idées, disont les « théorèmes » d'un footballeur exemplaire, que l'Italie devrait prendre pour modèle. Universellement connu comme « l'arrière qui marque », Facchetti va prendre dans deux ans sa retraite. Il deviendra entraîneur.

Q. — Dans quel sens voyez-vous l'évolution du football en général ?

R. — Dans un sens nettement offensif. Dans quelques années l'attaque, partout, sera à l'honneur comme de 1950 à 1970, a été la défense. Si le football ne veut pas perdre son attrait et son prestige, il devra changer de mentalité. Quand je quitterai les terrains pour devenir entraîneur, dans deux ans je crois, eh bien ! je serai... un entraîneur d'attaque. J'apprendrai à mon équipe qu'il faut créer le jeu et marquer des buts. D'ailleurs, j'en ai marqué, une centaine et plusieurs très importants, tout en étant un arrière.

Q. — Auriez-vous aimé être un avant ? Quelle différence y a-t-il entre un avant et un défenseur ?

R. — Non, j'ai vite compris que je ne pouvais pas être un avant « pur ». A cause de mes longues jambes qui, quand j'étais jeune, me donnaient un véritable complexe. Je suis assez maladroit dans une surface de réparation bourrée de défenseurs. Il faut de la souplesse, de la vivacité, ce jaillissement que par exemple, possède Mazzola. En arrivant de la défense, au contraire, je me fraye en progression les espaces nécessaires pour déclencher mes tirs. Entre un défenseur et un avant il y a, à mon avis, cette différence : le premier, pour bien nager, a besoin d'une piscine, le deuxième sait le faire dans une baignoire.

Q. — Comment doit être, à vos yeux, le footballeur idéal ?

R. — C'est le footballeur qui fait le plus vite possible les choses les plus rapides. Pour cela, il faut la préparation physique et la grande technique. Mais, attention, il ne faut pas se méprendre : c'est la balle avant tout qui doit courir vite et non sur le coéquipier mais dans l'espace où le coéquipier va se lancer.

Q. — Quel football appréciez-vous davantage et pourquoi ?

R. — Tout le monde s'est emballé pour le football hollandais. J'estime qu'il s'agit d'un « moment magique » de ce football qui, presque par hasard, a trouvé au bon moment les hommes qu'il fallait. Mais comme école de football c'est toujours l'Angleterre, qui reviendra très fort d'ailleurs, que j'admire davantage : avec l'Allemagne, qui lui ressemble beaucoup. Si ces deux footballs étaient plus malins sur le plan tactique (c'est important, à mon avis), ils seraient presque imbattables.

Q. — Pour revenir à nos moutons, pensez-vous à un redressement du Calcio ?

R. — Bien sûr, pourquoi pas ? Les jeunes qui montent à l'heure actuelle sont bien meilleurs que ceux d'il y a dix ans. Malheureusement, s'ils sont meilleurs sur le plan technique, ils ne le sont pas sur le plan moral. Ils se croient déjà des vedettes quand ils ont joué un match dans l'équipe fanion. Ils ne veulent pas se sacrifier. J'estime que ce phénomène des jeunes « brûlés verts » est commun aussi au football français, espagnol et plusieurs autres. Mais chez nous, si quelques-uns échappent à cette mauvaise règle, on peut vraiment rebâtir quelque chose de valable.

Q. — Ne pensez-vous pas que le Calcio est malade surtout sur le plan financier ? Chinaglia, à Lazio, touchait cent millions d'anciens francs par an. Savoldi a été transféré pour deux milliards de lires. Ce n'est pas un scandale ?

R. — C'est un scandale que les dirigeants, pour leur ambition personnelle, gâchent ainsi notre profession. Mais Chinaglia, même payé comme un prince, a quitté le Calcio car il ne pouvait pas l'aimer. Savoldi a été transféré pour cette somme record mais ce n'est pas de sa faute. Il ne touche pas une seule lire de pourcentage. La faute, encore une fois, est aux dirigeants. Où il y a des dirigeants avisés, ni avares ni prodigues, on trouve les meilleures équipes. L'argent, en Italie, est très mal distribué.

Q. — A votre avis, faut-il rouvrir les frontières ?

R. — Mais bien sûr. Regardez la France : avec l'arrivée de vedettes étrangères, le football français, au niveau des clubs, a intéressé davantage. Ces joueurs de classe apprendront aux jeunes Ffançais les secrets du football et les fruits seront récoltés dans quelques années. Chez nous, Rivera ne s'est-il pas épanoui à l'ombre du grand Schiaffino ; et Mazzola et Corso à côté de Suarez ? Sans compter que si un club peut acheter à l'étranger, on n'aura plus en Italie des prix fous pour des demi-footballeurs.

Q. — On dit qu'on rouvrira les frontières en 1976. Vous serez toujours là ?

R. — Je veux jouer le plus possible car j'adore mon métier. Mais je quitterai immédiatement quand je m'apercevrai que je ne suis plus à la hauteur de mon nom. Je deviendrai, alors, entraîneur. J'y songe déjà.

Q. — En partant, quel regret emporterez-vous avec vous ?

R. — Eh bien ! j'ai été sélectionné 80 fois dans la Squadra. J'ai gagné 43 fois, fait 24 matches nuls. J'ai pris part à trois Coupes du monde et à trois Championnats d'Europe, j'ai été capitaine de la Squadra depuis 1966, gagné trois titres de champion d'Italie avec l'Inter, deux Coupes d'Europe des Champions et Intercontinentales et d'autres encore, mais je partirai avec l'immense regret de n'avoir jamais conquis le « Ballon d'or » de **France-Football...**

« 80 sélections, de grands moments, mais pas de Ballon d'or »

monde Football

WEISWEILER VEUT ATTAQUER, RICE VEUT S'EN ALLER
KIEV VEUT SE RETROUVER ET TORRÈS VEUT ENFLAMMER

La Coupe des Alpes est un bon terrain pour tester les forces à venir des équipes qui y participent. Les formations françaises ne se sont pas particulièrement distingué mais il serait prématuré d'en tirer des enseignements définitifs. Attendons qu'elles aient réglé leurs premiers problèmes d'effectifs.

Les Suisses ont démontré une nouvelle fois qu'ils étaient redoutables dans ce genre de compétition d'été. Servette a battu Nîmes ; Bâle est allé gagner à Reims.

Dzajic, on vous le dit par ailleurs, a impressionné le public de Sion par quelques actions et quelques tirs qui témoignent de sa classe.

●

Les clubs espagnols ont repris eux aussi l'entraînement. Le Real Madrid a engagé un nouvel attaquant, l'Argentin de Malaga, Guerini. Ce qui lui donne une attaque assez flamboyante.

Barcelone s'énerve parce que la licence de son Péruvien Sotil n'est toujours pas débloquée. Le club catalan est le seul à n'avoir engagé aucun nouveau joueur. Weisweiler a l'intention (déclarée) de faire jouer un football d'attaque à sa nouvelle équipe. C'est exactement ce qu'attendaient de lui les Catalans.

●

L'international irlandais d'Arsenal, Pat Rice, a provoqué une désagréable sensation en demandant son transfert. Il n'est pas du tout d'accord avec le nouveau contrat qu'on lui propose.

Alan Ball n'a reçu aucune offre concrète depuis deux mois.

Giles a l'intention de cumuler ses nouvelles fonctions à West Bromwich et son poste de sélectionneur-joueur irlandais.

●

L'Argentine a provoqué une surprise certaine en battant l'Uruguay (3-2) au stade Centenario de Montevideo. Le « tombeur » de la Céleste s'appelle Baldano : il a marqué deux buts dans les dix dernières minutes.

Dynamo Kiev est champion d'été. Ce n'est pas une surprise, mais il est indiscutable que l'équipe-reine du football soviétique traverse une crise (relative) d'équilibre.

Le Spartak de Moscou revient à la surface après une longue éclipse mais il n'inquiétera pas encore Dynamo Kiev, qui termine les matches aller avec trois points d'avance sur Ararat Erevan.

●

José Torrès, qui aura bientôt trente-sept ans, ne désarme pas. Après trois saisons passées à Vitoria Setubal, la dernière comme entraîneur-joueur, il a décidé de prendre en main le nouveau promu, Estoril-Praia. Ce diable d'homme est bien capable d'y réussir tant sa valeur de technicien et ses vertus morales sont grandes.

Pour la Coupe Intertoto, les deux équipes portugaises engagées — Federal contre Banik Ostra et Belenenses contre Trnava — ont gagné 2-1 après avoir abondamment dominé.

EUROPE
Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

TORRÈS, UN VIEUX QUI NE DÉSARME PAS

LISBONNE. — Le 8 septembre prochain, l'ancien international de Benfica, José Torrès, aura trente-sept ans. Depuis trois saisons, il jouait à Vitoria-Setubal où il avait réussi encore à rester international. La saison dernière, lorsque Pedroto quitta le club, Torrès qui possède sa carte d'entraîneur, prit aussitôt la place vacante et il a fait du bon travail comme joueur-entraîneur.

Si sa première étape — celle au service de Benfica — avait été riche de gloire, la seconde ne le fut pas moins. En effet, Torrès se signala à nouveau au sein de l'attaque dans sa nouvelle formation, en marquant toujours son « petit » but et en prouvant qu'il restait toujours l'un des maîtres à jouer du football portugais.

A la fin de cette dernière saison, Setubal a encore voulu signer un nouveau contrat avec son joueur, mais celui-ci ne s'endort pas et il sait très bien conduire ses affaires. Il a dit non à Setubal et il a signé chez le nouveau promu de la première division Estoril-Praia, l'ex-club de Jimmy Hagan, l'ancien entraîneur anglais de Benfica qu'il avait fait monter en première division il y a deux saisons et qui ne s'est plus arrêté dans son ascension.

Estoril, d'ailleurs, revient en première division, après vingt-cinq ans de purgatoire. Elle tomba en régionale et monta en troisième, où elle resta pendant quelques années jusqu'au jour où Hagan y arriva.

Dans le temps où il militait en première division, il a même possédé une formidable équipe : le Hongrois Janos Biri, qui est maintenant l'entraîneur des écoles des joueurs de Benfica, ainsi qu'une poignée de footballeurs de très haut niveau, parmi lesquels l'Argentin Sbarra et le Yougoslave Petrak qui venaient tous les deux d'arriver de France et qui s'étaient signalés aux Portugais à l'Academico de Porto et au F.C. Porto.

Voilà maintenant Estoril qui cherche une équipe de base, avec de jeunes joueurs et d'autres, moins jeunes, mais plus expérimentés, comme c'est le cas pour Torrès, de façon à se maintenir en première division et lutter du tac au tac avec Benfica, le Sporting et Porto comme jadis.

Mais passons sur ces choses et revenons au football. Samedi soir on a encore joué deux matches pour la Coupe Intertoto à Setubal. Fédéral recevait Banik-Ostrava et à Lisbonne Belenenses avait pour hôte Spartak-Trnava. Victoire des deux formations portugaises qui se sont imposées devant les Tchécoslovaques sans discussion et qui ont gagné tous les deux par 2 à 1 au bout de deux matches qu'ils ont dominés de bout en bout.

A Setubal, les locaux avaient commencé à mener très tôt, c'est après vingt minutes de jeu qu'un arrière tchèque a commis la maladresse d'introduire la balle dans son propre camp. En seconde mi-temps, Mâtine sur penalty, porta le score à 2-0. Il est curieux de noter que les équipes des pays de l'Est sont d'habitude très disciplinées, mais qu'elles n'ont pas eu cette fois-ci le calme suffisant pour accepter la défaite. Il faut signaler qu'à un moment donné, un joueur tchèque de Banik-Ostrava s'est mis dans la tête, au lieu de jouer au football, de... boxer tous les adversaires. Il a frappé tout le monde qui s'approchait de lui et l'arbitre, avec beaucoup de difficultés, s'est vu dans l'obligation avec l'aide des autorités de faire rentrer le « bagarreur » aux vestiaires. Ce ne fut pas facile, d'autant que le Tchèque ne voulait pas du tout quitter le terrain.

Il a fait une « fête » qui a animé l'ensemble du public riant et sifflant à son aise. Lorsque les esprits se sont calmés, l'équipe d'Ostrava a encore eut fort à faire pour réduire l'écart par son avant de pointe Knapp qui termina une belle action de son ailier droit et prit le gardien Vaz à contre-pied.

Plus calme fut le match de Lisbonne où le ton, en dehors du football, monta, surtout en paroles, très haut dans quelques endroits de la ville où le Parti socialiste s'était donné rendez-vous pour une réunion au clair de lune... A Restelo, dans une ambiance complètement étrangère aux événements politiques, les spectateurs ont assisté à une belle partie, jouée par Belenenses et Spartak-Ostrava. Les Lisbonnais ont dominé le match comme nous l'avons dit plus haut et ils avaient ouvert la marque par Romalho à la quarante et unième minute.

C'était la logique d'une domination au point de vue technique et imaginatif, car si le football tchèque conserve une bonne touche de balle, il manque d'imagination et de fantaisie. Pourtant, à la cinquante-troisième minute, Spartak égalisait. Pendant longtemps ce résultat de 1 à 1 fut inscrit au tableau d'affichage, malgré les Lisbonnais qui continuaient à créer des situations dangereuses qui méritaient, largement, le but. Il faut dire que le gardien tchèque Keketi se signala, à plusieurs reprises, par son courage et son assurance. Finalement, à cinq minutes de la fin, Godinho amorça une contre-attaque tchécoslovaque, gagna du terrain, centra sur la gauche où le Péruvien Gonzalès domina deux adversaires pour centrer immédiatement. Le demi d'attaque Quaresma finit dans la course et il ne rata pas son tir, fusillant à bout portant le gardien adverse, donnant la victoire aux Lisbonnais, victoire qui fut reçue comme il se doit, avec beaucoup d'enthousiasme par tous les supporters portugais.

Le classement des Portugais est très bon dans les clubs 9 et 10. Ils sont tous les deux leaders, dans le premier c'est Setubal qui mène avec 5 points, dans le second c'est Belenenses qui marche devant avec 6 points.

C'est une petite compensation pour deux équipes en championnat, même si elles ont obtenu un classement valable elles n'ont étonné ni la critique ni leurs supporters.

SUISSE (Raymond PITTET)

UN VALAISAN A LA TÊTE DURE

LAUSANNE. — Les premières confrontations entre Français et Suisses lors de la Coupe des Alpes auront permis aux Suisses de réaliser une performance d'ensemble des plus satisfaisantes. On ne va guère parler ici d'amateurs et de professionnels car dans les équipes suisses opèrent pas mal de joueurs pour lesquels le football devient peu à peu un exercice primordial.

Ainsi Sion a tenu Bastia en échec (2 à 2). Mais l'international Valentini, n'a pas joué avec Sion. Motif : il ne s'est pas encore entendu avec ses dirigeants à propos de son contrat futur. Un international suisse peut recevoir 40.000 francs par saison au maximum. Selon le président du F.C. Sion, Valentini, encouragé sans doute par de proches exemples en demanderait le double. Ce qui paraît surprenant de la part d'un garçon sensé. En attendant l'arrangement possible, Valentini, un ex-junior du club, met les pieds contre les murs et devrait demeurer deux ans sans jouer pour obtenir sa liberté. Ce qu'il fera peut-être, les Valaisans ayant généralement la tête dure comme l'on dit.

Bastia aura apprécié l'entrée de Dzajic, l'international yougoslave. Dzajic avait promis d'apporter beaucoup au club corse. A Sion, il a marqué un but formidable de puissance et un deuxième plus chanceux, le gardien Marti ayant dévié son tir sur son propre défenseur, Dayen qui marqua contre son camp.

Servette recevait Nîmes et a séduit six mille spectateurs venus scruter sa nouvelle formation. Servette a acquis en effet de nouveaux joueurs remarquables : Engel, gardien auparavant de Lucerne ; Bizzini, international de Chénois ; Kudi Muller, international, émigré durant deux ans au Hertha Berlin ; Zapico, Husner. Servette a donc su totalement changer de visage et espère jouer un rôle en vue dans le championnat. C'est tout de même un ancien, Pfister, le meilleur ailier droit de Suisse qui a marqué deux buts contre Nîmes qui menait pourtant à la 25e minute, grâce à Da Silva. On ne déduira rien de ces deux matches joués en Suisse, les gens du lieu ayant cueilli trois points sur quatre mais l'inverse se produira certainement en France. L'intérêt est que les équipes puissent jouer en décontraction, essayer leurs nouveaux joueurs, trouver la formation type et se mettre en jambes.

ANGLETERRE

PAT RICE PROVOQUE DES BULLES

LONDRES. — Le remue-ménage continue à Londres chez les canonniers d'Arsenal. Depuis le transfert de Charlie George à Derby, de nombreux supporters ont manifesté leur mécontentement. La nouvelle leur apprenant que Pat Rice, l'arrière international irlandais de 26 ans, et l'un des enfants chéris du club, demandait lui aussi à partir, risque de provoquer un incendie.

Pat Rice, malgré son jeune âge, joue depuis onze ans à Arsenal, depuis sa sortie de l'école. Il aime son club et lui a toujours donné le meilleur de lui-même. Mais il a été très déçu par les termes du nouveau contrat qu'on lui propose.

Bertie Mee a reconnu les faits : « J'ai eu plusieurs entretiens avec Pat. Il n'a pas voulu signer son nouveau contrat car il n'est pas d'accord avec notre système d'appointements progressifs. Il l'a dit dans une lettre envoyée aux directeurs. Le problème sera discuté au cours de la prochaine réunion du Board. »

C'est d'ailleurs la rogne et la grogne à Arsenal. Le capitaine de l'équipe d'Angleterre, Alan Ball, est « malheureux et désillusionné » en constatant qu'aucun club ne semble vouloir de lui depuis deux mois qu'il figure sur la liste des transferts. Est-ce le montant du transfert demandé (125.000 livres) par Arsenal ? Est-ce l'âge de Ball (30 ans) ? Est-ce la fracture de la cheville de l'an dernier ? Est-ce la brutale franchise de l'intéressé qui fait craindre des remous dans le club où il ira ? Ou est-ce plus simplement une politique d'attente dans l'espoir qu'Arsenal baissera ses prix ? C'est dur d'être une vedette du ballon rond.

Expérience intéressante à Leicester où le manager Jimmy Bloomfield, las de chercher un arrière central — l'un est parti au Canada, l'autre est blessé, et le troisième joue au cricket — a l'intention de faire de Birchenall (ex-attaquant devenu demi) « the right man ». L'intéressé est séduit par cette idée et il y a tout lieu de penser qu'il réussira. En effet, il lui est arrivé de remplacer en cours de match un camarade blessé et de briller en défense. Bloomfield pense qu'en sept ou huit matches de préparation, Birchenall pourrait devenir compétitif sous le numéro 5.

Johnny Giles, qui devient entraîneur-joueur de West Bromwich Albion, obtiendra sans doute de rester dans le même temps entraîneur-joueur de l'Eire. Il sera alors le seul homme au monde à jouer et à commander simultanément dans une équipe professionnelle et dans une sélection.

« Je ne vois pas où est le problème, dit Giles. Il n'y a aucune dualité entre les deux fonctions qui me plaisent également. »

S'il le dit, c'est que ça doit être vrai.

ESPAGNE (Andres MERCE VARELA)

L'ESPANOL A FAIT DES FOLIES

BARCELONE. — Lorsque la saison était entrée dans le sprint final, la fédération espagnole avait changé de président. Le nouveau président, Pablo Porta, ancien président de la fédération catalane pendant plus de douze ans, avait refusé à trois reprises la direction nationale de la fédération espagnole. Son argument majeur était qu'il ne voulait pas accepter la présidence par désignation. Il exigeait d'être élu par les clubs et les fédérations régionales. En somme, il voulait être élu et non nommé comme ses prédécesseurs.

Mais la réglementation du sport espagnol est faite de telle façon que les présidents des fédérations espagnoles sont nommés par le directeur national des sports et les présidents des clubs élus seulement par un représentant, tiré au sort, parmi chaque série de cent membres du club. Après une consultation parmi les présidents des clubs de première et deuxième division et des fédérations régionales, tous ont donné leur accord sur la personne de Pablo Porta. Celui-ci a accepté la présidence du football espagnol. Sa première phrase a été : « Je suis le dernier président à ne pas avoir été élu. »

Cela reflète bien l'esprit démocrate de la nouvelle fédération. Une des principales tâches qu'elle a maintenant sur son chemin est l'organisation des championnats du monde de 1982 qui doivent avoir lieu en Espagne, après que l'Argentine aura mené à bonne fin la prochaine Coupe du monde de football, malgré que l'échéance de 1978 à Buenos Aires soulève bien des controverses.

Pour y parvenir, Pablo Porta a nommé déjà le président du comité organisateur du championnat du monde de 1982. Il a pensé à un jeune dirigeant, pas Madrilène, qui a déjà donné des preuves de maturité, de décision, d'énergie et d'intelligence. Il s'agit de Miguel Angel Zalba, président du RAL Saragosse, club qu'il a réussi à sortir de la médiocrité et à en faire le vice-champion espagnol de 1975. On peut compter sur Miguel Angel Zalba et espérer qu'il trouvera les collaborateurs qu'il mérite et que son travail exige.

Dans le rayon des nouveaux engagements de joueurs il n'y a pas de grandes nouveautés. L'exode des joueurs portugais a été le fait le plus notable et ceux qui viennent des côtes atlantiques sont bien reçus dans les clubs espagnols.

Le Real Madrid, flambant champion, a engagé l'Argentin Guerini, payé à prix d'or au Real Malaga, équipe qui a fait une authentique liquidation de ses vedettes. Son président, avant de démissionner, après que le club eut été relégué en deuxième division, a voulu vendre ses joueurs Deusto, Bustillo, Guerini, Uriarte, etc., afin de récupérer l'argent qu'il avait investi pour tenir ses promesses de mécénat. Le Real Madrid aura donc la saison prochaine un extraordinaire choix d'attaquants et le problème de son entraîneur Miljanic sera de savoir qui il doit laisser sur la touche. Aux noms de Amancio, Roberto Martinez, Santillana, Velazquez, Netzer, Aguilar et Macanas, avec les éventuels renforts des demis d'attaque comme Breitner, Grosso et Pirri, il faut aussi ajouter l'Argentin Guerini et Sanchez Barrios.

L'équipe qui a dépensé le plus d'argent pour des nouveaux joueurs, c'est L'Espanol de Barcelone. En plus des joueurs catalans et des équipes filiales comme le gardien Echevarria et le demi José Manuel, le deuxième club barcelonais a acheté, à coups de millions, l'international chilien et centre avant Caszely, après que l'Olympique de Marseille eut dépassé les 30 millions de pesetas que L'Espanol avait offert pour le transfert du buteur européen de 1974 Yazalde. En plus de Caszely, les Barcelonais ont aussi engagé le Brésilien Jeremias, un buteur-né, le joueur de Celta de Vigo, Fernandez Amado, et encore un autre crack comme Verdugo. L'Espanol doit fêter la saison prochaine son 75e anniversaire et désire offrir à ses « socios » une équipe digne de figurer parmi les trois premiers du classement espagnol.

L'unique équipe espagnole, qui n'a pas engagé un seul nouveau joueur, est le demi-finaliste de la Coupe d'Europe, le F.C. Barcelone. Par contre, il a changé d'entraîneur. Rinus Michels, actuellement l'entraîneur le plus coté du monde, a terminé son expérience espagnole en laissant un très bon souvenir dans le club catalan et dans tout le football espagnol. Pour le remplacer, le président Agustin Montal engageait, à Paris le jour de la finale européenne, l'Allemand Hannes Weisswelier, du Borussia Moenchengladbach, l'homme qui base le jeu de ses équipes sur l'attaque. C'est l'opposé de Helenio Herrera, l'ancien « mage français », qui affirmait que son équipe ne perdrait jamais si son gardien n'encaissait aucun but. Weisswelier affirme le contraire. « Mon équipe gagnera toujours si les avants de mon équipe marquent un but de plus que ses adversaires. »

EN DIRECT D'ITALIE

● La Juventus, qui commencera sa préparation le 8 août, jouera son premier match amical le 20 août en rencontrant la Roumanie.

● Tous les prix des billets et des abonnements aux matches de championnat du calcio sont augmentés pour la prochaine saison de 20 %. Seul Milan A.C. a maintenu les prix de la saison passée.

● L'affaire Rivera-Milan A.C. risque de se terminer devant un tribunal : le président Buticchin avait promis de céder le club à son ancien capitaine pour un milliard 400 millions d'anciens francs. Mais il a aussitôt fait marche arrière.

● Chinaglia, qui a quitté Lazio et le Calcio, insiste pour recevoir la permission de jouer aux Cosmos de New York à côté de Pelé. Il est décidé, en tout cas, à rester aux Etats-Unis.

GRESS ENTAME SA RECONVERSION

SAINT-MORITZ. — Curieuse, attachante et sans doute unique dans les annales du football français, la carrière de l'Alsacien Gilbert Gress qui apporte pour la seconde fois son concours à un club étranger.

Ne vient-il pas, après avoir défendu durant quatre ans et demi les couleurs du club allemand du V.F.B. Stuttgart, d'accepter, au terme de deux saisons à Strasbourg, les offres mirobolantes d'un club suisse de première division, le Xamax-Neuchâtel ?

Son départ de Strasbourg que rien ne laissait prévoir ne s'est pas fait sans rogne ni grogne, et le cercle des « pro-Gress » s'élargit au fur et à mesure qu'augmentent les difficultés que suscite son remplacement.

La prétendue déclaration de son ex-président, M. Philippe Fass, selon laquelle, en quittant le R.C. Strasbourg, il aurait écouté la voix de l'intérêt et négligé celle de la raison et... du raisonnable, l'a fort déçu. Ce propos, peu amène, l'a atteint à Saint-Moritz, où en compagnie de M. Gilbert Facchinetti, ingénieur du génie civil à Neuchâtel et principal responsable du club, et du directeur technique, M. Antonio Merlo — un Italien de Venise — il a dirigé pendant une semaine le premier stage de sa jeune carrière d'entraîneur.

L'altitude — 1.900 mètres — les fréquents changements climatiques et les brusques chutes de température, dont les Grisons et tout particulièrement l'Engadine, sont si friands, n'ont guère simplifié la nouvelle mission de Gilbert Gress.

(Paul FISCHER)

Il est vrai qu'il a vu sa tâche encore compliquée par le fait que tous les quinze joueurs dont il dispose sont soumis au régime du statut amateurs et qu'ainsi trois authentiques titulaires n'ont pas pu participer au stage d'initiation de Saint-Moritz pour des raisons professionnelles.

Il demeure que l'expérience de Gress et ses qualités techniques et morales, restées intactes à 33 ans et demi lui permettront sans doute de franchir avec une relative aisance ces premiers obstacles.

La nouvelle, d'après laquelle trois des quatre premiers matches de championnat se dérouleront à domicile, n'a pas été pour lui déplaire, quoique le deuxième adversaire soit justement le F.C. Zurich, détenteur du titre de champion.

En neuf ans, Gress est le septième entraîneur de « Xamax » et succède à l'Autrichien Artimovic, limogé.

« En un premier temps, a observé M. Facchinetti, j'ai retenu Gress pour deux ans avec les pouvoirs les plus étendus. Grâce à son esprit cartésien et à ses méthodes d'entraînement, il a déjà su gagner la confiance de tous. D'ailleurs, notre sélectionneur national, M. Hussy, ne me l'aurait pas aussi chaudement recommandé, s'il n'avait pas connu et reconnu ses mérites. Il était également question, un moment, d'enrôler le Lyonnais Bernard Lacombe, mais le règlement suisse, n'autorisant actuellement qu'un étranger par équipe, explique que avons dû renoncer à ce projet pourtant séduisant. »

Au fait, que signifie « Xamax » qui est devenue la dénomination officielle du club neuchâtellois ?

Xam était, en réalité, le sobriquet qu'on avait donné au célèbre joueur helvétique Max Abbegglen qui est le fondateur du club. Aussi est-ce pour honorer la mémoire de celui qui est décédé l'an dernier à l'âge de 67 ans qu'on a tenu à associer, pour la postérité, le surnom au prénom. Ce n'est pas plus compliqué que cela...

Il est intéressant de noter que Xam était le frère du non moins réputé Trello qui, du temps de la Belle Epoque, avant la Seconde Guerre mondiale, avait fait les grands dimanches du F.C. Sochaux. Trello est, comme on sait, mort à 36 ans, foudroyé par la leucémie. Jean, l'aîné des Abbegglen, septuagénaire vaillant, vit retiré à Londres.

« C'est sous le signe de la fidélité au souvenir des frères Abbegglen, a ajouté M. Facchinetti, que nous essaierons de placer la saison 1975-1976. Certes, l'an dernier, notre moyenne de spectateurs à Neuchâtel était de 6.500, mais avec quelques bons résultats en ce début de saison, nous devrions pouvoir porter cette moyenne à 9.000 ou 10.000. D'ailleurs, « le club des 200 » que j'ai créé et dont chaque membre s'engage à verser 1.000 francs suisses par an, atteint maintenant le chiffre fort encourageant de 337 donateurs. Tout semble donc aller pour le mieux. »

Il est évident que l'expérience que « Xamax » tente avec Gress, qui entame pour sa part sa propre reconversion, sera suivie en France — et non en dernier lieu en Alsace — avec intérêt et curiosité.

EUROPE

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO KIEV CHAMPION D'ÉTÉ

Dynamo Kiev a quelque peu flanché en fin des matches aller. Deux défaites consécutives, l'une en championnat, l'autre en Coupe, l'ont quelque peu ébranlé dans son « cavalier seul » à la tête du football soviétique.

Dynamo Kiev s'est repris. On s'y attendait. Mais ces deux défaites l'ont sérieusement ébranlé si l'on juge sa dernière sortie en championnat face à Zénith Léningrad, avant-dernier au classement général. Premièrement ses « fans », douchés par les deux faux pas de leur idole ont quelque peu déserté le match, qui n'a été suivi que par 40.000 spectateurs. Deuxièmement, Kiev semble avoir difficilement récupéré, car il a été mené toute la première mi-temps sur un but réussi par le Léningradois Kazatchenok à la 20e minute.

Kiev égalisa à la 48e minute par Konkov et, une minute plus tard, mena par Slobodian, mais Léningrad procédait par des contre-attaques répétées et ne cessait de harceler son adversaire. Ce n'est qu'en fin de partie malgré un nouveau but de Karatchenok, que Kiev retrouva son rythme habituel et assura sa victoire.

La journée fut marquée d'autre part par les victoires de Dynamo Tbilissi (3-1 contre Chakhter) et de Zaria (2-1 face à Pakhtakor), deux formations en progrès qui sont montées « talonner » les leaders, et surtout par le réveil de Spartak Moscou.

Du Spartak Moscou on ne parlait guère plus. Pensez : quatre défaites et six résultats nuls n'avantagent pas une formation baptisée olympique, dont on attendait des étincelles.

Et voilà qu'en battant C.S.K.A., Spartak fait reparler de lui, surtout que dans ce derby moscovite, Spartak a fourni son meilleur match de la saison. Andréev (62e sur penalty) et Lovtchev (70e) avaient posé les jalons d'une victoire que les militaires du C.S.K.A. ne purent contester qu'à la suite d'un tir heureux de Tchesnokov des 30 mètres (84e).

Dynamo Kiev est donc champion d'été avant la lettre puisqu'il reste à jouer encore une journée. Il a 3 points d'avance sur son suivant direct Ararat Erevan. Et, sur le fond de cette lutte entre les clubs on commence à suivre avec intérêt celle que se livrent les buteurs. Leurs performances toutefois restent encore trop timides, car, après 14 journées, leur leader Kolotov (Dynamo Kiev) n'est toujours crédité que de 8 buts.

(14e journée)

Dynamo Kiev - Zénith	3-2
Ararat - Odessa	1-0
Dyn. Tbilissi - Charkhter	3-1
Pakhtakor - Zaria	1-2
Dniepr - Torpédo	2-1
Armée Rostov - Karpathes	0-1
Loc. Moscou - Dyn. Moscou	0-0
C.S.K.A. - Spartak	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	21	14	9	3	2	27	13
2. Ararat	18	14	8	2	4	19	13
3. Dniepr	16	14	6	4	4	21	17
Dyn. Tbilissi	16	14	7	2	5	17	14
Zaria	16	14	6	4	4	18	15
6. Charkhter	15	14	6	3	5	25	18
Dyn. Moscou	15	14	5	5	4	12	10
8. Karpathes	14	14	4	6	4	16	17
Spartak Moscou.	14	14	4	6	4	9	10
10. Loc. Moscou	13	14	3	7	4	11	11
CSKA Moscou	13	14	4	5	5	13	15
Pakhtakor	13	14	5	3	6	16	20
Odessa	13	14	4	5	5	12	17
14. Torpédo Moscou.	11	14	3	5	6	16	20
15. Zenith Léningr.	10	14	4	2	8	13	25
16. Armée Rostov	6	14	2	2	10	11	25

BUTEURS : Kolotov (Dyn. Kiev), 8 pts; Sokolovski (Charkhter, 7 pts ; Kipiani (Dyn. Tbilissi, 7 pts.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DES HABITUDES QUI ENTRAINENT LA LASSITUDE

PRAGUE. — La trêve d'été en football n'a pas duré longtemps et pour cause. Avec trois mois d'interruption en hiver, la saison dure à peine huit mois. Délai nettement inférieur à celui de la plupart des pays de l'Ouest.

Depuis le début de juillet, tous les clubs ont repris l'entraînement et cinq d'entre eux — Inter, Bohemians, Brno, Trnava et Ostrava — participent même chaque semaine à la Coupe d'Eté-Intertoto.

Peu de mutations (et donc pas d'affaires en vue) sont à enregistrer. Le règlement n'autorise pas les acquisitions des joueurs au niveau de la même division.

On évite ainsi les marchandages entre les clubs, comme auparavant, souvent au moyen de fonds noirs et au mépris de la morale.

Mais d'un autre côté, cette prescription empêche la formation de grandes équipes pour les clubs dits riches. D'où un manque d'émulation si nécessaire dans chaque compétition.

On reprend donc les mêmes joueurs et on recommence. Ce n'est évidemment pas du goût des spectateurs qui veulent du changement pour aller de l'avant. Les clubs sont donc en baisse d'intérêt.

Dans cette situation les joueurs, eux, n'ont pas à craindre la concurrence au sein de l'équipe. Ce « monopole » ne les force pas à jouer toujours au mieux de leurs possibilités. Surtout dans les matches à l'extérieur où les supporters ne les voient pas. Cette réserve se traduit ensuite trop souvent par des résultats contradictoires aller retour.

Cette situation est connue et déplorée, parce qu'elle freine l'amélioration du niveau. Mais la fédération ne trouve pas le chemin pour sortir de l'impasse.

C'est aux clubs de se débrouiller avec la formation des cadets et des juniors, outre quelques acquisitions des divisions inférieures, mais dont les joueurs jouissent des mêmes avantages ou presque que ceux de la Division I. Une voie peu dynamique.

AMERIQUE

URUGUAY - ARGENTINE (2-3) (Alain FONTAN)

BALDANO TOMBEUR DE LA "CELESTE"

MONTEVIDEO. — Le faible écart reflète mal la nette supériorité des visiteurs face à une pâle « Celeste » et devant 40.000 spectateurs réunis samedi dernier au stade Centenario, pour la Coupe Newton.

La formation dirigée par Menotti (« la meilleure que je puisse aligner actuellement compte tenu de l'impossibilité de retenir les joueurs de Boca Junior et River Plate ») se montra beaucoup plus complète et agressive que celle des locaux. Ces derniers qui ne semblent avoir retenu aucune des leçons de la dernière Coupe du monde en Allemagne continuent de jouer trop lentement. Leur unique tactique offensive consiste en des centres aériens destinés à l'avant centre Morena. Mais solidement encadré par les arrières centraux Troncoso et Rocchia, athlétiques et excellents dans le jeu de tête, le puncheur local n'eut guère d'occasions. Il inscrivit cependant les deux buts de son équipe grâce à son sens aigu de l'opportunisme.

Alonzo avait ouvert la marque à la dixième minute. Cet avantage mit en confiance une équipe argentine vive et imaginative grâce à Baldano, Bochini, Houseman et Alonzo. Mais il fallut attendre les 80e et 84e minutes pour voir Baldano assurer la victoire de son équipe. Le troisième but fut inscrit à l'issue d'un étonnant une-deux entre Bochini et Baldano qui perfora littéralement la défense de la Celeste. Cette dernière devra d'ailleurs chercher un nouvel entraîneur (un de plus) car Carlos Silva Cabrera la dirigeait pour la dernière fois avant de partir pour le Mexique.

URUGUAY : Corbo — Morales, Peruena, Mier, Villazan — Unahue, Rivero (Pereira), Silva — Lorenzo, Morena, Ocampo.

ARGENTINE : La Volpe — Carrascosa, Troncoso, Rocchia, Killer — Azad, Galvan (Solari), Alonzo — Houseman, Bochini, Ortiz.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris

Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures

pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION

et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Offres

Club C.F. 3 recherche urgent entraîneur diplômé. Sér. références, Ecr. nº 10.562 O.P.G., P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75.008-Paris, qui transmettra.

Dreux (28100). D. H. rech. mil. de terr. ou nº 5. Offre log. et place contrôleur mécanicien P 3, réf. caoutchoutier. Mens. 3.300 F Ecr. M. Cheviron, 18, avenue Winston-Churchill, 28100 - Dreux.

Cl. du Ctre offre bne sit. poste commerc. à joueurs niv. D.H. Ecr. nº 10.564. O.P.G. P. A., 116 bis, Champs-Elys., 75008 Paris qui transmettra.

Cl. D.R.H. - Ligue de l'Atlant. ch. entr.-jr. Ecr. nº 10.565, O.P.G., P.A., 116 bis, Ch.-El., 75008 Paris qui trans.

Club promot. Ligue du Midi ch. joueurs niv. honn., possibilités emploi ajusteur tourneur usine aéronautique ou représentation motoculture. Bons salaires. Ecr. M. Durand, café glacier, 46100 Figeac.

Sit. stable bon attaq. entr. D.H. Bourgogne. Ecr. nº 10.566 O.P.G., P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Demandes

Gard. de but 24 ans, ch. cl. off. sit. niv. D.H. Sélect. Nord-Est. Ecr. nº 10.561, O.P.G., P.A., 116 bis Ch.-El., 75008 Paris qui trans.

Défens. ambit. lib. niv. D. II ch. club D. II ou III. Ecr. nº 10.563, O.P.G., P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Ex-Pro L. Promot. P. d. ch. C.A. p. recon. Tél. : (87) 83-06-80.

Tous les jours
lisez L'ÉQUIPE
le quotidien mondial du sport

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

SOULIER D'OR ADIDAS 1975-76
CLASSEMENT DES BUTEURS
CHAMPIONNATS PRINTEMPS - AUTOMNE

	Matches	Buts
MATSSON (Oester)	14	15
LARSEN (Koege)	15	14
CERVIN (Malmoe)	14	12
B. PETERSEN (K.B. Cop.)	15	11
Ch. PETERSEN (Koege)	15	11
NILSSON (Aik)	14	8
SVENSSON (Djurgarden)	14	8
AHLSTROM (Elfsborg)	14	8
EVESSON (Oester)	14	8

Confidentiel monde

- Le Bayern Munich a investi un million de marks (180 millions A.F.) dans douze nouveaux joueurs. Ludwig Schuster (Bayern Hof) et Kjeld Seneca (Sturm Graz) ont coûté 350.000 chacun.
- Dettmar Cramer n'est pas content. Il a lu des choses pas gentilles, récemment : « par exemple que nous ne serions pas champions d'Allemagne cette saison. Ça m'a choqué ! »
- Sepp Herberger, qui a 78 ans, vient d'être victime d'une attaque cardiaque, et hospitalisé. En principe, ses jours ne sont pas en danger mais toute visite lui est interdite.
- Uli Hoeness a été opéré mardi dernier d'un ménisque, le jour même de la reprise d'entraînement du Bayern. Il devra attendre six semaines son nouveau départ.

LO BELLO ATTAQUE

Concetto La Bello qui fut l'un des meilleurs arbitres du monde, siège au Parlement italien depuis plusieurs années en qualité de député. Il attache une grande importance à sa mission et mène un combat conforme à ses idées. Mais il reste très attaché au football, au Calcio et aux problèmes de celui-ci. Il vient de prendre l'initiative de déposer un projet de loi contre les « mediatori », qui sont en fait des intermédiaires d'un genre particulier rémunérés par les clubs et auxquels aucun transfert ne peut échapper. On peut imaginer tous les « grenouillages » qui se font autour de la fonction.

M. Lo Bello, en accord avec les joueurs et leur syndicat, a déposé un projet de loi visant à la suppression des « médiatori ». Si la loi était votée, une infraction coûterait trois mois de prison et un million de lires d'amende.

EN U.R.S.S. AUSSI

La Komsomolskaya Pravda », organe des jeunesses communistes soviétiques, a proposé la semaine dernière de suspendre le terrain de Naltchik, équipe caucasienne, dont les supporters ont la triste habitude de se livrer à des débordements. Récemment, un arbitre a été atteint à la tête, alors que l'on jetait sur lui pierres et bouteilles. La Fédération soviétique ne manque pas de sévir mais cela n'a pas l'air de calmer les ardeurs belliqueuses.

PAVIC ET LES PORTUGAIS

Pavic, l'ex-entraîneur de Benfica, a peu de reconnaissance envers le football portugais. Il a fait récemment, dans le quotidien espagnol « Marca », des déclarations très dures qui trouveront vraisemblablement un écho et une réponse au Portugal.

« Je suis un professionnel du football, a-t-il dit. Ici (en Espagne), c'est autre chose. Les gens sont sérieux ; on a les garanties de travail et la paix intérieure. »

« Les derniers six mois à Lisbonne m'ont été insupportables. Les joueurs n'étaient plus payés et ils étaient beaucoup plus préoccupés par leurs intérêts économiques que par le travail. Les supporters ne venaient plus au stade. Pour moi, le football portugais est mort. »

« L'organisation des clubs espagnols est merveilleuse, comparée à celle de Benfica. »

- Cramer espère, au mieux, récupérer son arrière suédois Björn Andersson pour les matches retour du championnat d'Allemagne. Andersson a subi une longue et délicate opération du genou après l'agression de Yorath à Paris.
- Max Merkel ne change pas. Il aurait dit il y a quelque temps à propos du Bayern : « Je pourrais l'entraîner par téléphone. »
- Schalke 04, qu'entraîne Merkel, attend toujours de savoir si le Yougoslave Oblak portera ou non ses couleurs. Il est question du 1er septembre.
- Fortuna Düsseldorf a engagé un Hollandais d'origine indonésienne, Johannes Lalopua. Celui-ci jouait à Héraklès.
- Hertha Berlin prépare sa nouvelle saison à Zeist en Hollande, là où son entraîneur Georg Kessler habita et officia durant plusieurs années.
- L'équipe nationale polonaise a fait une fructueuse tournée sud-américaine : 7 victoires et un résultat nul (1-1) contre Guadalajara.
- Le gardien haïtien Francillon, devenu réserviste à Munich 1860, en a assez de la Bavière. Il voudrait aller jouer en Espagne.
- Roland Sandberg, meilleur buteur 1975 de Kaiserslautern, a déjà la cheville dans le plâtre. Sa fracture le tiendra éloigné du terrain assez longtemps.
- Giagnoni, l'entraîneur de Milan A.C., n'est pas l'ami de Rivera. Il dit : « Sur le plan du rendement, Rivera n'est plus lui-même. Or une équipe doit pouvoir jouer à onze. »
- Les abonnements de la Fiorentina ne marchent pas mal : 900 millions de lires à la fin de la semaine dernière.
- Pour remplacer ou intimider Chinaglia, la Lazio a engagé Antonio Lopez, de Pescara. De son successeur présumé, Chinaglia a dit : « C'est un présomptueux, un dribbleur irritant et un joueur irrégulier. » C'est tout ?
- Le ministère de l'Instruction publique d'Autriche veut faire du football une discipline obligatoire. Il va créer prochainement un championnat dans lequel seront représentées toutes les classes scolaires, des cours élémentaires à la première secondaire.
- Les Cosmos reçoivent, depuis la signature de Pelé, de nombreuses offres de matches amicaux. Par exemple de Colo-Colo au Chili.
- Une sélection d'internationaux espagnols parmi lesquels Puskas, Luis Suarez, Reija, Mateos, a joué un match amical et gagné 5-0 contre une sélection de vétérans provinciaux.

CE N'EST PAS L'AMERIQUE

Les U.S.A. et le football nord-américain, « ce n'est pas l'Amérique » pour tout le monde. Pelé doit faire, certes, une bonne affaire mais les autres, les faire-valoir et les pionniers, risquent d'être les dindons de la farce. C'est du moins le sentiment de Bulgarelli et de Ferruccio Mazzola, partis là-bas conquérir le nouveau monde et revenus bien vite au bercail.

« Je suis curieux de nature, a dit Bulgarelli. J'y suis donc allé pour me faire une opinion. Le désir des Américains pour lancer le football chez eux me semble être une bulle de savon. Hartford, l'équipe dans laquelle j'ai joué, est du niveau de notre Division III. Quant à l'organisation, elle est inexistante. »

« Tout est un bluff, affirme le cadet des Mazzola. On m'a offert 2 millions de lires par match, et un contrat pour quinze rencontres. Mais on m'a prévenu que je n'étais pas sûr d'être payé. Pelé et les Cosmos représentent un cas à part. »

- Netzer souffre encore de douleurs dans un bras après son opération à l'épaule. « Je pense, dit-il, que des exercices appropriés les feront disparaître rapidement. »
- Miljanic a fait un voyage-éclair en Yougoslavie. Non pour des vacances (écourtées par la Coupe) mais pour faire renouveler son passeport.
- Miljanic soumet les joueurs du Real à trois entraînements par jour (8 h, 12 h, 20 h) pour la reprise de leur activité. Court mais dense paraît-il.
- Netzer, qui n'a pas pu courir, a pris du poids en vacances. Breitner, qui ne tient pas en place, est à son poids de forme.
- Alexandre Scopelli, directeur du centre de formation footballistique à Mexico, va diriger plusieurs cours d'entraîneurs à Costa Rica, au Honduras et au Nicaragua.
- Teofilo Cubillas, prêté par Porto à la sélection péruvienne, a été assuré pour 20 millions de soles. Copie de la police a été envoyée au club portugais.
- Pavic, qui entraînait Benfica la saison dernière (titre de champion) et qui était en contacts avec plusieurs clubs, dirigera probablement Malaga en 1975-1976, ou bien recevra un dédit.
- Durant ses vacances à La Corogne, Luis Suarez (qui va diriger Cagliari) s'est entraîné chaque jour sur la piste du stade. Il tient à être prêt pour la reprise.
- Le récent match Islande-Norvège (1-1), en éliminatoires des J.O., a battu le record des spectateurs pour un match à Reykjavik : 13.000.
- Bayern Munich a envoyé une demande officielle à Dynamo Kiev pour une « supercoupe » européenne jouée en deux manches. On attend la réponse de Dynamo.
- Horst Blankenburg a retrouvé le sourire depuis qu'il a quitté Ajax pour Hambourg S.V. « Je vais enfin pouvoir jouer au football la tête libre », affirme-t-il.

LE BENEFICE DE PAUL

Les Belges tenaient secrètes les modalités du transfert de Paul Van Himst au Racing White. Mais tout finit par se savoir, et la presse suisse révélait la semaine dernière certains chiffres intéressants.

Anderlecht a rendu sa liberté à Van Himst contre une indemnité forfaitaire de 20 millions A.F. environ. Le triple « Soulier d'Or » a alors obtenu une prime à la signature de 48 millions A.F. de la part du Racing White, ce qui lui laisse une poire pour la soif.

La venue de Van Himst soulève d'ailleurs un intérêt considérable au Racing White. Sur le plan des abonnements (qui ne sont pas très nombreux en Belgique), 1.000 de plus ont été enregistrés.

- Hambourg S.V. a de grandes ambitions pour la saison prochaine. C'est pourquoi il paye bien ses joueurs : 10.000 marks environ (18.000 F) pour chacun.
- Il est possible que l'international suédois des Grasshoppers Zurich, Ove Grahn, aille jouer en ligne nord-américaine aux U.S.A. Un contact a été pris entre le club suisse et les Américains.
- Etoile Carouge (entraîné par Pottier) se renforce avec deux joueurs de Chênois, Kurz et Meier.
- Tout le monde en est à peu près persuadé en Italie : on reverra Chinaglia dans le Calcio avant deux mois.
- Un président qui a le moral, c'est celui de la Pistoiese (Italie) qui a conclu, pour 150 millions de lires, le transfert d'un attaquant, Paesano, pas encore remis d'une double fracture tibia-péroné. « J'ai confiance », dit-il. Tant mieux.
- Depuis son arrivée à Barcelone, Weisweiler a tenu à se faire présenter tous les jeunes du club. Il tient à tous les connaître.
- Le bruit court à Barcelone que Gallego pourrait être transféré à Séville. Il reste au défenseur une année de contrat à effectuer, avec la promesse d'un match de jubilé.
- 91 des 126 penalties sifflés la saison dernière en Bundesliga furent réussis ; et, par voie de conséquence, 35 manqués.
- Le Roumain Lucescu n'ira pas au Club Brugeois. Sa fédération a mis son veto.
- Charleroi S.C. met à l'essai l'international islandais Leifsson, qui joue demi.
- Allan Clarke, en vacances en Espagne, apprécie beaucoup « le fronton », c'est-à-dire le jeu de pelote.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Le destin catalan s'appelle WEISWEILER

LE F.C. Barcelone n'imaginait pas qu'avec son duo hollandais Cruijff - Neeskens, il pouvait être rayé de la carte européenne en 1975-1976. Il pensait que l'un des trois fronts au moins, la Coupe d'Europe, le Championnat ou la Coupe d'Espagne lui ouvrirait la porte dorée indispensable à ses rêves et à ses besoins.

On sait ce qu'il est advenu de tous ces beaux projets, des deux flambants Johan et du roi des entraîneurs Rinus Michels. On s'aperçoit, une fois de plus, en cette occasion, que le psychisme tient une très grande part dans la réussite d'un athlète ou d'une équipe sportive.

Lors de la Coupe du monde 1974, l'équipe de Hollande, Cruijff et Michels ne jouaient pas une saison à quitte ou double. Ils venaient là comme on va à la fête, avec leur passion et la pureté des enfants émerveillés. Cette disponibilité d'esprit permit l'heureuse conjonction des astres.

LA saison dernière, le grand club catalan dut faire face à plusieurs handicaps : la lassitude ressentie par le roi Johan 1er, la mise forcée sur la touche du Péruvien Sotil, les blessures répétées de Johan II, et la curieuse panique qui s'empara de Rinus Michels à mesure que la saison avançait. On vit ainsi l'entraîneur hollandais perdre totalement sa clarté d'esprit et son sens tactique, notamment lors du match retour contre Leeds en demi-finale de la Coupe d'Europe.

Cela n'enlève rien à la valeur de Michels, dont on sait depuis longtemps qu'il est à la fois perfectionniste, terriblement inquiet, autoritaire jusqu'au fanatisme et au total assez vulnérable. C'est Asensi qui disait de lui récemment : « Quand il n'a pas de problèmes, on croirait qu'il cherche à s'en inventer. »

WEISWEILER n'est pas du tout le même homme. Ses rapports avec les footballeurs sont basés sur la sympathie et la compréhension. Il a beaucoup de respect pour le talent des champions mais il sait accorder du temps aux juniors, sachant que demain ils seront les maîtres du terrain.

Weisweiler a laissé beaucoup de regrets à Moenchengladbach. On peut dire aujourd'hui qu'il a longuement hésité avant d'accepter l'offre fabuleuse de Barcelone (1 million de marks, soit 180 millions A.F. pour deux ans). Et que c'est l'international Jupp Heynckes, son ami, qui l'a encouragé à accepter : « Vous n'avez pas le droit de refuser, pour l'argent bien sûr, mais également pour l'aventure et pour le prestige du football allemand. »

LES amis de Weisweiler sont pourtant assez inquiets pour lui. Ils savent que sa grande force tient dans la psychologie, le sens des nuances, l'art de remettre les choses en place par un mot ou une phrase.

Ils craignent que la barrière de la langue ne laisse pas à Weisweiler le temps de démontrer ce dont il est capable.

L'intéressé l'a très bien compris, qui a pris des cours accélérés d'espagnol afin de pouvoir comprendre puis converser avec les joueurs de Barcelone.

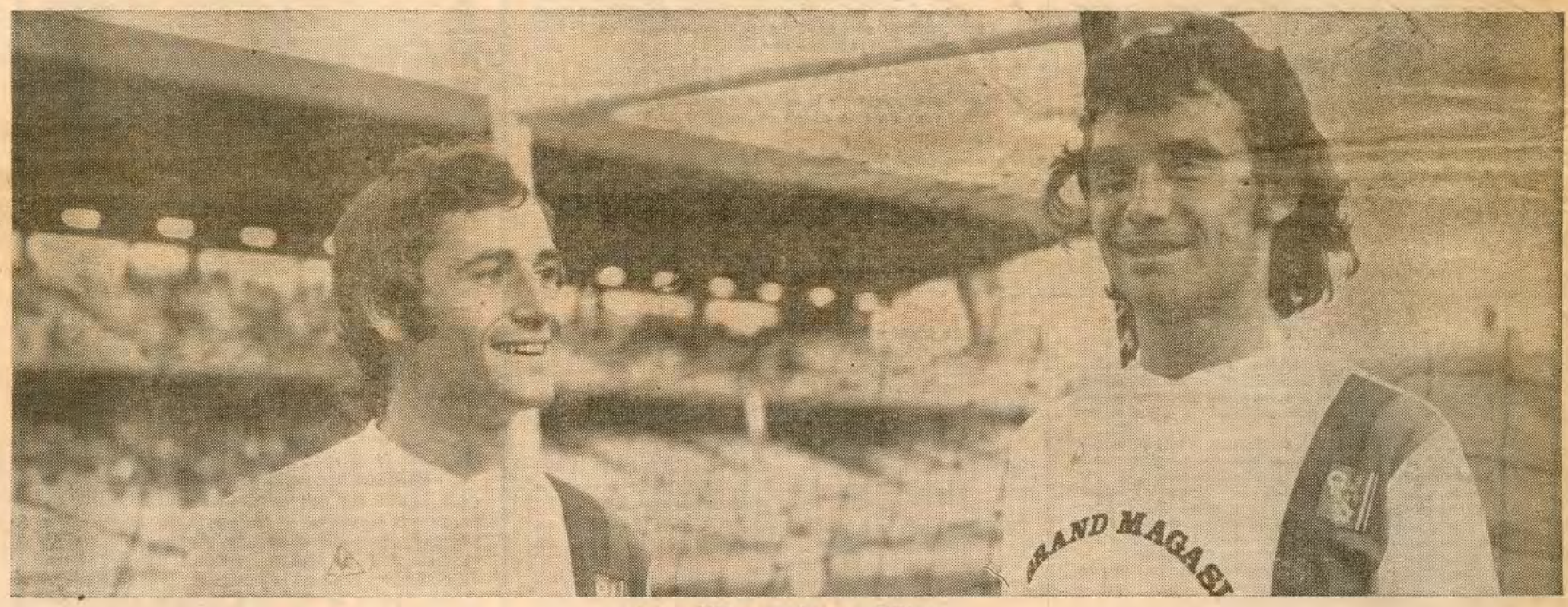
Les premiers contacts ont été en tout cas très amicaux, et le grand club catalan aborde la nouvelle saison d'un pied ferme, sans avoir engagé un seul joueur, avec l'espoir de pouvoir aligner simultanément Cruijff, Neeskens et Sotil.

LES Catalans, chats écorchés quand il s'agit de leur rapport avec la capitale, accusent les journaux madrilènes de vouloir déjà envenimer les rapports entre Weisweiler et Johan Cruijff. Il est vrai qu'on a prêté au nouvel entraîneur des déclarations qu'il n'a pas tenues. Il est vrai qu'on a prétendu que le Hollandais allait suivre Michels sous d'autres cieux. Rien de tout cela n'a de base sérieuse bien sûr. Mais Barcelone aurait tort de s'inquiéter outre mesure. Le football se joue surtout sur le terrain.

Attendons donc le formidable duel Real-Barcelone de la saison 1975-1976. Il sera passionnant, passionné. Mais cette année, les rôles sont inversés. Le tenant, c'est l'autre. Le challenger aussi.

FRANCE FOOTBALL

JEAN-FRANÇOIS JODAR:



Accueilli par Serge Chiesa

la bonne fortune de l'O. L.

(Jacques ETIENNE)

S'IL se croyait célèbre, Jean-François Jodar a dû se faire une raison. Quand il a voulu franchir la porte d'entrée du stade de Gerland pour disputer son premier match officiel sous le maillot de l'O.L., le préposé lui a demandé son billet. Il a répondu simplement : « Je suis joueur » et on le laissa passer...

C'est de cette manière que l'ex-Rémois a pénétré dans le sanctuaire de ses futurs exploits. Il ne s'en est pas formalisé : « A Reims, ils ont mis quatre ans à me reconnaître » dit-il en riant. S'il n'est pas encore en pays conquis, Jodar n'a pas débarqué à Lyon sur une planète inconnue.

Le football, c'est bien connu, est une grande famille, on retrouve des complices partout. Ainsi a-t-il été international junior avec Chiesa, Lacombe et Raymond Domenech, avec lesquels il a disputé le tournoi de l'U.E.F.A. « Ainsi, dit-il, dès mon arrivée, les liens d'amitié ont été faciles à nouer. »

A bientôt 26 ans, Jean-François est au seuil d'une nouvelle carrière. A Reims, où il a joué huit ans, il a connu toutes les sélections, mais n'a remporté aucun titre. Alors, sur ce dernier plan, il espère bien se rattraper. Et puis se profile une Coupe d'Europe :

« C'est essentiellement pour cette raison que j'ai opté pour Lyon, dit-il. J'aurais pu signer à Paris S.G. avec lequel j'ai été en contact ; à traitement égal, je pouvais également rester à Reims. Mais je souhaitais évidemment changer d'air, c'est toujours profitable et, de plus, avec l'Olympique Lyonnais, j'avais la possibilité de jouer la Coupe de l'U.E.F.A.

Enfin, précise-t-il, Marcel Aubour a gardé un souvenir formidable de l'O.L. et m'a fortement encouragé à venir de même que Daniel Ravier. J'étais certain de trouver ici une bonne ambiance. »

Si Jodar a, par la force des choses, laissé une partie de son cœur à Reims — il n'y comptait que des amis — il est bien décidé à Lyon, à mettre les bouchées doubles. D'autant que les douleurs aux adducteurs qui l'ont ennuyé pendant un an et demi, ont pratiquement disparu : « Elles étaient d'origine tendineuse, rappelle-t-il et seul le temps pouvati me guérir. »

Ce premier match de Coupe des Alpes, il l'appréhendait quelque peu. C'est que les techniciens de l'O.L. lui avaient demandé de jouer comme demi défensif : « Il faut que je me réhabitue, dit-il. Il y a bien trois ou quatre ans que je n'ai pas occupé le poste. Quand on est défenseur, on évolue davantage par à-coups. Au milieu du terrain on est toujours en mouvement. On joue pour l'équipe ; il faut être en bonne condition physique. »

« Mais ça m'intéresse. Quand M Cappon m'a dit ce que mon nouveau club attendait de moi, j'ai été très content et j'ai répondu « oui » d'emblée. Je ne crois pas que j'aurai de gros problèmes... »

« A Reims, poursuit-il, je faisais partie des meubles, j'étais assez décontracté. Ici, je vais devoir m'imposer. C'est normal car, au fond, je prends la place de quelqu'un ; je sais bien que c'est cela, aussi, le football, mais je dois absolument me montrer supérieur aux copains, si je veux jouer. »

Jean-François n'allait pas tarder à montrer sa supériorité au cours de ce match contre Lausanne, manifestant déjà une forme acceptable, distillant de bonnes balles, faisant preuve d'une belle intelligence de jeu. Il n'a pas raté son entrée.

A la fin du match, les responsables lyonnais ne cachaient pas leur satisfaction : « On n'a vu que toi dans les 20 dernières minutes » lui disait Jean-Pierre Cappon. Le néo-Lyonnais rougit sous le compliment. « Je pense que tu pourrais jouer demi, mais dans l'axe du but et non pas sur le côté droit, c'est de cette façon que tu devrais nous rendre le plus de services. Je vais en parler à Aimé » (Mignot).

Jodar se sent déjà l'âme d'un Lyonnais. Il a déjà apprécié la gastronomie... mais s'est promis de ne pas succomber à la bonne chère et cet amateur de boules, s'est bien juré de se mettre « à la lyonnaise ». Il a fui les bruits de la grande ville et a trouvé un pavillon dans un coin calme et verdoyant de la banlieue.

Le voilà pour trois ans à l'O.L. plein d'espoir et d'ambition, au sommet de son art. C'est bien le renfort qu'attendait Lyon cette saison, pour « chatouiller » Saint-Etienne.

Toujours le coup d'œil.